

ÉDITORIAL

D

epuis sa création en 1872 par l'Oratoire de France, l'École Massillon a changé la vie de nombreuses personnes en leur fournissant une éducation de qualité, et en les aidant à développer leurs compétences, leurs talents et leurs passions.

Nos fondateurs, les pères de l'Oratoire, ont créé une école basée sur l'excellence académique, la spiritualité et la fraternité. Ils ont établi une tradition de réussite et de respect que nous perpétons encore aujourd'hui.

L'école a été témoin de changements majeurs dans la société et le monde qui nous entoure. Nous avons appris à nous adapter et à innover, tout en restant fidèles à nos valeurs et à notre mission éducative.

Certes, l'anniversaire de 150 ans est une occasion importante de célébrer le passé, mais elle est surtout l'occasion de regarder vers l'avenir.

Nous sommes fiers de ce que nous avons accompli jusqu'à présent, mais nous sommes également impatients de relever les défis éducatifs et pédagogiques à venir !

Depuis des décennies, Les échos de Massillon sont le reflet de cette histoire, passée, présente et future. Ils accompagnent toutes les générations qui vivent « Massillon ».

Bonne lecture !

Olivier Duchenoy
*Chef d'établissement 2nd degré,
coordinateur de l'ensemble scolaire Massillon*

Massillon

ÉCOLE - COLLÈGE - LYCÉE

Etablissement privé catholique sous contrat d'association
Tutelle de l'Oratoire de France

Les Échos de Massillon

2bis, quai des Célestins
75004 Paris
Tél : 01.53.01.91.60
www.Ecolemassillon.com

Directeur de la publication
et de la rédaction
Olivier DUCHENOT, Chef d'établissement

Directeur adjoint à la publication
Nicolas JACHET

Coordination éditoriale et maquette
Marie-Agnès LEROY et Cécile POZZO DI BORGO

Responsable rubrique de l'@graf
Christine ALABARDI

Remerciements à l'APEL
et à l'Association des Anciens Élèves

Dépôt légal 4ème trimestre 2023

L'ORATOIRE DE FRANCE

une tradition éducative

L

es débuts de l'école Massillon furent modestes. Tout commence en 1871 avec un appel lancé à l'Oratoire par le curé de la paroisse Saint-Paul-Saint-Louis, auquel plusieurs familles du quartier Saint-Antoine réclament la création d'un externat de lycéens. Le 24 mai 1872, l'Oratoire accepte l'essai et y missionne le Père Auguste-Marius Nouvelle, troisième assistant du supérieur général. Il envisageait déjà de fonder à Paris non pas un collège, structure lourde et coûteuse, mais plutôt un pensionnat. Il a assuré auparavant pendant une année la sous-direction du collège de Juilly. L'idée d'externat est séduisante, qui consiste à prendre en charge de jeunes élèves lors d'études du soir, pour fortifier leur savoir, mais aussi leur faire acquérir une éducation humaniste et chrétienne, sans jamais les couper de leur famille.

Il s'agit pour lui de redonner à la France une jeunesse aboutie, novatrice, salvatrice. Pour cela, le lien doit être renoué entre l'Université, c'est-à-dire le savoir, la religion, c'est-à-dire la morale, et la famille, c'est-à-dire la structure aimante seule dispensatrice de son éducation, dont il ne faut pas couper l'enfant. Cet externat surveillé sera l'école Massillon, du nom de son confrère oratorien du XVII^e siècle, provençal comme lui, évêque de Clermont, et dont Louis XIV aimait entendre à Versailles les prédications. On lui nomme deux autres confrères pour ce nouveau projet : Père Henri Thédénat et le Père Lallemand. En 1873, un an après, le Père Denys Lechevallier quitta le Collège de Juilly pour s'associer à la nouvelle équipe à Paris.

Quelques amis généreux financent l'opération. L'objectif immédiat est de trouver un local pouvant contenir 80 élèves. Un modeste appartement est loué dans une partie de l'hôtel Colbert de Villacerf, au numéro 23 de la rue de Turenne, à quelques minutes du lycée Charlemagne. Dix-neuf lycéens, inscrits de la Septième à la Quatrième font leur rentrée le 7 octobre 1872. L'innovation pédagogique s'invite dès les débuts à Massillon. Une division « intérieure » (de la Dixième à la Huitième) pour des enfants plus jeunes ne fréquentant pas le lycée est créée dès la fin du mois. La précocité de la démarche la fait paraître naturelle, elle constitue cependant, déjà, une première entorse au projet fondateur qui faisait de l'externat un absolu. Un maître laïc conduit les élèves au lycée Charlemagne et les en ramène. Il assure l'étude et la classe, de neuf heures à dix-huit heures. Tous les matins, les leçons sont récitées, les devoirs du soir contrôlés. Un examen hebdomadaire consolide la mémorisation. Fondations exigeantes, assises durables, ainsi se construit la réputation de l'école. L'instruction religieuse se tient autour d'un petit oratoire placé face au bureau du directeur, lieu des chapelets quotidiens, des lectures spirituelles, de la préparation au catéchisme. S'appuyant sur la pensée pédagogique du Père Bernard Lamy, oratorien, une place est faite à la douceur et la fermeté de la discipline et à l'amour de la religion. Le lien avec la paroisse Saint-Paul-Saint-Louis est rapidement établi. On y célèbre à la rentrée les messes du Saint Esprit, et celles de Première communion dès 1873.

« Pour l'Oratoire, il n'y a donc pas d'éducation sans une certaine idée de l'homme. »

En 1876, cent vingt élèves peuplent la maison. On commençait à être à l'étroit. Le premier local est un immeuble comprenant un rez-de-chaussée, deux étages dits « d'apparat », deux de service. L'augmentation rapide des effectifs oblige à une occupation progressive des étages, jusqu'au troisième où une étude est installée. En plus des quatre fondateurs, le personnel comprend le Père Jules Desjardins, le confrère Augustin-Marie

Ingold, et sept auxiliaires laïcs qui enseignent de la Dixième à la Huitième, ou surveillent les études. L'urgence est désormais à l'achat d'un nouveau local. L'hôtel Fieubet fera l'affaire même s'il est en mauvais état. A l'abandon depuis 15 ans cet immeuble qui offre une superficie de 2650 m², sera acheté le 24 avril 1877 par la Société Civile Massillon formée le 3 avril précédent par les pères Nouvelle, Thédénat et Lechevallier. Avec cette acquisition, la période des essais semble passée. Le projet éducatif des fondateurs entre en phase d'élaboration. On se dote d'un règlement qui est strict ; exigeant silence, tenue, exactitude, émulation, respect des maîtres, réserve envers les domestiques. A la différence des élèves du collège oratorien de Juilly, les élèves de Massillon ne sont pas soumis à l'uniforme. La dédicace de l'école sera celle de Jésus accueillant les petits enfants. L'externat surveillé des débuts est en passe de devenir une structure autonome. En rupture avec l'externat originel, l'école accueille dès la rentrée du 10 octobre 1877 ses premiers pensionnaires. En 1879, elle s'ouvre aussi aux élèves de classes préparatoires, toujours scolarisés dans des lycées extérieurs.

La jeune institution poursuit son développement sous les principes éducatifs qui se définissaient ainsi : « Au lycée, les élèves écoutent les leçons des professeurs les plus distingués de l'Université. Revenus à l'école, leur travail, leur conduite, leur éducation morale et leur instruction religieuse sont l'objet d'un contrôle incessant et des préoccupations de tous. Sous une discipline paternelle, l'enfant grandit, avec l'originalité de sa nature que l'on tâche de bien diriger, et non pas d'anéantir. Après les heures consacrées au travail, il rentre chaque soir dans sa famille : il retrouve son père, sa mère et la douce influence que de si profondes tendresses ne peuvent manquer d'avoir sur son cœur. Tel est l'idéal de l'École Massillon. » D'après la notice historique signée Paul Lallemand en 1882.

Par la suite, progressivement, l'École cesse d'être un externat du Lycée Charlemagne et accueille en son sein tous les niveaux d'études primaires et secondaires. Plusieurs aménagements successifs vont aboutir à une extension par la construction de nouveaux bâtiments permettant de passer d'un effectif de 19 élèves en 1872 à 1350 élèves en 2023.

En 1932, de l'autre côté de la rue des Lions fut édifié le bâtiment Gratry (nom d'un Père Oratorien, philosophe, à l'origine du renouveau de l'Oratoire). Ce bâtiment est un foyer d'étudiants qui accueille d'abord les élèves de « prépa » (jusqu'alors dans le



bâtiment Fieubet) scolarisés dans les lycées Saint-Louis, Louis-le-Grand, Charlemagne, puis aussi des étudiants en facultés. Il garda sa destination jusqu'en 1971. Le foyer disparut et une partie des classes du lycée y fut installée.

Puis compte tenu de la législation et des règlements de l'Éducation Nationale qui exigeaient un bâtiment séparé pour l'école primaire, ce fut sa nouvelle destination, qui subsiste aujourd'hui. Les étages supérieurs (6e et 7e) furent aménagés pour recevoir les Pères Oratoriens lors de la fermeture du grand séminaire oratorien de Montsoul. Ils y restèrent de 1972 jusqu'en 1993 lors de l'installation de la maison mère de la congrégation au 17 rue des Lyonnais dans le Vème arrondissement.

Le 29 septembre 2018, inauguration d'un nouveau bâtiment Philippe Néri qui sort de terre et l'aventure continue. Dans la même période, l'Oratoire se dote d'une nouvelle charte éducative, qui actualise celle établie en 2000. Elle réaffirme les grandes lignes de son intuition pédagogique et éducative. L'esprit de cette nouvelle charte est bien synthétisé dans la présentation qui est faite à ce sujet dans l'une des écoles qui sont sous la tutelle oratorienne. C'est ce même esprit qui se retrouve à Massillon aujourd'hui.

« Pour Pierre de Bérulle (1575-1629), fondateur de l'Oratoire en France (1611), la condition humaine est placée sous le signe de l'énigme, de la complexité et de l'imperfection. Mais parce qu'il a été créé par Dieu, à son image et à sa ressemblance, l'homme est appelé à construire son humanité dans la recherche du bien, du vrai et du beau.

Pour l'Oratoire, il n'y a donc pas d'éducation sans une certaine idée de l'homme.

L'éducation ne se limite pas à l'acquisition de connaissances et l'apprentissage de savoir-faire. Elle comporte une dimension intellectuelle, morale et spirituelle. Elle se donne pour mission de rendre chaque homme digne de l'homme. La congrégation de l'Oratoire assure aujourd'hui la tutelle de quatre établissements scolaires sous contrat d'association avec l'État. Établissements catholiques, ils adhèrent aux orientations de l'Église et s'inscrivent plus particulièrement dans la tradition éducative de l'Oratoire toujours vivante et en recherche.

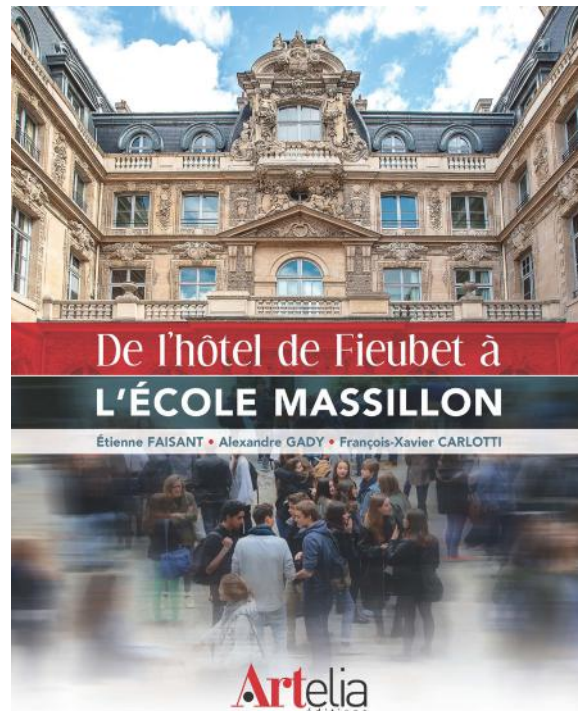
L'éducation qui y est dispensée s'adresse aux enfants et aux jeunes tels qu'ils sont aujourd'hui, marqués par les valeurs et les limites de l'époque. Elle considère que leurs qualités, révélatrices des aspirations les plus profondes de l'homme, peuvent constituer la base d'un travail éducatif fécond. » (Cf. le site de l'École Philippe Néri à Juan les Pins).

Sommes toutes, nous pouvons dire que passé et avenir s'embrassent constamment dans une même vision pédagogique et éducative au service du jeune pour façonner la femme et l'homme dont la société de chaque époque a besoin.

*Israël Mensah, prêtre de l'Oratoire
Aumônier de l'École Massillon*

Sources :

- Etienne FAISANT, Alexandre GADY, François-Xavier CARLOTTI « De l'hôtel de Fieubet à l'École Massillon », Editions Artelia, Paris 2016. Le présent article est notamment composé de passages du chapitre 2 de la 2ème partie du livre « Une école à l'épreuve du temps ».
- La charte éducative de l'Oratoire de 2018



La tradition éducative oratorienne
Document de référence pour les établissements catholiques d'enseignement
sous tutelle de l'Oratoire

Charte éducative



Préambule

L'Oratoire assure la tutelle de quatre établissements scolaires sous contrat d'association avec l'État. Établissements catholiques, ils s'inspirent de l'Évangile, adhèrent aux orientations de l'Église et entretiennent les relations appropriées avec les instances civiles. Ils s'inscrivent plus particulièrement dans une tradition éducative vécue par diverses figures de prêtres de l'Oratoire.

Pour celle-ci, il n'y a pas d'éducation sans une certaine idée de l'homme. Attentive aux questions du temps et s'adressant aux jeunes d'aujourd'hui, cette tradition prend en compte le contexte d'une société plurielle à l'équilibre précaire. Il en découle des conséquences pratiques qui constituent un cahier des charges, contextualisé dans chaque établissement oratorien, à respecter par les enseignants et l'ensemble des personnels.

Les jeunes qui y sont accueillis, comme les familles qui les présentent, doivent être pleinement informés de ce qui constitue l'identité de l'établissement : Une parole publique, claire et cohérente aidant à former une véritable communauté éducative.

Une conception de l'homme

Pour Pierre de Bérulle (1575-1629), fondateur de l'Oratoire en France (1611), la condition humaine est placée sous le signe de l'énigme, de la complexité et de l'imperfection :

« Régir une âme, c'est régir un monde, et un monde qui a plus de secrets et de diversité, plus de perfections et de raretés que le monde que nous voyons. »

Créé par Dieu, à son image et à sa ressemblance, l'homme est appelé à se construire par la recherche du bien, du vrai et du beau. La dignité de la personne humaine appelle chacun à participer grâce au dépassement de soi, à la quête commune d'un bonheur pour tous. Renonçant à la satisfaction illusoire d'une multitude de désirs, comme à son seul épanouissement personnel, l'homme peut accéder à l'expérience d'une authentique liberté.

Jésus-Christ incarne la figure d'une humanité accomplie, en même temps qu'il révèle la grandeur de la vocation humaine. À la lumière du Christ, chemin, vérité et vie (Jn 14, 6), l'homme est ainsi appelé à une œuvre de développement intégral, de libération et d'unification de soi.



INTERVIEW DE CLAUDE PELLÉ¹, *premier directeur laïc de 1975 à 1991*

P

our les 150 ans de l'École, Claude Pellé a accepté de partager ses souvenirs de son passage à Massillon au cours d'une interview réalisée par Brigitte Holette-Lelong et Nicolas Jachiet, tous deux anciens élèves. En voici la restitution.

Nicolas Jachiet : Comment avez-vous été recruté à Massillon ?

Claude Pellé : Pour aller vite, je suis tenté de dire que c'est la concierge qui m'a recruté.

Je savais qu'on demandait un « pion », donc j'étais venu. On m'a fait attendre dans le parloir. C'est la première pièce que j'ai connue. Le père Bazile² a fini par me recevoir. Il m'a demandé si je m'étais déjà occupé d'enfants, si j'avais fait des colonies de vacances. Je n'avais rien fait de tout ça. Il m'a dit « bon, je vais voir » (il avait pris des notes). Peu de temps après, alors qu'il manquait toujours un surveillant, Monsieur Huberty³, le surveillant général, s'en ouvre un jour à la concierge qui lui dit : « il y a un jeune homme qui est venu, et il est reparti ». A la fin de la semaine, il venait frapper chez mes parents (ce n'était pas trop loin, j'habitais au 6 quai des Célestins) pour demander si c'était bien moi qui étais venu. Je suis revenu et j'ai été engagé.

NJ : Et ensuite quel a été votre parcours jusqu'à devenir chef d'établissement ?

CP : Mon parcours a été très classique dans l'enseignement catholique. On commence surveillant, on continue ses études, on s'attache éventuellement à l'établissement (ce qui a été mon cas). Et puis un beau jour on se dit : « tiens, j'enseignerais bien un peu ». On demande au directeur si on peut avoir quelques heures d'enseignement. Le directeur dit : « oui, pourquoi pas ? », notamment quand il a besoin de quelqu'un. Le père Bazile m'a demandé si cela m'intéresserait de faire une carrière dans un établissement comme celui-ci. Effectivement c'est ce qui s'est passé, je suis resté. On m'a confié d'autres responsabilités. Tout en restant professeur, je suis devenu directeur du cycle 2^{nde-1^{ère}} qui était alors à Gratry.

Puis il y a eu besoin d'un directeur qui ne soit plus un ecclésiastique, qui soit un laïc. J'étais là et j'ai fait l'affaire parce que je me trouvais à ce moment de l'histoire. Cinq ans avant, c'est quelqu'un d'autre qui aurait fait l'affaire. Cinq ans après, cela aurait été une autre personne. Au bout du compte, comme j'étais là depuis treize ans, cela rassurait un peu car c'était quand même un grand changement pour l'établissement. En 1975, je suis donc devenu chef d'établissement.

NJ : Pouvez-vous nous dire un mot sur les chefs d'établissement que vous avez connus avant vous ?

CP : J'ai remplacé le père Fromet⁴, lui-même avait succédé au père Bazile. C'étaient des personnalités tout à fait différentes. Le père Fromet était un prêtre d'une très grande bonté, il n'aimait pas dire non, ce qui le gênait quelque peu dans sa gestion de l'établissement. Quant au père Bazile, c'était un homme très droit, mais ce n'était pas quelqu'un de drôle. Cela dit, derrière cette façade glaçante, il y avait un homme qui avait des sentiments et qui était capable de les exprimer. Avec lui, soit les gens étaient en accord, soit ils le détestaient.

NJ : Comment s'est passée la transition entre un directeur oratorien et un laïc ?

CP : La transition entre les deux, ce passage de l'oratorien au laïc,



je suis tenté de dire que cela s'est bien passé. Et ceci pour un certain nombre de raisons. Le conseil d'administration (celui de la Société anonyme Massillon qui gérait l'École à l'époque), après avoir essayé un certain nombre de candidats futurs n'en était pas satisfait. Au bout du compte, ils se sont tournés vers moi. Et s'étant tournés vers moi, ce n'était pas pour ensuite me gêner dans ce que j'avais à faire. J'ai toujours eu avec moi le conseil d'administration qui a été très solide et qui a véritablement participé à cette transition qui était importante pour l'École. Et, dans le conseil d'administration, il y avait l'Oratoire qui m'a bien soutenu.

NJ : Un des changements importants au début de votre mandat de directeur ça a été la mixité à l'école. Comment cela a-t-il été décidé ? Comment cela s'est-il passé ?

CP : L'introduction de la mixité à l'école n'a pas été de mon fait. Depuis quelques années, il y avait quelques filles dans les grandes classes scientifiques. En terminale C, où j'enseignais à l'époque, il y avait trois filles qui étaient d'anciennes élèves du cours Saint-Louis en l'Ile. Les choses ont continué à se développer. Nous étions très sollicités par des parents qui avaient leur garçon à Massillon et qui disaient : « on a aussi une fille, on aimerait bien que... ». Au bout du compte, on a « cédé » à ces parents. Là j'ai été responsable de ce choix. On a commencé avec les petites classes. On a pensé que l'on prendrait des filles dans les petites classes, puis qu'on les ferait monter progressivement. Et les choses se sont passées de telle manière que finalement, après deux ans, on a ouvert l'École aux filles à tous les niveaux d'enseignement.

NJ : Est-ce que ça a été un changement majeur pour l'école ?

CP : Je crois que cela a été un changement majeur pour Massillon. C'était une école de garçons avec une certaine dureté en quelque



sorte. Quand les filles sont arrivées, elles ont introduit beaucoup plus de douceur. Donc ça a changé l'atmosphère de l'école.

NJ : Pouvez-vous nous dire quels ont été les éléments marquants de votre direction ?

CP : D'abord j'ai essayé de développer l'établissement. Quand je suis parti, j'avais ouvert une dizaine de classes supplémentaires. Pour donner un exemple, quand j'ai été nommé, il y avait 2 secondes C à 45 élèves chacune. Donc on en a ouvert tout de suite une troisième pour arriver à un enseignement différent et que les profs n'aient pas 45 copies... Il y a eu aussi le développement des langues. Par exemple, je me souviens de l'introduction en 6^{ème} non pas de l'allemand, mais de classes « bilangues » : les élèves commençaient simultanément deux premières langues, anglais et allemand. Progressivement cela s'est bien développé et on voit comment les langues sont enseignées aujourd'hui à Massillon. C'est quelque chose d'extraordinaire.

NJ : Que pouvez-vous dire sur les relations avec les différentes composantes de la communauté éducative ?

CP : Avec les différents membres composant la communauté éducative, les choses se sont passées tout à fait normalement au fil des années. Cela dit, je dois quand même souligner qu'au tout début, si le conseil d'administration et l'Oratoire avaient parfaitement admis qu'il y ait un directeur laïc, alors qu'il n'y en avait jamais eu, du côté des parents ça n'a pas été tout à fait la même chose. Je me souviens qu'avec l'association des parents, les choses s'étaient bien passées la première année, puis qu'il y avait quand même eu des tiraillements la deuxième année, des réunions de parents qui se faisaient en dehors du chef d'établissement, etc... Pour tout dire, s'ils avaient pu pousser le directeur laïc dehors et rétablir un ecclésiastique, ils auraient été d'accord.

NJ : Quelle a été l'évolution de la pastorale à Massillon ?

CP : Il y avait une pastorale très classique. Cependant, quand j'ai pris la direction en 1975, dans les années précédentes, il y avait eu des remous (on n'était pas très loin de Vatican II) et nos prêtres de l'Oratoire s'inscrivaient dans ce mouvement-là. Et donc il y a un certain nombre de choses qui ont disparu. Par exemple les messes dans l'emploi du temps ont disparu.

Au bout de quelques années, on a réussi à rétablir quelque chose de plus sérieux à mon sens dans la mesure où on a installé l'heure de catéchèse au cœur de l'emploi du temps. Pas question d'avoir une heure de catéchèse en fin d'après-midi ou en début de matinée (en fin d'après-midi on pouvait partir plus tôt, et en début de matinée on pouvait arriver plus tard). C'était en milieu de matinée, et tout le monde était en catéchèse, enfin tous ceux qui voulaient y participer parce qu'il y avait une liberté qui était respectée.

Et puis ensuite, au fil du temps, il y a eu une évolution, on a proposé des entretiens d'une heure, toujours dans la semaine, toujours au milieu du temps scolaire, pour les grands élèves. Et là on y abordait des thèmes tout à fait intéressants. Par exemple je me souviens que j'intervenais en bioéthique avec le père Dujardin⁵ à l'époque. Nous avions un groupe de premières et un de terminales. Le père Piédagniel⁶ avait un groupe aussi, plus tourné vers les lettres. Nous étions un certain nombre, et pas seulement des prêtres, à avoir des groupes et à proposer quelque chose aux élèves dans le cadre de la pastorale.

NJ : Il y a une distinction qui a été faite au fil du temps entre catéchèse et culture religieuse

CP : Oui, cette distinction entre catéchèse et culture religieuse a

été faite mais elle a été difficile à maintenir parce que en fait, pour la culture religieuse, on manquait de troupes pour l'encadrer.

NJ : Question plus large, comment définiriez-vous l'esprit de l'école ?

CP : J'ai rencontré un ancien élève il n'y a pas longtemps, qui me dit grand bien de l'École Massillon. Et, quand il en dit grand bien, il est sincère car il y a inscrit deux de ses trois enfants qui en sont sortis avec leur bac et qui continuent leurs études. Il me dit que dans sa tête, dans son souvenir, « Massillon, c'est un enseignement de qualité et des valeurs ». Et je trouve que ce n'est pas mal vu. Alors évidemment, quand on creuse, l'enseignement de qualité on voit bien de quoi il s'agit. Concernant les valeurs, quand on gratte un peu, on tombe tout de suite sur l'Oratoire, c'est évident.

NJ : Est-ce que les bâtiments influent sur cet esprit de l'École ?

CP : Alors ça, l'importance des bâtiments, le poids des bâtiments sur les épaules des personnes qui sont là ! On ne s'en rend pas compte. Mais on n'est pas dans un établissement comme celui-ci comme dans un établissement en béton. L'hôtel de Fieubet n'a pas été bâti pour faire une école, on est bien d'accord. Mais, à l'intérieur de l'hôtel Fieubet, avec tout ce qui a été fait et aménagé pour récupérer des salles et pour faire que des élèves puissent poursuivre leurs études, il y a quelque chose de plus qu'on n'a pas ailleurs. Je pense que ce petit quelque chose de plus, on l'a bien entendu dans d'autres établissements scolaires qui sont également des bâtiments historiques et on ne l'a pas dans des bâtiments modernes. Moi j'ai toujours pensé, senti, et c'est encore le cas quand je pénètre à Massillon, le poids des pierres qui sont là, et de ces pierres qui ont vécu des siècles et des siècles avant moi.

NJ : Et le projet de nouvelle construction, est-ce qu'il a germé sous votre direction ?

CP : Quand je suis arrivé en 1962, le père Bazile parlait de temps en temps de la construction d'une salle souterraine, une salle de réunion. Et puis les années ont passé, on parlait toujours de construction, il y a eu des projets, plusieurs. Je me souviens d'un projet, pour lequel on avait fait des dessins, j'étais allé le soutenir à l'hôtel Sully⁷ un samedi matin avec Jean Mossu⁸. Au bout du compte, des années et des années plus tard, après bien des vicissitudes, Massillon a obtenu un permis de construire. Mais donc, en 1962, on en parlait déjà. C'est une gestation un peu longue, on dépasse largement l'éléphant.

« J'ai toujours senti le poids des pierres en quelque sorte qui sont là, et de ces pierres qui ont vécu des siècles et des siècles avant moi. »

¹ Entré en 1962 à Massillon comme surveillant, Claude Pellé a été ensuite professeur de Sciences de la vie et de la terre, directeur de cycle, directeur adjoint, puis directeur de l'École (1975-1991).

² Prêtre de l'Oratoire, Directeur de l'École Massillon de 1961 à 1967.

³ Michel Huberty a effectué toute sa carrière à l'École comme professeur d'allemand. Pendant la 1ère moitié de sa carrière, il a été également surveillant général (jusqu'en 1966).

⁴ Jean Fromet, prêtre de l'Oratoire, Directeur de l'École Massillon de 1967 à 1975.

⁵ Jean Dujardin, alors supérieur général de l'Oratoire, en résidence à Gratry.

⁶ Auguste Piédagniel, prêtre de l'Oratoire, professeur de lettres.

⁷ L'hôtel de Sully, 62 rue Saint-Antoine, actuellement siège du Centre des monuments nationaux, a accueilli différents services du ministère de la culture au fil des décennies passées.

⁸ Jean Mossu, alors directeur adjoint de l'École.

SOLVEIG LE PICHON, *un dialogue ouvert et constructif*

Ces dernières années, nos repères ont été bousculés, les frontières entre l'école et la maison se sont brouillées. Pendant cette période, l'APEL a continué de jouer son rôle de soutien auprès des familles et de relais entre les parents et l'école, grâce à son réseau de 22 parents référents au primaire et de 70 parents correspondants au collège-lycée, ainsi qu'aux 21 membres du conseil d'administration, tous parents bénévoles et engagés auprès de l'école pour accompagner le développement de nos enfants.

J'ai pris conscience, pendant le confinement, du rôle important joué par l'APEL au sein de la communauté éducative, et de l'importance d'un dialogue ouvert et constructif avec l'école.

J'ai souhaité à mon tour m'investir, pour faire avancer les sujets qui me tiennent à cœur. D'abord en rejoignant le conseil d'administration de l'APEL, en octobre 2020 puis, l'année dernière, en tant que parent correspondant en 4^{ème}. Et en octobre 2022, j'ai été élue présidente de l'APEL par le conseil d'administration, succédant à Nicolas Desmoulins.

Au sein de l'APEL, en plus de mes fonctions de présidente, je suis en charge, avec Audrey Jullien, du programme « Adolescence & Parentalité » créé par Christophe Ollivier (président de l'APEL de 2017 à 2021). Nous organisons des conférences-débats à destination des parents, des enquêtes auprès d'élèves et de leurs parents, des interventions dans les classes, autour de thématiques liées à l'adolescence, dans le but d'informer, de prévenir et de libérer la parole des enfants et des parents.

Dans le droit fil de la tradition éducative oratorienne, l'école Massillon favorise le dialogue, veille à développer respect et estime de soi et des autres. Ce projet éducatif, alliant exigence et bienveillance, nous a séduit, mon mari et moi, et nous a conduit à inscrire nos deux enfants, aujourd'hui en 3^{ème} et en 6^{ème}, à Massillon, alors que nous sommes sectorisés Henri IV.

L'APEL, c'est avant tout un formidable collectif, une grande et belle équipe, diverse comme l'est l'école. N'hésitez pas à nous contacter dès à présent si vous souhaitez rejoindre l'APEL l'année prochaine en tant que parent référent, parent correspondant ou au conseil d'administration, en nous envoyant un email à apel.massillon@outlook.com ou en prenant contact avec l'un des membres de l'APEL. Vous pouvez également nous contacter à tout moment si vous avez des questions, des idées, ou si vous souhaitez participer à un projet de l'école.

A bientôt !

Rejoignez l'association des parents d'élèves de l'école !

Vous avez un peu de temps disponible (pas forcément beaucoup...)

Vous avez une expérience à partager, des idées sur un sujet déjà engagé, des idées nouvelles pour animer la communauté Massillon, n'hésitez pas à vous manifester et portez-vous candidat ou candidate pour le Conseil d'administration de l'Apel Massillon. Réfléchissez, faisons connaissance, présentez-vous !

Les prochaines élections auront lieu à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Apel courant octobre 2023. N'hésitez pas à en discuter avec l'un des 21 membres de l'équipe d'ici fin septembre.

Contact APEL Massillon : apel.massillon@outlook.com



Solveig Le Pichon,
présidente de l'Apel Massillon





MESSE D'INAUGURATION DU WEEK-END, *homélie du père François Picart*

Il est heureux que nous fêtons les 150 ans de Massillon pendant le temps pascal au cours duquel l'Église célèbre la Résurrection de Jésus-Christ. Les lectures de ce jour fournissent une belle clé de lecture pour habiter cet anniversaire en regardant dans le rétroviseur des années écoulées depuis la création de l'établissement. La 1^{re} lecture se termine par l'invitation à « rendre gloire à Dieu pour ce qui est arrivé » et l'Évangile par un envoi en mission : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. »

Si nous sommes rassemblés ce matin, c'est probablement parce que Massillon a été une bonne nouvelle sur votre itinéraire. Si tant d'Anciens sont engagés dans l'OGEC de Massillon, c'est sans doute en reconnaissance pour ce que vous y avez reçu, qui continue à donner du sens à votre itinéraire. Fêter cet anniversaire en pleine crise de la transmission est une opportunité de discerner la manière évangélique dont Massillon a été et demeure pour chacun bonne nouvelle du Christ, pour, à notre tour, chercher comment transmettre ce que nous avons reçu.

Si nous puissions dans l'évangile les critères de cette Bonne Nouvelle, ni les seuls résultats scolaires, ni le classement des établissements parisiens ou internationaux ne peuvent être retenus... Même si ces éléments ne gâchent rien, l'Écriture nous transporte dans un autre univers...

Revenons à la 1^{re} lecture. Tout le monde rendait gloire à Dieu pour ce qui était arrivé. Pour comprendre ce dont il s'agit, nous devons remonter au chapitre précédent, où Pierre et Jean ont guéri un homme paralysé qui mendiait à l'entrée du temple, en lui disant : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. »

Quelle autre mission pouvons-nous attendre d'un établissement catholique, sinon celle de créer les conditions qui mettent les membres de la communauté éducative en route, ou, selon les circonstances, qui les remettent en route ? « Au nom du Christ, lève-toi et marche ! », « Lève-toi et va de l'avant ! ».
Devant les démons de la dureté du cœur, de l'aveuglement qui

nous empêche de nous reconnaître dans ce paralysé en train de mendier pour avancer, devant le manque de foi en l'éducabilité de chaque jeune, devant la finitude de chacun perçue à l'occasion d'une épreuve, d'une mauvaise note, d'un découragement, d'une sanction, laissons résonner cet appel : « Lève-toi, relève-toi et marche ! va de l'avant ! »

Comme les foules des Actes des apôtres, nous pouvons « rendre gloire à Dieu pour ce qui est arrivé » à condition que la communauté éducative soit non seulement un lieu de transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être, mais aussi un lieu de croissance et de développement des personnes appelées à donner le meilleur d'elles-mêmes au service des autres et de la société, comme le souligne la charte éducative de l'Oratoire. La foi en l'éducabilité de toute personne, quel que soit son itinéraire, sa personnalité, ses talents et ses limites est contenue dans cette question posée par Jésus à un aveugle croisé sur la route : « Que puis-je faire pour toi ? ». Scruté à la lumière de cette question, l'itinéraire de Massillon a pu être une bonne nouvelle pour tel ou tel élève tenté par le découragement ou bien jugé et laissé pour incapable sur le bord de la route, par exemple à l'occasion d'un Conseil de classe, mais qui a été accueilli et remis en route par un « bon samaritain » qui a ouvert un passage là où la situation pouvait sembler bloquée pour d'autres.

Mis en œuvre de cette manière évangélique, le projet éducatif de l'école relève de la Bonne nouvelle. Celle-ci est explicitée dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Il a payé de sa vie d'avoir incarné un amour sans limite qui révélait la capacité de tout être humain à se lever et à marcher. En faisant le bien partout où il passait au-delà de la loi, au-delà du devoir ou des conventions parce qu'il accordait une place privilégiée à celles et ceux qui étaient démunis, marginalisés et exclus de la société, Jésus a témoigné d'un amour sans limite, un amour universel. Non pas un amour en général comme dans tant de prières entendues, mais un amour qui se comprend à partir de la place accordée à celles et ceux qui sont oubliés ou rejetés. Un amour qui révèle de cette manière-là que la vie d'un être humain n'a pas de prix. En ne l'abandonnant pas dans la mort, Dieu a authentifié ce témoignage que Jésus lui a rendu à l'encontre de ceux qui voulaient l'enfermer dans des catégories trop maîtrisées. Un amour pour tous sans distinction, sans discrimination, mais qui prend chacun où il en est pour faire un bout de chemin. La mort de Jésus sur la croix nous rappelle que cette vocation de l'amour de Dieu à l'universel humain est redoutable de conversion. Les débats en cours sur l'immigration ou sur l'euthanasie et les résistances des sociétés occidentales à les envisager aussi à partir de la place occupée par les personnes exilées ou enfermées dans la solitude de la souffrance, rappellent l'actualité du procès de l'amour de Dieu. Répondre à la vocation chrétienne d'un amour pour tous suppose en effet d'envisager la mise en œuvre de ce qui est annoncé à partir de celles et ceux qui se tiennent à l'écart ou qui sont mis à l'écart. Accueillir cette vocation se vit, pour un établissement scolaire, jusque dans l'animation d'un conseil de classe ou d'un conseil d'éducation ou la vie d'une salle des professeurs.

Devant ce procès pendant d'un amour de Dieu pour tous, qui se vérifie dans la place accordée aux plus démunis, il est bon de nous rappeler, puisque nous fêtons cet anniversaire pendant la semaine pascale, que le verbe « ressusciter » que nous utilisons pour désigner l'action de Dieu en faveur de Jésus, n'existe pas en

grec, langue dans laquelle le Nouveau Testament a été écrit. Le verbe latin que nous traduisons par le verbe ressusciter traduit trois verbes grecs : être réveillé, être relevé, être remis debout. Autant de verbes qui ont une forte résonnance dans la relation éducative. En outre, au plan grammatical, ces trois verbes sont utilisés à la voix passive, une forme qui désigne, dans la traduction grecque de la Bible, l'action de Dieu. « Cherchez le règne de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné de surcroît. » Dans la relation éducative, sauf à cultiver l'emprise sur les autres, nous sommes amenés à reconnaître le rôle joué par un autre que soi-même dans la remise en route, dans l'orientation, dans l'éveil de soi. C'est vrai aussi lorsque l'éducateur est appelé à s'effacer devant les jeunes pour qu'ils prennent confiance en eux et grandissent en liberté et en lien avec les autres. Une autre vie est possible, des miracles se produisent alors.

De la même manière que Jésus a rendu la parole à un muet, une équipe pédagogique peut se mobiliser pour apprendre aux élèves à s'exprimer en public, à construire un raisonnement argumenté, à prendre la parole devant un jury.

De la même manière que Jésus a rendu la vue à un aveugle, une équipe pédagogique peut se mobiliser pour apprendre aux jeunes à discerner, à développer leur esprit critique, à démasquer les fausses informations.

« Le projet éducatif relève de la Bonne nouvelle »

De la même manière que Jésus a pardonné aux pécheurs, une équipe pédagogique peut se manifester pour donner à nouveau sa confiance à un élève coupable d'une erreur d'appréciation ou d'une transgression.

De la même manière que Jésus a purifié un lépreux, une équipe pédagogique peut se mobiliser pour accueillir avec bienveillance des jeunes mis au ban de la classe ou des enseignants mis au ban de la salle des professeurs.

Autant de manières de montrer qu'une autre vie est possible, lorsqu'au nom de Jésus-Christ le nazaréen, une communauté se mobilise pour prendre en charge les différentes expressions de la vulnérabilité, caractéristique partagée de notre condition humaine. Lorsque le ressuscité s'est manifesté, c'est avec les blessures de la crucifixion. Une telle mobilisation de la communauté éducative est multidirectionnelle. Elle n'est pas uniquement verticale depuis les adultes en direction des jeunes. Elle est aussi à vivre au plan horizontal, à travers les multiples actions entreprises par les jeunes entre eux pour cheminer ensemble plutôt qu'en rivaux.

À cette condition de mettre en œuvre un amour universel enraciné à partir de l'attention accordée à celles et ceux qui n'en bénéficient pas, la communauté éducative de Massillon continuera à proclamer l'Évangile, autrement dit à témoigner du cœur qui bat en son sein, de la lumière qui éclaire son dynamisme, une lumière appelée à rayonner au-delà de l'école, une lumière pour la vie qui rappelle qu'il existe une source à l'espérance.

père François Picart,
supérieur général de l'Oratoire



INAUGURATION,

discours de Nathalie Labat

B

onjour, bienvenue à toutes et à tous.

Toute la communauté éducative est rassemblée aujourd'hui pour l'anniversaire des 150 ans du groupe scolaire Massillon et nous nous réjouissons de fêter cet anniversaire avec vous.

Ce rassemblement représente un symbole fort, symbole d'unité, symbole d'attachement et de fierté d'appartenir à la communauté massillonnaise.

Quand on travaille à Massillon, on vit avec l'Histoire qui est bien présente avec un patrimoine historique, architectural, oratorien. On sent que l'histoire de l'école est présente, « on sent une âme », m'ont dit récemment des enseignantes, « on sent une école qui a un vécu ». Plusieurs générations d'enfants de même famille ont d'ailleurs foulé les marches de Gratry et l'escalier de bois de Fieubet. Et je ne vous cache pas que la splendeur et la beauté des bâtiments est un plaisir pour les yeux et donnent envie d'y venir travailler.

Ce qui est très intéressant c'est que l'extérieur de Massillon reflète l'Histoire, le passé, le vécu et qu'en même temps à l'intérieur, l'école est résolument tournée vers l'avenir et le futur.

En effet à l'intérieur, on s'adapte, on innove, on se renouvelle. Passez donc au primaire et vous verrez des élèves assis par terre, sur des ballons, en train d'écrire au mur, en train de travailler sur des tablettes numériques, en binôme, en petits groupes, en train de réaliser une capsule vidéo dans le couloir.

Tout en veillant à enseigner les savoirs fondamentaux, Massillon a su prendre le virage sociétal et s'adapter pédagogiquement aux élèves qui y sont accueillis.

Et c'est grâce à la force du projet éducatif oratorien que Massillon s'adapte en s'emparant de l'innovation, de la liberté créatrice et en développant l'imagination et la dynamique de projets. En effet la place de la liberté dans la tradition de l'Oratoire nous permet, nous pédagogues d'user de notre liberté pédagogique pour innover et se renouveler sans cesse.

C'est ce pont et ce va et vient permanent entre Histoire et futur, héritage du passé et avenir qui donnent toute sa richesse, sa complexité et sa spécificité à Massillon.

Je vous souhaite de vivre de bons moments de convivialité, de retrouvailles, de souvenirs et de découverte pendant ces 2 jours.



Nathalie Labat,
cheffe d'établissement 1er degré

discours de Nicolas Jachiet

C

chers amis,

Quelle joie de célébrer ces 150 ans !

Je prends la parole au nom des anciens élèves et, plus largement, des amis de l'École Massillon. En effet, nous avons changé il y a 3 ans le nom de l'Association des anciens élèves qui avait été créée en 1884. Elle a maintenant pris le nom d'Association des anciens élèves et amis de l'École Massillon. Cela nous a permis d'accueillir aussi les anciens professeurs, les anciens salariés. Je me réjouis de les voir nombreux aujourd'hui.

Mais la liste des amis n'est pas limitative. Il y a aussi les conjoints de nos camarades décédés. Et nous souhaitons maintenant plus largement accueillir tous ceux qui ont eu un lien familial avec Massillon : les conjoints plus largement, les anciens parents d'élèves. Passez vous inscrire au stand de notre association.

Cette page de publicité étant terminée, j'en viens aux sentiments que nous inspire, à nous anciens, ces 150 ans.

J'ai beaucoup travaillé sur l'histoire de l'École ces derniers mois, mais je ne vais pas vous la raconter maintenant. Allez voir le montage audiovisuel dans l'amphithéâtre, achetez le livre sur

l'histoire de l'Hôtel Fieubet et de l'École, et assistez à la conférence de 16h30 de Monsieur Carlotti, co-auteur du livre.

Ce qu'on peut retenir de cette histoire, nous en parlons avec M. Carlotti, il y a quelques jours, c'est une profonde continuité :

- continuité dans les objectifs (instruire mais aussi éduquer),
- continuité dans les valeurs humaines et chrétiennes, même si Massillon accueille une grande diversité de convictions, dans une société sécularisée,
- continuité dans l'ouverture au monde, en ligne avec la spiritualité de l'incarnation, marque de l'Oratoire de France. Massillon a su s'adapter aux réalités de chaque époque, aux évolutions de la société, sans renier ses racines.

La spécificité de Massillon à laquelle nous sommes attachés, c'est aussi l'esprit des lieux. Nous sommes ici ancrés au cœur de Paris et l'École ne serait pas ce qu'elle est sans cet Hôtel Fieubet où elle s'est installée en 1877, 5 ans après sa création. La sensation d'habiter un lieu chargé d'histoire, on la ressent confusément sans connaître les méandres de l'existence du bâtiment. Le sentiment d'habiter un lieu inspirant concerne bien sûr ceux qui sont ou ont été en classe dans l'Hôtel Fieubet lui-même, avec sa façade

richement décorée sur le quai, son belvédère et ses nombreux recoins. Mais ce sentiment est aussi partagé par ceux qui, depuis le bâtiment Gratry et maintenant aussi depuis le bâtiment Neri, contemplent la façade Mansart, qu'on a longtemps jugée plus noble, en tout cas plus classique.

A l'esprit des lieux s'adjoint l'esprit de famille, à tous les sens du terme : le lien entre l'École et les familles en continuité avec les intuitions des pères fondateurs, et aussi plus largement le sentiment des différentes composantes de l'École, et notamment des anciens, d'appartenir à une grande famille massillonnaise.

Les anciens élèves ont une devise : se souvenir et se soutenir. Les diverses rencontres, les cérémonies religieuses (messe annuelle du souvenir) ou civiques (comme le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe), les liens d'information maintenus avec la vie de l'École, tout cela participe du volet souvenir. Et, lorsqu'il nous arrive de croiser par hasard un ancien élève de Massillon qui a perdu le contact, il est bien rare qu'il ne dise pas les bons souvenirs que lui a laissés Massillon.

Se souvenir donc mais pour se soutenir aussi. Se soutenir, c'est l'aide matérielle que l'association des anciens a pu apporter, à certaines époques, à des familles dans le besoin. C'est aussi l'entraide pour la vie professionnelle. Plusieurs initiatives ont été menées en ce sens aux différentes époques de l'École. Nous en relançons une, à l'heure des réseaux sociaux, sous le nom de Solidarités Métiers. Rendez-vous au stand des anciens pour tous ceux qui acceptent de contribuer à éclairer les plus jeunes sur leur profession et à les aider dans leur parcours.

Se soutenir, c'est aussi soutenir l'École. Les Anciens jouent un rôle important dans les instances de gouvernance de l'École. Et, dans les moments clefs où l'École a eu besoin de soutien moral ou financier, les Anciens ont su se mobiliser. Bien sûr, pour sourire un instant, ce n'était pas le cas pour financer l'acquisition de Fieubet, contrairement à ce que j'ai parfois entendu : après 5 ans, l'École n'avait encore que de très jeunes anciens élèves. Mais ensuite les Anciens ont toujours été là, aux côtés des familles, pour financer la construction de l'aile de la Chapelle en 1892, pour faire face au bannissement de l'Oratoire en 1903, à la construction de Gratry en 1932 et à celle de Neri en 2017.

Je crois que le sentiment premier qui habite les anciens en ce cent-cinquantième est celui de la gratitude. Gratitude pour tout

ce que Massillon nous a apporté.

Gratitude envers notre École, gratitude envers les Pères oratoriens, envers les professeurs, envers les chefs d'établissement et les cadres éducatifs. Je me fais le porte-voix de tous les anciens pour leur dire un très grand merci.

Et, puisque j'en suis au moment des remerciements, je voudrais saisir l'occasion pour remercier tout particulièrement quelqu'un qui a joué un rôle important au service de cette école, c'est Bernard Pinon que j'invite à me rejoindre.

Bernard a fait partie des membres fondateurs en

1976 de l'Association qui gère l'École.

Il a longtemps

présidé

l'Association

des Anciens élèves. Il a même présidé la Confédération des anciens élèves de l'enseignement catholique. Il a aussi présidé la SA Massillon Fieubet, c'est-à-dire la Société immobilière de l'École, pendant les longues années où a germé le projet de bâtiment au fond de la cour. Il est resté administrateur de la SA lorsque j'ai eu l'honneur de lui succéder et il n'a quitté le conseil d'administration qu'en 2021. C'était le covid. On n'a pas pu faire une petite fête en son honneur. Je saisis l'occasion de l'anniversaire d'aujourd'hui pour lui exprimer publiquement notre reconnaissance.

Et pour conclure je reviens à notre devise : se souvenir comme nous le faisons aujourd'hui, c'est pour se soutenir dans les beaux défis que l'École a devant elle.

Joyeux anniversaire. Et vive Massillon !

Nicolas Jachiet,
promo 74,
président de l'AAEAEM



Bernard Pinon et Nicolas Jachiet - 15 avril 2023 © E.d'Annoux



TRÉSORS CACHÉS DE MASSILLON, *les chasubles de l'Oratoire*

L

e week-end anniversaire des 150 ans de l'école a été l'occasion de présenter aux visiteurs les chasubles liturgiques de l'école, précieux patrimoine.



© École Massillon

LIVRE D'OR

« Merci à ceux qui font vivre Massillon d'avoir su conserver ce lieu et son esprit, qui en font une expérience émotionnelle assez bouleversante pour ceux qui y ont passé de longues années il y a presque 40 ans. Que d'émotions! »

« Bravo pour tout et tous...
Une ruche merveilleuse,
que du miel à volonté... »

« **Mille mercis pour ce voyage dans
le temps et ces belles années.** »

« *École de la vie et des amitiés
durables. Longue vie à notre
institution.* »

« Merci pour cette belle fête et les belles
années Massillon!
Massillon c'est une bonne nouvelle!
(comme le disait le prêtre à la messe). »

« C'était les années 1970,
À tous mes camarades, que devenez-vous ?
L'avenir nous le dira. Que Dieu vous garde...
P.S: je pense au père Jérôme, au père Fromet. »

« **UNE VICTOIRE D'ÉQUIPE.
150 RAISONS DE SE RÉJOUIR
ET D'ESPÉRER.** »

« **Merveilleux
Anniversaire
Savoir
Service
Innovation
Liberté
Lumière
Oratoire
Nouveauté.** »

« Merci Esprit de Massillon de
m'avoir ouvert les portes du
lycée et de ma réussite future.
Beaux souvenirs. »

LE WEEK-END DES 150 ANS

« Chouette week-end anniversaire!
Très bonne organisation avec un accueil chaleureux!
Merci Mr le Directeur!
Les anciens élèves que j'ai vus étaient heureux de revoir leur établissement ainsi que leurs professeurs et surveillants. Ils parlaient tous d'esprit de famille, de sérieux, de sévérité, mais d'attention à chacun. »

« *Que d'émotions à retrouver les lieux, les collègues, les anciens élèves devenus adultes, parents, grands-parents!!
Quel énorme travail pour ces 2 jours!
Félicitations, ce fut une réussite. Merci.»*

« Merci pour cette belle organisation porteuse des valeurs de Massillon. De belles rencontres. »

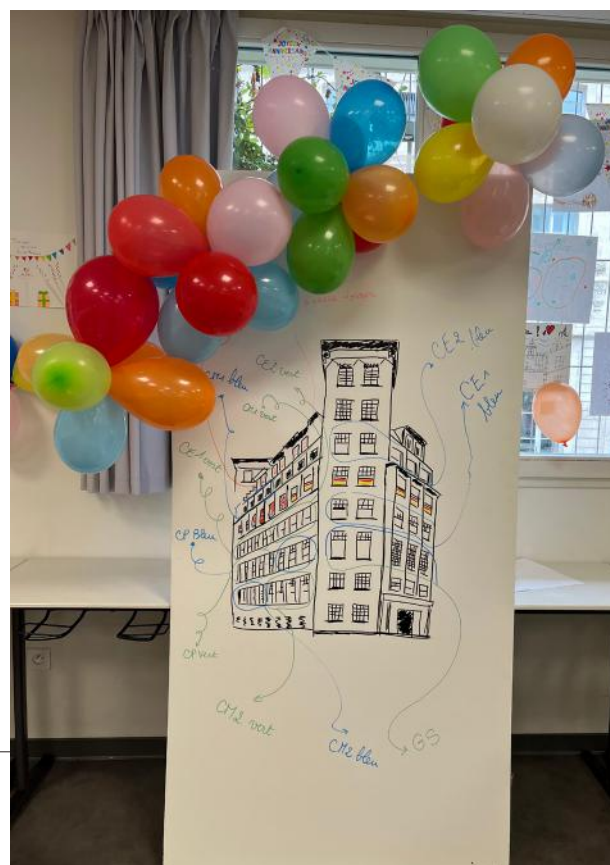
« **QUE D'ÉMOTION DE SE RETROUVER
DANS CES MURS, DE SI BEAUX
ESPACES QUI NOUS ONT VUS
GRANDIR DANS LA JOIE. MERCI. »**

« *Que de souvenirs et d'émotion dans ce lieu serein et bienveillant où j'ai passé 10 ans de mon enfance! Merci pour ce bel anniversaire! Happy 150 ans! »*

« **Je n'avais pas remis les pieds ici depuis 1983... L'émotion est là, intacte, comme en septembre 1973 à mon arrivée! Un immense merci à vous pour cette généreuse et féconde initiative. A bientôt. »**

150^{ANS}
m

LE WEEK-END DES 150 ANS



LE WEEK-END DES 150 ANS

150^{ANS}
m



1903, LE BANNISSEMENT DE L'ORATOIRE, *l'année où Massillon faillit disparaître*

L

Le 24 avril 1903, le commissaire de police du quartier de l'Arsenal se présente à l'École Massillon¹. Il vient notifier à la congrégation de l'Oratoire le refus opposé à sa demande d'autorisation, et donc la dissolution de ses différents établissements. Un liquidateur judiciaire est nommé et le 12 août l'École est placée sous séquestre.

Pourquoi ces mesures extrêmes ? Comment l'École Massillon a-t-elle pu leur survivre et même mener une vie scolaire à peu près normale dans cette période ?

Les congrégations, principale cible de la lutte anticléricale

Un regard contemporain peine à comprendre l'acharnement des pouvoirs publics de l'époque contre les congrégations. La lutte anticléricale des républicains depuis la fin des années 1870, donc peu après la fondation de l'École Massillon, a fait un sort particulier aux congrégations. Celles-ci ont été le fer de lance du renouveau catholique en France au XIX^e siècle.

Donc les affaiblir, voire les faire disparaître, apparaît comme un bon levier pour réduire l'influence de l'Eglise. C'est aussi un moyen moins coûteux en popularité que de s'en prendre au clergé des paroisses. Les congrégations masculines enseignantes sont les plus directement visées.

Les premières menaces datent de 1880, année où l'on redoute une expulsion en application de certaines dispositions de la loi sur l'école de Jules Ferry. Massillon est alors épargné. Après divers épisodes d'apaisement et de durcissement, l'offensive contre les congrégations reprend avec vigueur avec la loi sur les associations du 1^{er} juillet 1901. Cette législation consacre à la fois la liberté des associations en général et un régime d'autorisation préalable pour les seules congrégations.

Le gouvernement Waldeck Rousseau laisse entendre qu'il sera fait une application libérale de ces dispositions. Le jeu des équilibres politiques, avec un « Bloc des gauches » renforcé aux élections de 1902, va cependant provoquer un durcissement, personnifié par le nouveau président du Conseil (c'est-à-dire chef du gouvernement), Emile Combes.

Une partie des congrégations refuse de

demande une autorisation et choisit de se disperser. Après de difficiles débats internes, l'Oratoire de France décide de solliciter une autorisation en supposant que son « esprit si large et si moderne »² emportera une décision favorable. En mars 1903, le Parlement refuse la quasi-totalité des demandes d'autorisation formulées par les congrégations masculines, dont l'Oratoire.

avec 1 million de francs (or) de dette et une trésorerie fragile.

Face aux menaces politiques et financières, un petit groupe d'anciens se réunit fin 1902. La création d'une société anonyme École Massillon est décidée. Dès janvier, elle remplace la société civile, créée en 1877, lors de l'acquisition de l'Hôtel Fieubet, et détenue par 4 oratoriens, responsables sur leurs deniers. Les actionnaires de la nouvelle société sont des anciens et des familles. Ils apportent de l'argent frais et convertissent en actions une bonne part des sommes qu'ils avaient prêtées antérieurement à l'École sous forme d'obligations.

Dans le même temps, le Père Chauvin, directeur de l'École depuis 1900, quitte l'Oratoire pour devenir simple prêtre du diocèse de Paris. La Société anonyme remet « la direction religieuse et morale de l'École aux mains de Monseigneur

l'Archevêque de Paris »⁴ et celui-ci désigne l'Abbé Chauvin comme supérieur de l'École.

L'École peut donc se présenter aux autorités comme dégagée de ses liens congréganistes. L'affaire n'est cependant pas si simple. Sans entrer ici dans le détail des péripéties juridiques, retenons que les responsables sont confrontés à des procédures civiles et pénales. Edmond Duez, liquidateur désigné par le gouvernement, entend prendre possession des locaux. Le Tribunal civil de la Seine finit par reconnaître la pleine propriété de la Société anonyme. Pour l'anecdote, le liquidateur Duez, convaincu de divers détournements dans la liquidation des congrégations, finira au bagne...

Par ailleurs, l'Abbé Chauvin et Georges Minoret, président de la Société anonyme,



Pères oratoriens et anciens à la manœuvre pour protéger l'École

En 1903, l'interdiction de l'Oratoire n'était pas la seule menace qui pesait sur le devenir de l'École.

A la rapide expansion des vingt premières années, avait succédé une phase de repli. Les effectifs étaient passés de 308 à la rentrée 1890 à 218 en 1900. Il est difficile d'en démêler les causes : quelques épidémies évoquées dans les annales de l'École, l'évolution démographique et sociologique du quartier, et peut-être un encadrement moins performant. Les pères Roux et Laberthonnière qui se succèdent à la direction de 1893 à 1900 semblent avoir eu moins de succès auprès des familles³ que le Père Nouvelle, fondateur charismatique de l'École. Cette baisse des effectifs intervenait alors que l'École s'était fortement endettée en 1892 pour financer le bâtiment de la Chapelle. La situation financière devenait délicate





Abbé Chauvin, directeur de l'école



Emile Combes, chef du gouvernement

sont poursuivis pour reconstitution de congrégation. Ils obtiendront finalement un non-lieu.

La chapelle sous scellés

La lecture des « annuaires » (ancêtres des actuels Échos) montre que, dans la tourmente, l'École semble avoir vécu presque normalement. La mise sous séquestre du 12 août 1903 a été une mesure juridique sans effets très concrets sur la vie quotidienne. La principale vexation subie fut la mise sous scellés de la chapelle pendant 18 mois.

Les cérémonies religieuses se sont tenues principalement à l'église Saint-Paul Saint-Louis. L'Association des Anciens a renoncé, pour sa part, à la messe annuelle du souvenir tant que la chapelle a été fermée, pour ne pas « enlever à cette cérémonie son caractère d'intimité »⁵.

Dans la vie quotidienne, l'Abbé Chauvin et les autres prêtres affectés à l'École ont certainement trouvé le moyen de célébrer leur messe. La tradition orale veut que les scellés aient été régulièrement brisés pour cette célébration, puis reposés par le commissaire de police, par ailleurs parent d'élève. Si elle a existé, cette pratique n'a pas laissé de trace écrite. Il est aussi possible que, dans la mémoire collective, il y ait eu confusion avec épisode très antérieur : en 1880, le commissaire de police qui s'occupait des congrégations à Paris avait son fils à Massillon et il semble avoir discrètement conseillé l'École pour faire face aux menaces du moment.

Pour sa part, le journal anticlérical La Lanterne⁶ indique, pour s'en indigner, que

le Père Chauvin dit toujours sa messe à l'École après la rentrée scolaire 1903. Mais ce serait sur un autel de fortune dressé dans sa chambre...

Une École qui prospère sous la persécution

Le plus remarquable est que l'École semble avoir prospéré à l'occasion de la crise. Les « Annuaires de l'École » relatent des activités multiples et montrent le dynamisme de l'établissement.

Dès l'arrivée du Père Chauvin à la direction, les effectifs avaient commencé à croître. Les mesures contre les congrégations ont paradoxalement favorisé de nouvelles inscriptions du fait de la fermeture d'autres écoles. Le nombre d'élèves croît régulièrement pour atteindre 430 en 1913. La situation financière se redresse grâce à ces effectifs accrus et à une gestion prudente. En 1914, toute la dette est remboursée.

Fêté en 1912, le 40^{ème} anniversaire de l'École est l'occasion de célébrer avec ferveur la réussite du redressement.

Après la 1^{ère} guerre mondiale, les congrégations sont de nouveau autorisées, à tout le moins tolérées. L'Oratoire de France se reconstitue. Et Massillon retrouve sa place parmi les maisons oratoriennes, si tant est qu'elle ait vraiment cessé d'en être une.

Quelles leçons tirer de ces événements ?

La dissolution des congrégations est un épisode pénible et un peu méconnu de notre histoire, entre les deux grandes lois républicaines que sont la loi de 1901 sur

les associations et celle de 1905 sur la séparation des églises et de l'Etat.

Le calme, la détermination et l'esprit d'initiative des responsables de l'École ont permis à celle-ci de poursuivre sa route. La solidarité entre pères de l'Oratoire, anciens et parents semble avoir été déterminante. Comme l'écrivait dans les années 1970 Pierre Sotin, instituteur à l'École, en conclusion d'un article des Échos sur cet épisode, alors déjà vieux de trois-quarts de siècle : « la liberté de foi et de culture est toujours à protéger, voire, à Dieu ne plaise, à défendre ; c'est pourquoi je pense que l'École a toujours besoin du dévouement fidèle des Anciens et des Familles »⁷.

Nicolas Jachiet,
promo 74

¹ Le Petit Journal 26 avril 1903

² Alfred BAUDRILLART, éloge funèbre de l'Abbé Amédée Chauvin, 8 novembre 1928, L'Echo de Massillon

³ Cf Georges MINORET, « Heurs et malheurs de notre premier Président du Conseil d'administration » in L'Echo de Massillon, Noël 1948, n°68 p18 (« Deux directions brèves mais malheureuses avaient écarté bien des familles »)

⁴ Circulaire de l'Abbé Chauvin aux familles en date du 17 juin 1903

⁵ Assemblée générale du 13 février 1904- Rapport moral

⁶ La Lanterne 18 octobre 1903 « M. Combes et le P. Chauvin »

⁷ Les Échos 1979 Pierre Sotin « Massillon dans la tourmente »

INTERVIEW DE MARIE-BRIGITTE DELLAC,

première enseignante d'EPS¹ à Massillon

L'occasion des 150 ans de l'école, Marie-Brigitte Dellac, professeur d'EPS de 1980 à 2021, s'est prêtée au jeu des interviews. C'est avec tout son cœur et son naturel légendaire qu'elle nous livre ses souvenirs dans cet échange mené par Brigitte Holette-Lelong et Nicolas Jachiet, tous deux anciens élèves.

Nicolas Jachiet (NJ) : Comment avez-vous été recrutée ?

Marie-Brigitte Dellac (MBD) : J'ai été recrutée en 1980 par M. Pellé. A l'époque, je pense que c'étaient les filles de terminale, voire du lycée qui avaient émis le souhait d'avoir une professeure d'EPS. Les cours d'EPS étaient mixtes ; peut-être les « sports de garçons », y avaient-ils une plus grande place.

NJ : Qu'est ce qui a changé pendant votre carrière à Massillon ?

MBD : Déjà, beaucoup de choses d'un point de vue pédagogique. La pédagogie s'est tournée vers davantage d'autonomie des élèves. Chaque élève est devenu « l'acteur de son apprentissage », a pris beaucoup de responsabilités, en analysant son geste sportif par exemple, en observant ses camarades et en en prenant soin. Et puis tous ces collègues qui sont arrivés... Cela a été merveilleux. Franchement, j'ai eu des collègues fantastiques du début à la fin de ma carrière, avec bien évidemment une évolution vers la jeunesse, donc des collègues enthousiastes, motivés, emplis de joie de vivre et avec lesquels nous avons mis de nombreux projets en place.

D'un point de vue matériel, je mentionnerais d'abord la petite salle de gym. J'y suis très attachée puisque j'y ai créé l'AS gym pour les filles en 1980 et j'ai porté mon bébé pendant 40 ans. Cette salle de gym a été rénovée : de grise, elle est devenue pleine de couleurs, et a été enrichie de nouveau matériel, par exemple des tapis qui tenaient vraiment au sol ! Bien évidemment, il y a eu aussi le nouveau bâtiment Neri que j'ai vu bâtir, et en même temps, la cour de récréation avec un nouveau terrain de basket. L'informatisation a également été un changement majeur. J'ai connu les bulletins papiers, avec les grands classeurs qui les contenaient. Chaque enseignant, pour les remplir des moyennes et appréciations, devait attendre son tour. Avec l'informatique, chaque enseignant peut travailler sur un ordinateur quand il en a besoin ; « École directe » et sa messagerie nous permettent de communiquer directement avec les parents, les enfants, les collègues.

Enfin, les sections anglophone et germanophone ont pris un essor incroyable. Avoir des élèves, mais aussi des professeurs, originaires de pays différents, constitue une véritable richesse.

NJ : La place des sports a-t-elle changé à l'école ?

MBD : Bien sûr, notamment grâce aux nouveaux collègues qui arrivaient avec tous leurs savoir-faire et une formation plus actuelle. Les activités proposées sont devenues plus variées : lutte, boxe, badminton, ultimate, danse, natation, escrime, golf, tennis de table, laser run, trisport... Nous avons mis en lien le cross du collège avec l'association « Mécénat chirurgie cardiaque », et donc tous les enfants couraient pour une excellente cause. C'était formidable. Au fil du temps, grâce notamment à un collègue très actif, nous avons eu accès à de nouvelles installations sportives à l'extérieur de l'établissement : piscines, gymnases, stades. Et la participation sportive massillonnaise en compétition s'est fortement développée : les enfants ont concouru aux championnats de France de gymnastique, d'escrime, de golf, de football, de cross, de basket, de natation, de trisport... Ils ont

remporté de nombreuses médailles, ce dont nous (élèves et enseignants) sommes très fiers.

NJ : La mixité était-elle déjà bien installée lorsque vous arrivez à Massillon ?

MBD : Quand je suis arrivée, je pense qu'elle était bien installée dans le lycée. Mais au collège, je me souviens qu'il y avait une nette majorité de garçons ; les filles sont arrivées au fur et à mesure des années.

NJ : Quels sont vos souvenirs les plus marquants à Massillon ?

MBD : J'en ai tellement qu'il est difficile de répondre à cette question. Je cite ici ceux qui me viennent immédiatement à l'esprit.

Je parlerai d'abord de mes collègues d'EPS avec lesquels nous avons mis en place de nombreux projets. Les chefs d'établissement nous ont fait confiance. Le projet ski, qui perdure aujourd'hui, a commencé en 1986. Nous avons participé aussi à des projets artistiques avec des chorégraphes danseurs et des artistes plasticiens, comme Ólafur Elíasson² ou Tino Sehgal³. Ce dernier a auditionné dans l'établissement des élèves qui ont ensuite participé à une de ses performances au Palais de Tokyo. Enfin, un événement marquant a été le « son et lumières »⁴, en 1986 je crois.

Je pense également à tous les voyages, en Irlande, à Rome, à Venise, tous ces voyages culturels où nous étions associés, nous les profs d'EPS également.

Tout ça a été très marquant, pour les parents aussi qui participaient à tous ces événements.

NJ : Et alors les relations entre les différentes composantes éducatives de l'école ont-elles changé ?

MBD : Quand je suis arrivée, il n'existait pas de parents correspondants. Les parents sont arrivés dans les conseils de classe, ont pris une part active dans toutes les manifestations festives aussi. Je pense notamment au primaire, à toutes ces fêtes. Parce que Massillon c'est aussi beaucoup de fêtes, beaucoup de joie de vivre, et pas seulement l'enseignement. Et ça c'est fantastique parce que tout y est. Pour le « son et lumières », les parents avaient fait les costumes, s'étaient vraiment impliqués. Je pense qu'on a toujours eu de bonnes relations avec les parents. Elles se sont développées. Avec École Directe, les parents écrivent aux professeurs. Tout cela s'est mis en place progressivement.

NJ : Y a-t-il un esprit Massillon ?

MBD : Bien sûr, c'est le bonheur ! C'est l'accueil (d'ailleurs je suis passée à l'accueil tout à l'heure et j'y suis restée longtemps, c'est dire), l'ouverture, c'est un état d'esprit en fait, c'est la joie de vivre. Je le redis encore, on s'y sent bien. Et on a plaisir à enseigner parce qu'on est tous liés. Quand je dis « tous », je parle des enseignants, mais aussi des autres personnes qui travaillent à Massillon : secrétaires, comptabilité, tout le monde. Je pense notamment aux personnes auxquelles on s'adresse quand on a besoin d'une aide matérielle : on appelle et c'est tout de suite



MASSILLON AU FIL DU TEMPS 150^{ANS}

« oui ». Quand on a besoin de quoi que ce soit, on sait à qui s'adresser et on reçoit toujours un accueil très chaleureux. Cela renforce notre enthousiasme et énergie, c'est un cercle vertueux.

Et cela rejaillit évidemment sur les élèves. Je rencontre souvent d'anciens élèves. Ils se souviennent avec plaisir de leurs professeurs, ils prennent des nouvelles de l'établissement. Ils ont gardé généralement de très bons souvenirs, et souvent me disent qu'ils ont conservé des amis de Massillon. C'est ce que m'a dit dernièrement un ancien élève que j'ai rencontré, et qui a 40 ans maintenant.

Donc il y a bien un esprit Massillon, fait d'ouverture, d'esprit d'accueil, d'entraide. C'est une formidable et précieuse richesse. J'espère avoir contribué à la cultiver, et je suis heureuse de la confier maintenant à la nouvelle génération.

¹ Education physique et sportive

² Artiste contemporain danois et islandais, dont les réalisations sont multidisciplinaires

³ Artiste contemporain germano-britannique, plasticien et chorégraphe

⁴ Spectacle en costumes donné dans la cour de récréation sur le thème de l'histoire des lieux



Marie-Brigitte Dellac et Josselin Gadé, anciens professeurs d'EPS de l'école ©E.d'Annoux

LE BÈLVÈDÈRE DE MASSILLON, *un repère dans la ville*

C'

est en 1857 que le comte de Lavalette, propriétaire de l'époque, décide d'ajouter un lanteronn sur l'aile ouest de l'hôtel particulier avec l'idée d'en faire un belvédère permettant de contempler le paysage urbain de la Seine. Il offre une vue magnifique sur Paris et sur l'école elle-même.

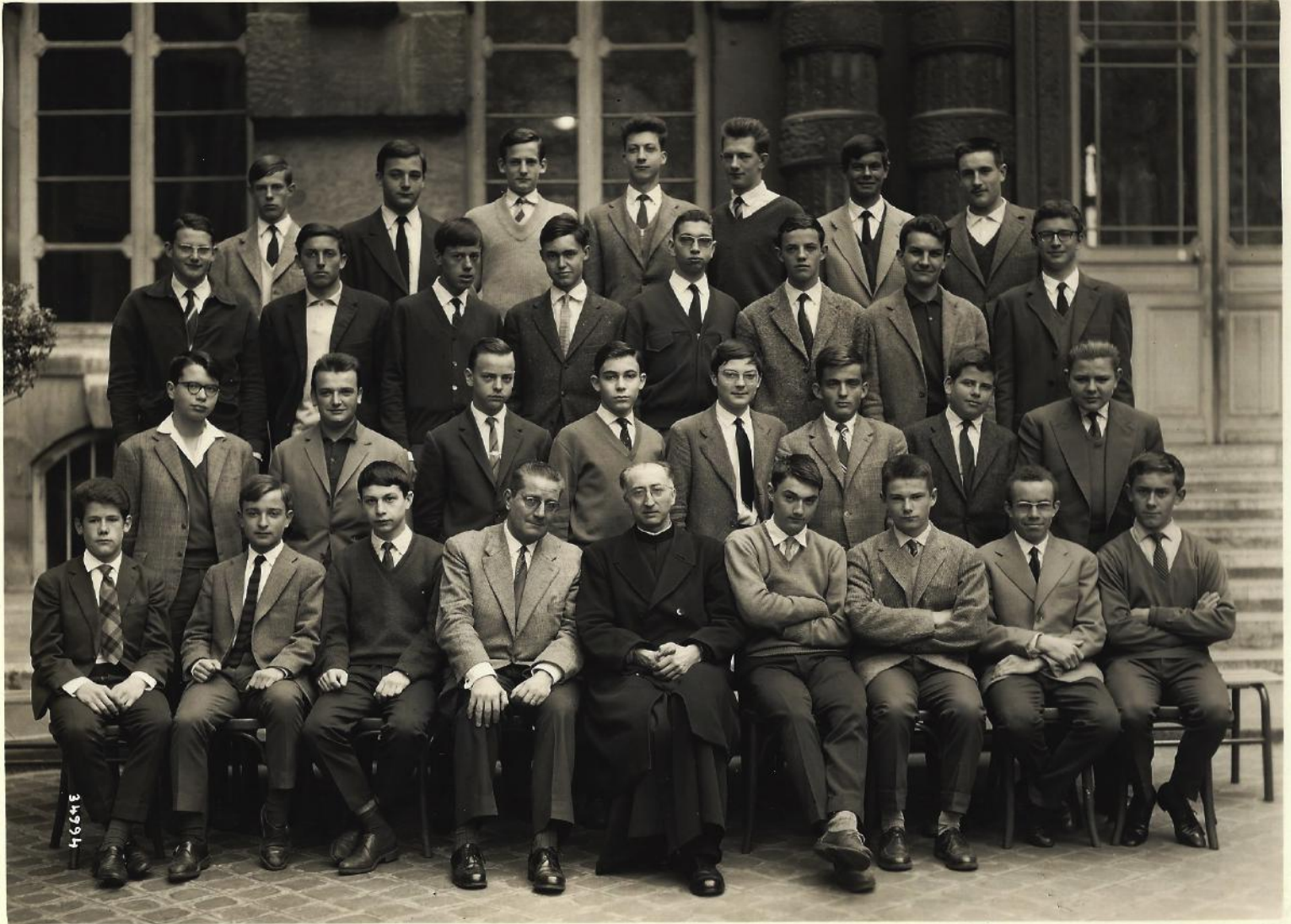
De là-haut, on peut admirer les toits de la ville et les monuments célèbres, tels que la Tour Eiffel, la Basilique du Sacré-Cœur, Notre Dame-de-Paris, le Panthéon et bien d'autres encore. C'est un spectacle à couper le souffle qui ne manque pas d'impressionner les rares visiteurs.

En regardant vers l'École depuis le Belvédère, on peut également admirer l'histoire architecturale de Massillon : les époques classiques et baroques de Fieubet des 17^{ème} et 19^{ème} siècle, le style « art déco » de 1935 du bâtiment Gratry et, le modèle végétalisé de Néri, édifié en 2018.

Pour les anciens élèves, c'est un endroit plein de souvenirs et de nostalgie. Certains ont pu graver leur nom sur la pierre de l'établissement, laissant ainsi la trace de leur passage à Massillon.

Olivier Duchenoy,
chef d'établissement second degré





Classe de Première 1960-1961

LA VIE À MASSILLON DANS LES ANNÉES 55/60, *souvenirs de promo*

Q

uatre anciens de la promo 61 se souviennent de la vie à l'École il y a plus de 60 ans et vous propose quelques extraits d'une chronique écrite à quatre mains.

Le Père Dibon

Je me souviens du Père Dibon qui était Père Censeur cette année-là, faisant irruption dans notre classe de mathélem, où le chahut durant le cours de mathématiques de Monsieur Cahen était parfois assez développé, et nous disant : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ! Arrêtez ! Non, mais vous vous rendez compte. Le samedi, je reçois les parents, alors ça fait mauvais effet ».

Le Père Dibon, était aussi un dynamique professeur d'histoire de Terminale, dont nous attendions toujours quelques lapsus. On se souvient d'une histoire de conflit entre les Rousses et les Trucs. Et aussi, s'adressant à Lelièvre : « Le Lion, rappelez-moi votre nom ! ».

C'est lui aussi qui a ordonné un jour à un camarade (je crois que c'était Pierre Bonnet) : « Prenez la porte ». Illico, le copain a commencé à sortir la porte de la salle de ses gonds.

Le Père Dibon ne nous tenait pas rigueur de ces facéties. Il nous arrivait de partager un café avec lui chez Vidal. Il avait beaucoup de bienveillance pour notre classe et était toujours très disponible.

Il a été ensuite un Père Directeur de Rocroy-Saint-Léon très respecté pendant de longues années.

Monsieur Sauvageot

Je me souviens de Monsieur Sauvageot en classe de seconde, au demeurant un excellent professeur d'histoire, qui faisait réciter un élève sur les favorites de Louis XV.

L'élève bafouille et finit par citer la Du Barry. Ensuite il a un trou de mémoire et reste coi. Et Sauvageot, qui voulait l'aider, lui souffle « la Pom..., la Pomp », puis comme l'élève ne réagissait pas, « la Pomp, la Pompa, ... La Pompe à ... » en se penchant vers lui avec empathie et en accompagnant ces mots d'une main tendue en signe d'encouragement.

Rire général dans la classe, ... et l'élève de dire enfin avec soulagement : la Pompadour

Je me souviens aussi du cours de philo, assuré par Sauvageot en mathélem. Il nous dictait un cours pendant une vingtaine de minutes et nous devions le réciter à la séance suivante. Cette méthode qui peut sembler un peu simpliste nous donnait de solides connaissances de base pour affronter les épreuves du baccalauréat de philosophie. Il appliquait la même méthode en classe de philo qu'en mathélem.

Le reste du cours se passait en échanges avec les élèves dans des débats qui venaient naturellement autour de la leçon du jour.

Nous avions aussi l'habitude d'écrire au tableau avant le début du cours une ou deux phrases plus ou moins philosophiques qui servaient de thèmes de discussion. Monsieur Sauvageot qui était un homme très érudit improvisait souvent un petit exposé à la lecture de nos phrases parfois sibyllines, qui servaient de base aux échanges qui allaient suivre. Il y avait aussi des questions facétieuses, auxquelles il répondait avec humour. Nous l'avions interrogé sur Brigitte Bardot. Et la réponse nous faisait sourire : « C'est un phénomène so-cio-lo-gique ».

Le réfectoire

Je me souviens du réfectoire le midi en sous-sol.

Les profs et les Révérends Pères en soutanes (ils vivaient sur place) mangeaient à une grande table sur une estrade. Au milieu, le Père Costabel, Père Directeur et historien des sciences, avait toujours son bouillon de poulet. J'ai cru comprendre, qu'à la suite de mauvais traitements pendant la guerre, il ne pouvait avaler rien d'autre.

Comme au couvent, nos longues tables étaient perpendiculaires à la table d'honneur. Nous récitons un bénédicité debout devant notre assiette. Après quoi, le service était fait par des agents en gilet à rayures verticales jaunes et grises.

Ce n'était pas gastronomique pour autant (j'ai le souvenir de boulettes de viande nageant dans une sauce tomate particulièrement acide qui revenaient fréquemment au menu), et le bruit était assourdissant dans cette cave.

Monsieur Basdevant

Je me souviens encore de Monsieur Basdevant que j'avais eu comme instituteur lors de ma première année à Massillon en classe de septième. C'était dans mon souvenir un enseignant consciencieux et précis, finalement assez respecté dans toute l'École en dépit d'un comportement et d'une silhouette qui le faisait surnommé « Pisse Menu ». C'était un homme mince, presque maigre, portant toujours une veste grise plutôt fatiguée, que l'on sentait plutôt cul-serré dans un pantalon trop large pour lui.

Il était aussi l'Économe de l'École. Et il gérait une petite boutique de fournitures scolaires auquel on accédait par une porte dérobée qui donnait sur un escalier très étroit. C'était une sorte de caverne d'Ali Baba avec une fenêtre donnant sur la cour d'honneur, une petite pièce qui ne pouvait accueillir que deux élèves à la fois et nous faisions la queue pour y descendre aux heures de récréation.

L'Histoire de la Cloche

Je me souviens de l'Histoire de la Cloche.

Vers la fin de l'année de terminale, en 1962, un « collectif » - des meilleurs élèves... - a décidé un chahut avant de quitter l'École pour un avenir plus ou moins prévu!

Il s'agissait de faire sonner la cloche du clocheton ou nous allions parfois prendre le café, en passant par un escalier fermé à clé. L'idée était d'installer un fil - théoriquement invisible - entre ladite cloche et le bâtiment de l'autre côté de la cour où résidaient les internes, notamment les élèves d'Algérie que leurs parents avaient mis à l'abri à Paris et qui étaient plutôt contestataires...

Je suis alors allé au BHV, avec l'ineffable Xavier Tanret sur sa mobilette, pour nous procurer le-dit fil invisible ; en l'occurrence une bobine de 30 mètres de fil en nylon résistant à 17 kilos... que nous avons dérobé car on n'avait pas assez de cash pour la payer ! Laquelle fut installée derechef avec les autres conjurés au prix d'astuces et d'acrobaties notamment pour raccorder avec une ficelle une bobine que les internes avaient lancé dans la cour...

Enfin un beau matin ensoleillé, nous passâmes à la pratique pour voir si la théorie le faisait ?

Oui, mais entre temps le pion de la récré regardait en l'air et a vu briller le fil en nylon! Ce qui nonobstant l'a interpellé et il a été prévenir son N+1...

Comme nous étions tous en alerte maximale, le préposé au tirage dudit fil a tiré trop violemment, en panique ...et la cloche n'a sonné qu'une seule fois avant que le fil ne se rompe...

Épilogue: après enquête rapide, les conjurés ont été traduits devant le conseil de discipline mais il n'était pas possible de sévir à quelques jours du bac et notamment de ne pas fournir les livrets scolaires. On en rigole encore.



Monsieur Rezé

Je me souviens de Monsieur Rezé, professeur de français et de latin en première, une armoire à glaces, un peu maniéré, au teint rose vif, toujours tiré à quatre épingles et qui laissait traîner derrière lui une légère fragrance de parfum en poudre. Il fustigeait volontiers l'inculture de ses élèves. Certains jours, il voulait nous suspendre au lustre de la Comédie Française pour nous faire écouter les classiques !

C'était un homme très brillant, passionné de littérature. Il était exigeant et difficile, mais il nous communiquait le goût d'approfondir les sujets de nos dissertations et nous étions conscients de la chance de l'avoir pour professeur.

Je me souviens d'une anecdote concernant Michel de Virville qui se curait les ongles avec son compas sous son nez.

- Rezé : « Mademoiselle de Virville se cure les ongles. Pour vous apprendre la politesse, je vous exclus de mon prochain cours. » Le cours suivant portait sur Baudelaire.

- De Virville, au début du cours suivant : « Monsieur, je sais que je suis exclu mais est-ce que je pourrais choisir un autre cours que celui sur Baudelaire pour aller en permanence ? »

- Rezé, bougon et satisfait : « Restez ! »

La messe hebdomadaire

Je me souviens de la messe hebdomadaire, le jeudi matin à 8h30, dont le début était empreint d'une douce somnolence, peut-être accentuée par les vapeurs de l'encens. Je me souviens de quelques réponses en latin « Dominus vobiscum - Et cum spiritu tuo - Oremus », « Introibo ad altare Dei », « Sursum corda », etc.

Je me souviens aussi des difficultés que nous avions à retenir la totalité du Credo ou du Confiteor, car on était censé les retenir en latin.

Je me souviens de nos Pères en chasuble brodée disant la messe face au tabernacle d'un autel de style saint-sulpicien. Très peu d'élèves communiaient alors car il était d'usage à cette époque de se confesser avant de communier.

Je me souviens aussi de Monsieur Kurtzmann qui tenait l'harmonium et de sa physionomie concentrée, une petite mèche lui revenant sur le front, pédalant à qui mieux mieux pour exalter une sortie de messe triomphante.

Monsieur Colin

Je me souviens de Monsieur Colin, un professeur de français/latin/grec qui a laissé des souvenirs à de nombreuses générations d'anciens élèves. C'était un professeur passionné par l'enseignement. Je l'ai eu en seconde comme prof de latin ; je le revois, avec son cache-nez, scandant, les yeux fermés, les vers de Virgile « Ô Tityre, tu patulae recubans, sub tegmine fagi... ».

Je me souviens qu'il avait été absent plus de deux mois car il s'était cassé la jambe ; et pour se distraire, il s'était mis à apprendre le russe !

Monsieur Van Der Steen

Je me souviens de Monsieur Van der Steen, notre professeur de français/latin en troisième, nous annonçant la naissance d'une petite fille en nous disant : « Le bon Dieu nous a envoyé cette nuit une petite Marie ».

Et Imbert, qui était un grand costaud plutôt déluré, n'ayant pas froid aux yeux, de dire distinctement du fond de la classe : « Tu es vraiment sûr que c'est le bon Dieu ? ».

Pour le dernier cours du trimestre, parce que c'était un peu un moment de récréation, Van Der Steen nous faisait une lecture de l'histoire romaine à partir d'un livre qui était peut-être de Tite-Live ou de Tacite. Il lisait le texte assez lentement pour que nous puissions le comprendre plus facilement ; du moins, c'est ce que nous avions supposé. Mais nous nous sommes aperçu au deuxième trimestre qu'en réalité il traduisait le livre en simultanée en le lisant.

Monsieur Forte-Gex

Je me souviens de Monsieur Forte-Gex, un professeur d'anglais très respecté car il enseignait aussi à Stanislas. Il nous avait aussi fait acheter un petit livre de vocabulaire, classé par thèmes familiers, qui nous a suivi jusqu'en Terminale. Une ou deux fois par semaine, nous devions en apprendre par cœur un (petit) chapitre. Au début du cours suivant : interro écrite sur ¼ de feuille, 20 mots à traduire. Nous corrigions nous-mêmes, en échangeant avec le voisin non seulement la feuille, mais aussi le crayon à bille utilisé pour l'écrire. De sorte qu'il nous suffisait de nous mettre d'accord sur la note. Parfois, quand le prof faisait l'appel pour relever les notes, comme par magie, les notes se suivaient au-dessus de 10, en une suite régulière alternativement croissante puis décroissante.

Je me souviens aussi des cours où nous récitions « The daffodils »

ou bien où nous étudions Jules César de Shakespeare. « But Brutus is an honorable man ». Comme dans la plupart des cours de langue de cette époque, nous apprenions quelques rudiments de la littérature anglaise mais assez peu de chose permettant l'usage de la langue, à part de copier ou de réciter la litanie des verbes irréguliers. Mais Forte Gex, évidemment surnommé Forte-Fesse en raison d'une anatomie musclée qui ne démentait pas le surnom, était un personnage tellement sympathique et joyeux que nous ne pouvions lui en tenir rigueur. Il semblait tellement heureux de faire exploser les consonnes « sp » en prononçant « In Spain, spaniards speak spanish » tout en postillonnant de plus belle.

Frank Guyon, Gérard Legeay,
Yannick Josselin, Dominique Thiébaud
promo 61

LES PRÉSIDENTS DE L'APEL AU FIL DES ANS, *témoignages et souvenirs*



Apel Massillon existe depuis le 19 décembre 1951.

À l'occasion du 150ème anniversaire de l'école Massillon, nous avons demandé aux présidents et présidentes de témoigner sur les actions de l'association de parents d'élèves depuis plus de 30 ans.

Marie-Chantal JUGLAR-ESCOLLE

Présidente de l'APEL Massillon de 1991 à 1993



A quelle date étiez-vous présidente de l'APEL Massillon ?

Mon premier mandat a commencé à l'arrivée de Mme Albisson, à la rentrée 1991.

Quelles étaient les problématiques à l'époque ?

La situation en primaire était bonne, mais l'école connaissait une première hémorragie des élèves pour l'entrée en 6ème, puis une deuxième pour l'entrée en seconde. Donc tous les bons éléments formés à Massillon quittaient l'école avant le Bac.

Est-ce que les parents étaient présents dans les conseils de classe ?

Mme Albisson a souhaité la présence des parents correspondants durant les conseils de classe, après une formation délivrée par l'APEL. Les parents correspondants devaient être volontaires et leur candidature était validée par l'APEL en concertation avec la direction.

Quel était le lien avec l'école ?

Un vrai lien s'est construit avec les ans. J'ai beaucoup de beaux souvenirs avec Mme Albisson et Mme Perraudin, au primaire.

Y avait-il des moments festifs ?

Oui et cela faisait partie du rôle des parents correspondants. Leur engagement avait quatre obligations : trois conseils de classe

et une soirée dinatoire avec les parents de la classe inscrits.

Des anecdotes ?

Je me souviens de l'inauguration du BDI. Nous avons aussi créé des perruques Louis XV avec des bonnets de douche et du coton. Enfin, l'ahurissement de l'intendant (dont j'ai oublié le nom) lorsque je lui ai demandé de démonter les tables pour organiser un cocktail dans le grand réfectoire.

François DELARUE

Président de l'APEL Massillon de fin 2001 à octobre 2002 et d'octobre 2003 à octobre 2004



© E.d'Annoux

A quelle date étiez-vous président de l'APEL Massillon ?

J'ai fait deux mandats avec un an d'interruption entre les deux. Après 20 ans, mes souvenirs sont moins présents, mais je peux dire que je suis impliqué dans l'école (je siège au Conseil d'administration de la société Massillon S.A.) car mes trois enfants ont fait toute leur scolarité à Massillon avec beaucoup de joie et de réussite.

Quelles étaient les problématiques à l'époque ?

Mes principales fonctions étaient d'animer la vie du conseil, d'organiser des

réunions périodiques, l'AG, de coordonner les commissions « Échos » et budget et de participer à des réunions avec les directions de l'Établissement. J'étais l'interlocuteur des parents qui sollicitaient une intervention ou se plaignaient, souvent au sujet de la surveillance de la cour ! Enfin, j'assurais la représentation de l'APEL Massillon dans les autres APEL (Secteur, Paris...).

Est-ce que les parents étaient présents dans les conseils de classe ?

Oui, bien sûr ! Les parents étaient présents aux conseils de classe... Le chef de l'Établissement participe aux réunions du conseil pour s'assurer de cette présence. Parfois les parents participent par intérêt, pour suivre au mieux leur propres enfants...

Sous quelle forme les parents intervenaient-ils ?

Les parents intervenaient à l'AG où ils élaient des conseillers pour les représenter ; aux fêtes de classes et de l'école, aux repas ; aux conseils de classe et aux activités, comme la participation à la rédaction des « Échos » ou au Forum des métiers.

Quel était le lien avec l'école ?

L'APEL n'intervient pas dans la fonction éducative de l'école et n'a aucun rôle vis à vis des enseignants.

Le lien avec la Direction au sein des conseils est celui dans lequel ils interviennent le plus. Le chef d'établissement fait part de certaines orientations et aspects de la vie de l'école qui éclairent les parents membre de l'APEL... Charge à eux de transmettre à tous les parents.

Y avait-il des moments festifs ?

Oui ! Les repas (repas de classe, d'école et au cours des réunions de l'APEL et la fête annuelle de l'École).

Nous avions aussi les rencontres avec les autres APEL : secteurs (4ème, 11ème, 12ème) et régional.

Des anecdotes ?

Les plaintes des parents pour « blessures » (légères !) de leurs enfants lors du passage de la cour ! Les « grands » bousculent en « écrasant » les doigts du « petit » ! La question de la surveillance dans la cour était récurrente. Des « retours de voyages » des classes parfois un peu



« dramatiques » (si l'on en croyait le compte-rendu des enfants). Mais aussi, la lutte contre la circulation de drogue (et de tabac!) à l'extérieur de l'école (trottoirs, petit square) et quelques convocations à la police.

Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

Mon souvenir le plus frappant est la réponse de la Direction au souhait de parents de distribuer la « pilule du lendemain » par l'infirmerie. Elle a refusé, arguant que ce n'était pas le rôle de l'établissement ! Je ne sais pas si cela a évolué (depuis 20 ans !). Autre bon souvenir, l'implication et la collaboration entre profs et élèves pour organiser les activités : voyages, musiques, concours d'œuvres d'arts plastiques, concours de lecture avec attribution de prix. J'ai une grande reconnaissance pour leur travail que j'ai mieux apprécié à travers l'APEL !

Jean-Christophe SABOURIN

Président de l'APEL Massillon d'octobre 2004 à octobre 2005



Quels sont vos souvenirs de l'école Massillon ?

J'ai d'excellents souvenirs ! Je me souviens qu'il y avait une bonne ambiance. C'est un site magnifique, avec des locaux historiques. Finalement, c'était une école assez magique. Mes trois enfants étaient dans la section langue anglaise qui était vraiment super avec un excellent prof d'anglais américain. Tous les enfants étaient bilingues avec des familles franco-britanniques ou franco-américaines ou britanniques (au sens large) ou américaines, ce qui était très sympathique.

Diane PAOLO

Présidente de l'APEL Massillon de novembre 2005 à novembre 2014



Quelles étaient les problématiques que vous avez traitées pendant vos neuf années de présidence ?

Pour lutter contre le poids des cartables, l'Apel Massillon a signé un partenariat avec l'ARBSRO pour mettre en place le double jeu de livres. En ce qui concerne le Post Bac, qui était régi à l'époque avec APB, nous avons mis en place avec M. Maison, des rencontres avec les parents d'élèves qui étaient dans les commissions de recrutements, notamment dans les écoles d'architecture ou d'art, pour aider les élèves de Terminale à rédiger leurs lettres de motivations. Nous avons également organisé avec des parents d'élèves de l'école volontaires et M. Maison des oraux blancs pour les élèves de Terminale préparant les concours des écoles de commerce et d'entrée à Sciences Po.

Nous avons mis en place des conférences sur les troubles d'apprentissage et des tables rondes sur la parentalité ont été organisées avec le psychologue d'Émergence et les parents. Personnellement j'ai essayé de faciliter les aménagements pour les enfants handicapés.

Après le départ de Madame Perraudin nous avons organisé la fête du primaire. Les recettes de la fête ont permis de financer certains travaux notamment la peinture des toilettes du primaire, ou l'installation de nombreux tableaux interactifs. L'Apel donnait une subvention à l'école d'environ 5000 € chaque année.

Après la disparition de la publicité, l'Apel a repris le financement des Échos de Massillon avec une participation des anciens élèves.

Les parents étaient-ils présents dans les conseils de classe ?

Oui pendant tout le conseil. Lorsque je suis devenue Présidente, dans certains cycles, les responsables choisissaient les parents correspondants et éliminaient ceux qui défendaient les élèves. L'Apel a récupéré la nomination des parents correspondants, l'école n'intervenait pas dans leur choix. Je remercie M. Genou de nous avoir fait confiance et durant tout mon mandat l'école nous a laissé faire. S'il y avait un problème, nous le gérons. Les parents correspondants, en plus de l'envoi du questionnaire, appelaient les parents des élèves en difficulté et retransmettaient les informations recueillies pendant le conseil de classe. Les parents pouvaient appeler les parents correspondants après celui-ci pour avoir des informations. Les parents correspondants avaient un droit de réserve sur certaines choses notamment les votes pour les avertissements ; nous avions une réunion avec eux pour les former. Les parents correspondants et moi-même avons toujours fait en sorte que les parents choisis défendent tous les élèves.

Sous quelle forme les parents intervenaient-ils ?

Les parents intervenaient au moment de la distribution et de la récupération du double jeu de livres, pour l'étiquetage de celui-ci. Ils contribuaient aussi pour la parentalité, avec l'aide aux autres parents. Ils accompagnaient les sorties scolaires et participaient à l'organisation de la fête de Noël, de la braderie, de la fête du primaire ou la formation aux gestes de premier secours.

Quel était le lien avec l'école ?

Nous travaillions en bonne intelligence avec les directeurs. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais pour moi le rôle de l'Apel est aussi d'être l'intermédiaire entre les parents et la direction. Pour être efficace il faut être au courant de ce qui se passe dans l'école et ne pas hésiter en tant que Président(e) à aller en parler au directeur.

Pendant les réunions d'Apel nous faisons part aux directeurs des problèmes des parents et ils nous écoutaient. Les directeurs ne participaient qu'à la première partie de la réunion et nous pouvions leur poser toutes les questions que nous souhaitions et ils nous apportaient des réponses.

Y avait-il des moments festifs ?

Oui. A la fin des réunions de l'Apel, tous les deux mois, nous allions dîner ensemble pour ceux qui le pouvaient, ce qui nous a

permis de mieux nous connaître. Outre les différentes fêtes d'école, il y avait aussi les dîners organisés pour les parents par niveau ou par classes. Enfin, la participation aux congrès de l'APEL de Paris

Avez-vous des anecdotes à partager ?

Je me souviens d'un conseil de discipline en seconde assez inhabituel, avec certaines réflexions de la responsable de cycle de 5ème 4ème. Je me souviens aussi du passage de Mme de Linares au primaire.

Un autre moment fort est le buffet que nous avons organisé lors du départ de Mr Genou avec les parents ayant cotisé pour son cadeau. Il était très ému et il est venu dîner avec nous à l'issue de notre dernière réunion d'Apel de l'année.

J'ai beaucoup de souvenirs avec les personnes qui faisaient partie du conseil, certaines sont devenues des amies. J'ai également appris à connaître certains professeurs ou personnel de l'école que je vois toujours ou qui sont également devenus des amis.

Sylviane RICART

Présidente de l'APEL Massillon de novembre 2014 à novembre 2015



Pendant mon année en tant que présidente, mon objectif a été de maintenir et de faire perdurer les nombreuses avancées et réalisations dues à l'ancienne présidente et de permettre des relations apaisées au sein de l'association de parents d'élèves. Deux parents correspondants intervenaient dans les conseils de classes et les parents étaient un appui dans la distribution du double jeu de livres. Nous avons une excellente collaboration avec la direction de l'école et j'ai découvert le travail réalisé par la direction et les

enseignants. Mes meilleurs souvenirs sont là, dans les échanges avec la direction de l'école et les enseignants. J'ai eu le plaisir d'être conviée à la fête des professeurs, organisée par M. Michon. Enfin, il y avait la fête de l'école, très agréable, mais qui nécessitait beaucoup de travail pour l'organiser !

Anthony WIMBUSH

Président de l'APEL Massillon de décembre 2015 à novembre 2017



Nous avons fait face au renouvellement du Conseil à la suite des départs de nombreux membres historiques de l'équipe, dont les enfants avaient terminé leurs études à Massillon. J'ai mis en place des outils et des procédures pour la structuration de l'APEL, avec la création de commissions et la modernisation des fonctions trésorerie et secrétariat.

Surtout, c'était la période de la construction du nouvel immeuble du collège. Il y a eu beaucoup d'interactions avec l'association de gestion et les chefs d'établissement au sujet de l'organisation de la vie de l'établissement pendant les travaux. L'Apel a également participé aux réunions concernant l'organisation du projet et l'appel aux dons en lien avec son financement.

Le lien avec l'école était régulier et constructif, et nous avons une excellente coopération avec MM. Boisseau et Ohlmann, des hommes qui font parfaitement bien tourner l'établissement ! Il y avait parfois des moments de stress avant les premiers conseils de discipline (qui étaient en fin de compte gérés de manière intelligente et bienveillante par le chef d'établissement). Nous avons à peu près les mêmes moments festifs qu'aujourd'hui, notamment sous l'impulsion des sections linguistiques et à l'école primaire bien sûr. Je me souviens en particulier de l'apéro secret de l'Apel et du service des saucisses frites lors de la Kermesse du primaire !

Christophe OLLIVIER

Président de l'APEL Massillon d'octobre 2017 à octobre 2021



À quelles problématiques avez-vous dû faire face pendant votre présidence ?

Durant mes quatre années de présidence, le dialogue avec la directrice du primaire, Mme Labat, et le directeur coordonnateur du secondaire, M. Michon, a été permanent. Nous avons connu plusieurs situations critiques : la construction du bâtiment Philippe Neri pendant l'année scolaire 2017-2018, qui fut une année très difficile pour les élèves du primaire et du secondaire à cause des travaux et de l'absence de cour de récréation, ce qui a conduit à la suppression de la kermesse cette année-là.

Autres moments graves, l'interpellation du professeur de sport à l'école devant les élèves l'année suivante, les deux années de Covid avec l'enseignement à distance et la réforme contrariée du Baccalauréat en pleine pandémie. Le confinement et l'école à distance à partir de mars 2020 ont été vécus avec grandes difficultés par les professeurs, les parents, les élèves et la communauté Massillon. La qualité de la relation entre les directions du primaire et du secondaire avec l'Apel permettra de surmonter une partie des difficultés de cette année Covid. C'est une année qui a laissé des traces dans le parcours de chaque élève, parfois positives, mais surtout en créant des lacunes pédagogiques ou des fragilités personnelles. C'est aussi une épreuve qui a questionné la façon d'enseigner et introduit l'enseignement à distance dans la pédagogie.

Sous quelle forme les parents interviennent-ils dans la vie de l'école ?

L'APEL et les parents de manière générale



Les directions de l'école et l'Apel ont dû dialoguer, parfois dans un contexte extrêmement difficile, avec l'objectif commun de trouver les meilleures solutions dans l'intérêt des élèves. Je dois remercier Mme Labat et M. Michon pour la qualité de leur écoute et la prise en considération des problématiques individuelles et collectives des élèves et de leurs familles.

Les nombreux projets proposés par l'Apel ont toujours eu une écoute attentive et leur mise en place s'est faite en totale concertation avec les différents membres de la communauté Massillon. Par exemple, l'ouverture de « la Fête des Lanternes » et de « Halloween » à l'ensemble des élèves du primaire ; le double-jeu de livres pour tout le collège ; le programme « Adolescence & Parentalité », la mise en œuvre du projet « Discipline positive » au primaire par Mme Labat et l'Apel et la création du « Grand Jury » pour les Terminales en 2017-2018 avec 8 élèves la première année, cinquante l'année suivante et qui a ensuite été pérennisé, y compris l'année 2020-2021 où il a été organisé en distanciel.

Pendant ces quatre années, j'ai eu le plaisir de lancer la carte de vœux électronique réalisée par les élèves des options et spécialités arts ou le premier verre de l'amitié avec l'ensemble de la communauté Massillon aux Nautes. Nous avons aussi participé aux portes ouvertes du primaire et du secondaire et aux premiers Talents du Cœur au profit de l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque.

Quels sont les événements ou initiatives marquantes dont vous vous souvenez ?

Au primaire, nous avons mis en place les parents référents et pérennisé le Comité des Fêtes, chargé de contribuer à l'organisation de la Fête des Lanternes de la section germanophone, la fête d'Halloween de la section anglophone, le Marché de Noël et kermesse de fin d'année. Nous avons participé aux conférences sur la discipline positive et la parentalité numérique, mis en place des rencontres parents-professeurs autour du thème du harcèlement ou de l'autorité tout en suivant avec intérêt le projet « Eco-École » mis en place par Mme Labat et le Permis Internet en CM2.

Au secondaire, outre les nouveautés déjà évoquées, l'Apel Massillon a participé au Forum des Études Supérieures, au Grand Jury pour les Terminales, aux activités culturelles anglophones (Mespa) et germanophones. La Dépêche de Massillon, périodique, sous forme électronique et papier, des actions de l'Apel Massillon, destiné à tous les parents, a été lancée, en

complément des Échos de Massillon et de la partie Apel du site internet de l'école.

L'Apel Massillon a financé le lancement du projet Voltaire au primaire et au secondaire et l'équipement des classes flexibles du primaire. La contribution de l'Apel Massillon au projet sur « La pédagogie numérique » c'est la participation financière sur 3 ans au projet numérique de Massillon, le financement intégral des Apple TV installées dans les 68 classes et la création du Fond de solidarité aux familles pour le projet numérique.

Je voulais enfin revenir sur le programme « Adolescence & Parentalité », qui a permis l'organisation de rencontres-débats annuelles sur le stress à l'école, les réseaux sociaux... et la réalisation d'enquêtes auprès des parents et des adolescents sur « alcool, tabac, cannabis » et « le stress à l'école et la confiance en soi ». Le partenariat avec le CSAPA Émergence (puis le CSAPA La Corde Raide et l'association Sésame) prévoyait des stands d'information deux fois par an, des interventions par demi-groupe de classe sur les thèmes liés à l'adolescence et des tables rondes trimestrielles avec les parents.

Avez-vous des anecdotes et des souvenirs à partager ?

En douze années d'Apel, les souvenirs sont nombreux et parfois émouvants. Avoir vu nos enfants si jeunes entrer à l'école avec leurs cartables sur le dos et les voir aujourd'hui construire leurs chemins dans la vie est une expérience extraordinaire. Nous les avons accompagnés du mieux possible en nous engageant avec l'Apel et quand je vois la liste des activités qui furent les nôtres, j'avoue avoir le vertige. Je retiendrais la joie des enfants, l'amitié avec les parents, l'ouverture aux cultures germanophones et anglo-saxonnes, la disponibilité des enseignants et la bienveillance de la communauté éducative.

Qui n'a pas dialogué avec Mme Labat à la porte de Gratry, goûté un « hotdog » (à prononcer avec l'accent allemand) en chantant « Laterne, Laterne... », pris un coup de soleil en pleine kermesse, acheté un tee-shirt Massillon, fait la bise à Rosa à l'accueil, rêvé de voyages scolaires et pesté de l'absence des professeurs les organisant, profité des heures durant de la fermeté des bancs de la chapelle, espéré que l'on en finisse avec les DST du samedi matin, pris un café au Temps des Cerises ou partagé le vin chaud Anglo-Germano-Franco-Massillonais ne connaît rien, enfin presque, à Massillon.

Solveig LE PICHON

Présidente de l'APEL Massillon depuis octobre 2022



Quelles sont les problématiques que rencontre l'APEL Massillon aujourd'hui ?

Nous sortons de deux à trois années éprouvantes et chaotiques depuis l'avènement du Covid, marquées par des scolarités hachées pour ce qui concerne le temps en présentiel à l'école, d'une accélération de l'utilisation des outils numériques, le port du masque, des emplois du temps évoluant au gré des reconfinements, des absences, des sorties scolaires et voyages annulés... Les repères des élèves, des familles, de l'école ont été bousculés. Les élèves, familles et l'ensemble de la communauté éducative de Massillon ont fait preuve de qualités rares de disponibilité, d'adaptation permanente, d'engagement et de solidarité pendant cette période difficile. Les limites de la sur-adaptation ont été testées pendant cette période, et parfois franchies. Avec des situations de vie dégradées pour beaucoup d'élèves et de familles. Un impact également sur la motivation des élèves, et parfois sur leur santé mentale. Les chiffres des autorités de santé (Santé Publique France) et des sociétés savantes en attestent : les épisodes de dépression et de troubles de l'humeur des jeunes, notamment des 11-17 ans, ont beaucoup augmenté depuis 2020... Les phobies scolaires ont également augmenté, surtout au lycée.

Il y a aussi des éléments très positifs, avec un retour à la normale à l'école, dont tout le monde se réjouit : les voyages et les sorties scolaires ont repris, les événements de l'école sont à nouveau en présentiel...

Durant cette période, l'APEL a continué de jouer son rôle de relais entre les familles et l'école, pour accompagner, expliquer, soutenir et pour permettre à chacun de travailler avec l'autre, de s'écouter, dialoguer, se faire confiance et trouver des solutions ensemble.

n'interviennent pas dans la pédagogie, qui relève de l'établissement et en particulier des enseignants.

Les parents peuvent intervenir de différentes manières, que ce soit à travers l'APEL ou en dehors de l'APEL. Ils peuvent notamment se proposer pour devenir parents correspondants d'une classe au collège / lycée – nous avons toujours besoin de candidats, parfois il en manque ! Les parents assistent aux conseils de classe lorsqu'ils sont parents correspondants d'une classe au collège et/ou au lycée.

Ils peuvent voter à l'assemblée générale de l'APEL, pour élire les personnes qui siégeront au conseil d'administration de l'association et se présenter au conseil d'administration de l'APEL : il y a 21 membres, nous renouvelons chaque année une partie des effectifs - nous avons toujours besoin de candidats ! Enfin, les parents peuvent se proposer pour participer ou aider à l'organisation des événements et moments festifs de l'école. Et, bien entendu, remonter à l'école et à l'APEL toute difficulté ou suggestion d'amélioration.

Quel est le lien des parents avec l'école ?

A travers l'APEL, les parents sont en lien avec la direction de l'école en particulier lors des conseils d'administration et de l'assemblée générale de l'APEL, de l'OGEC et des réunions organisées par l'APEL de Paris ; lors des réunions récemment mises en place pour le collège et le lycée avec M. Duchenoy et des responsables pédagogiques ; lors des

conseils d'établissement et des conseils de discipline ; dans le cadre de l'aide financière aux familles ; pour la préparation du magazine Les Échos de Massillon. Ils sont aussi en lien par l'intermédiaire des parents correspondants avec l'équipe pédagogique lors des conseils de classe, et par les parents référents avec Mme Labat. Lors d'évènements organisés par l'APEL (Grand Jury, forum des métiers, double jeu de livres, actions des sections anglophone et germanophone, conférences Adolescence & Parentalité, actions des éco-référent...) et bien entendu pour aider à la préparation d'évènements organisés par l'école.

En dehors de l'APEL, ils sont présents lors des échanges avec les enseignants et le reste de l'équipe pédagogique et à travers les activités au primaire et au secondaire impliquant les parents (événements pédagogiques, festifs, culturels, spirituels), pour aider et/ou participer.

Y a-t-il des moments festifs ?

Il y a beaucoup de moments festifs à l'école primaire, organisés par Mme Labat, les sections anglophone et germanophone et le comité des fêtes de l'APEL avec l'aide de nombreux parents. Notamment Halloween, le Noël germanophone, la Fête des Lanternes, la tombola, la kermesse... Et aussi de nombreux moments festifs au secondaire, organisés par l'école, l'APEL, les sections anglophone et germanophone à nouveau, et le BDL, comme la Galette des rois, les Talents du cœur, la tombola, le verre de l'amitié en fin d'année...

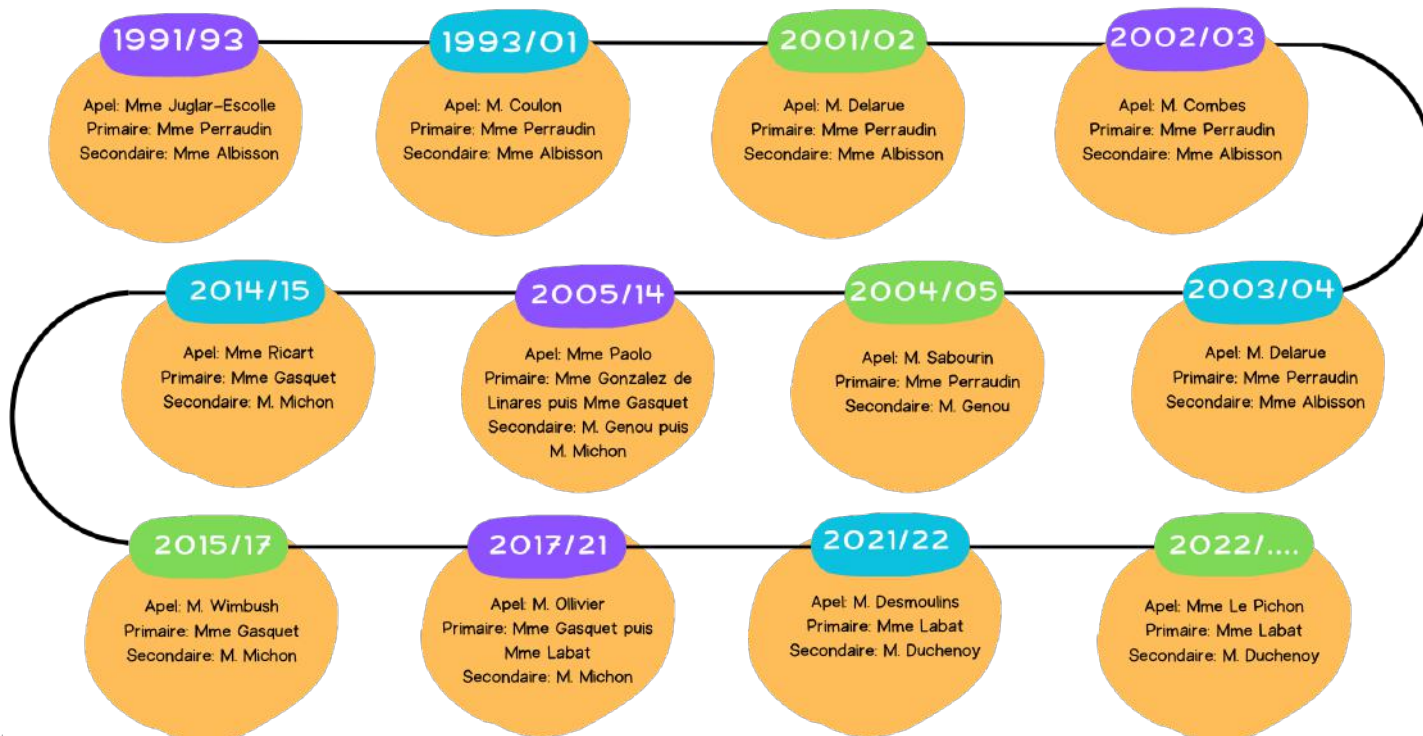
Avez-vous des souvenirs ou des anecdotes à partager ?

Je me souviens de M. Dubois déguisé en banane géante et Mme Fontaine en bébé lors d'Olympiades organisées pour les classes de 4ème. Un moment mythique, qui a été documenté... Mais aussi de Mr Duquesnoy assis sur une table lors du forum des métiers, évoquant le métier d'enseignant à des élèves de 3ème enchantés...

Les échanges avec les élèves, que ce soit lors du Forum des métiers, du Grand Jury ou de tout autre évènement, sont pour moi des moments très marquants, qui sont apprenants pour les élèves mais aussi pour les parents comme nous qui les accompagnons. Nous sommes toujours émerveillés de l'aisance, de la créativité et de l'engagement des élèves que nous croisons.

Et bien entendu mes meilleurs souvenirs sont avec la formidable équipe de l'APEL dont je fais partie, qui sont tous – nous devons le rappeler car on l'oublie parfois – des parents bénévoles qui ne ménagent pas leur temps et leur énergie pour aider les élèves, les familles et l'école... Je les remercie tous pour leur engagement sans faille.

*propos recueillis par Jasmine Papak-Rall
parent d'élève*



POUSSER LES MURS, *une constante depuis 150 ans*



Une constante depuis 150 ans : pousser les murs. L'École Massillon a connu une forte croissance de ses effectifs au fil des décennies, hormis quelques brèves périodes de reflux. A l'ouverture en septembre 1872,

l'établissement comptait 19 élèves. Il en accueille aujourd'hui plus de 1400.

Il a donc fallu de constants efforts pour trouver des locaux et optimiser leur utilisation.

L'École a commencé au 23 rue de Turenne, dans un appartement de l'Hôtel de Villacerf, où les pères fondateurs voulaient accueillir 80 élèves. Il faut rapidement occuper d'autres étages. En 1876, il est nécessaire de trouver un bâtiment plus vaste, mais toujours dans la proximité du Lycée Charlemagne. En effet Massillon est alors essentiellement un externat de lycéens. Les élèves suivent les cours du Lycée Charlemagne et sont à l'École pour la demi-pension, les études surveillées et l'instruction religieuse.

Le choix du Père Nouvelle, premier directeur de l'École, se porte sur l'Hôtel Fieubet. Le bâtiment tire son nom du Chancelier Gaspard de Fieubet qui le fit construire au XVII^{ème} siècle. Plus exactement, il confia le soin à l'architecte Jules-Hardouin Mansart de remanier et d'agrandir considérablement l'hôtel d'Herbault qu'il avait acquis. Après Fieubet, son hôtel a connu divers épisodes et diverses altérations. C'est sous le Second Empire que

le Comte Adrien de la Vallette dote les façades côté Seine et rue du Petit Musc d'un décor abondant. Ruiné, il doit abandonner rapidement les travaux.

Lorsque les Oratoriens achètent l'immeuble en 1877, ils doivent mener d'importants travaux pour y permettre la vie scolaire. C'est notamment à ce moment qu'est construit le grand escalier ouest. Les réaménagements successifs, les cloisonnements, les décroissements, les entresolements, et les changements d'affectation n'ont pas cessé depuis 1877, pour utiliser au mieux l'espace disponible.

Mais il a fallu aussi construire de nouveaux bâtiments.

En 1892, est construite l'aile de la Chapelle (architecte Paul Wallon). Le morceau de bravoure en est bien sûr la chapelle elle-même au 1^{er} étage, avec son plafond à poutres et solives, et ses vitraux donnant sur la cour d'honneur. Ce nouveau bâtiment est d'une apparence sobre qui rompt avec les décors chargés installés par Lavallette sur le reste de l'hôtel Fieubet. La structure intérieure de cette construction est en partie métallique. Sa taille écrase un peu l'aile adjacente côté rue du Petit Musc, qui date de l'ancien hôtel Herbault.

En 1928, est construit un pavillon de béton, supporté par des piliers, à l'ouest de la cour de récréation (architecte Auguste Courcoux). Il abrite d'abord une salle d'escrime. Puis il deviendra après-guerre le laboratoire de physique-chimie. Il sera doublé d'un bâtiment similaire (architecte Pierre Mazery) à la fin des années 1950, d'abord gymnase puis laboratoire de sciences naturelles.

Le principal chantier de l'entre-deux-guerres est la construction du bâtiment Gratry, de l'autre côté de la rue des Lions Saint-Paul. En 1926, l'École a acquis l'immeuble de l'entreprise pharmaceutique Laroze, voué à la démolition. Le terrain est frappé d'alignement ; le nouveau bâtiment ne peut être construit que sur les deux-tiers de la superficie. Les architectes (Gaston Bouzy et Jean Giraud) choisissent donc de privilégier la hauteur et la densité. Les esquisses dont nous disposons montrent d'ailleurs que le projet initial a évolué.

La taille et la forme des toits et des fenêtres sont compatibles avec celles observées dans le quartier. Les deux tours, en revanche, singularisent beaucoup l'édifice. Cette nouvelle annexe prend le nom de l'abbé Gratry, qui avait refondé l'Oratoire de France en 1852. Elle est dédiée aux étudiants des classes préparatoires, jusqu'alors logés dans Fieubet, puis plus largement aux étudiants. Lors de la fermeture du foyer d'étudiants en 1972, le bâtiment est dévolu aux classes de 2^{nde} et 1^{ère}, puis au primaire à partir de 1980.

L'École reste malgré tout à l'étroit dans ses murs. Il faut faire face à la croissance des effectifs, mais aussi à la multiplication des filières et des options.

Au début des années 1990, naît le projet de construction d'un nouveau bâtiment sur la cour de récréation, c'est-à-dire sur l'ancien jardin de l'Hôtel Fieubet. Il faudra un quart de siècle, plusieurs versions du projet, des épisodes politiques et administratifs nombreux, des débats passionnés, des contentieux successifs pour que ce bâtiment voit enfin le jour.

Dans ce long intervalle, l'École a loué ou acquis quelques locaux dans le voisinage (rue des Lions Saint-Paul, quai des Célestins). Cette attente a aussi permis de consacrer des moyens financiers



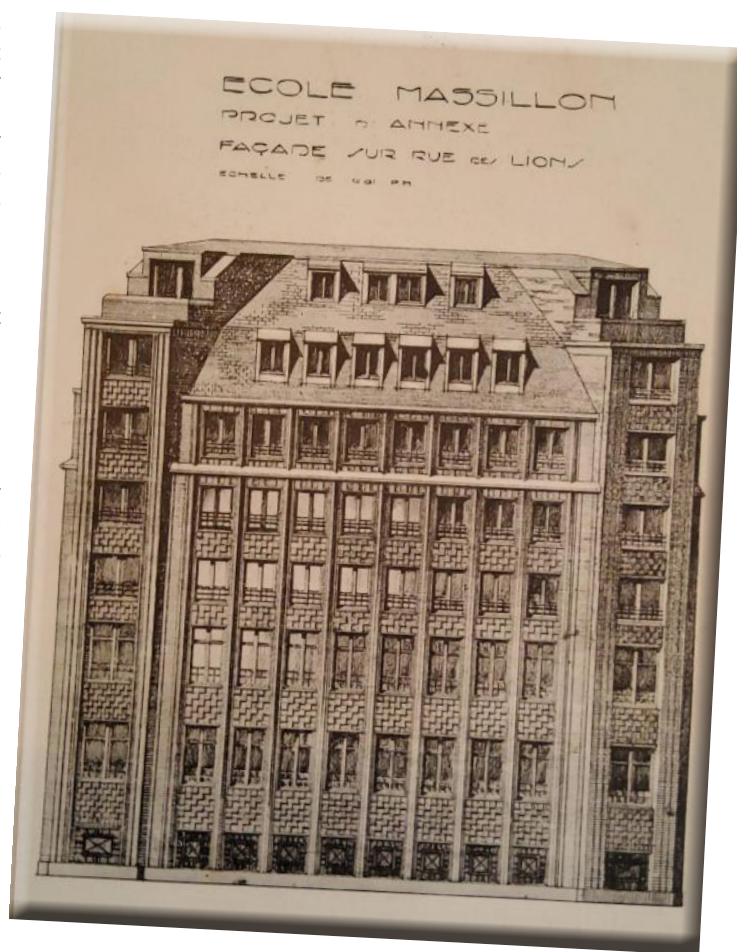


à la nécessaire restauration de l'Hôtel Fieubet à partir des années 1980. Les aménagements intérieurs sont progressivement modernisés. Les toitures de l'Hôtel Fieubet sont refaites par tranches successives au cours des années 1990. La chapelle est réhabilitée. Elle est aménagée de façon à accueillir bien sûr toujours les célébrations liturgiques, mais aussi les réunions importantes de l'École. La réfection progressive de toutes les façades et du belvédère s'étale entre 2005 et 2015.

Puis, la construction nouvelle peut enfin commencer en 2017 (architectes Jean-Pierre Duthoit et Marielle Tordjeman). L'année scolaire 2017-2018 subit donc la présence d'un très important chantier. Le nouveau bâtiment est inauguré à la rentrée 2018. Il est d'un parti pris architectural résolument en contraste avec la façade de Mansart. Le parti pris architectural est celui d'un édifice végétalisé, d'une sorte de serre, ou de volière, qui trouve sa place au fond de cet ancien jardin. Ce principe, qui peut sembler un peu théorique, a su finalement emporter l'adhésion de toutes les parties prenantes. Derrière une peau de fils tressés, la nouvelle annexe est desservie par des coursives sur ses trois étages. Elle prend le nom de Saint-Philippe Neri, fondateur de l'Oratoire.

Utile rappel que l'immobilier n'est pas une fin en soi. Il est au service d'un projet qui le dépasse.

*Nicolas Jachiet,
président de la S.A École Massillon*



EDITO



L'Agraf'

Dans ce numéro évoquant les 150 ans de l'Ecole Massillon, il semble intéressant de rappeler l'une des évolutions du journal de notre école. Alors que Les Echos de Massillon ont très vite été un moyen de faire connaître notre école, l'encart L'Agraf' apparu en 2007, est devenu au fil des numéros un espace de parole pour nos lycéens, notamment ceux de la classe littéraire.

Sujets graves ou légers, thèmes culturels ou un brin provocateurs parfois...selon les années, les classes, les envies, en tout cas un véritable enjeu d'expression pour cette partie du journal, à détacher, rattacher...agrafer.

Christine Alabardi
professeur de Lettres

1872, cette année-là ...

1872 a été une année riche en événements, de la mort de Théophile Gautier à l'adaptation de l'Arlésienne en opéra par Bizet en passant par le prix de l'Académie Française gagné par Jules Verne... Tous les domaines sont impactés. Mais l'année 1872 est surtout l'un des piliers d'une grande période historique. Deux ans plus tôt, la France se séparait non seulement de l'Alsace et de la Lorraine après sa défaite contre la Prusse mais également du Second Empire de Napoléon III au profit de la III^e République ; et en 1871, les affrontements entre Communards et Versaillais laissaient Paris à feu et à sang pendant la Commune. Des mouvements naissaient également comme la volonté des femmes d'obtenir le droit de vote qui s'installe peu à peu en France grâce aux Suffragettes comme Hubertine Auclert en 1876, inspirée des revendications aux États Unis. Cette volonté de combattre l'injustice et cette soif de révolution a continué à se transmettre et était encore visible même un siècle après, les années 1970 ayant ainsi marqué le monde avec la jeunesse engagée qui a pu se battre pour ses droits.

1872 est également inscrite au cœur d'une période d'innovation industrielle. En effet, en pleine Révolution Industrielle, on compte l'essai de l'Aérostat à Vincennes en février 1872, la déposition de brevet pour le téléphone par Alexander Graham Bell, les débuts de la production en série des machines à écrire Remington en 1873 ou encore en 1877 la création du phonographe à cylindre par Thomas Edison (la même année que l'installation de Massillon à l'Hôtel Fieubet !).

De multiples événements ont vu leurs débuts en 1872 et perdurent encore en importance aujourd'hui après 150 ans. Des créations et des révolutions qui ne se sont point éteintes ou effacées mais ont gagné en influence au cours du temps. Notre école, Science Po ou bien le mouvement féministe toujours présents dans la société d'aujourd'hui, en sont des exemples concrets.

Ainsi, l'objet de notre Agraf' comme vous l'aurez sûrement deviné s'articule autour de cette année- là, une année qui signale le début de la création de l'École Massillon, et avec elle nombre d'autres événements qui font de 1872 une année mémorable, surtout pour nous, Massillonais !

1872, quelle année, cette année- là !

LETTRES ET ARTS: LA POÉSIE

Alors qu'en 1872 l'impressionnisme fait son arrivée progressive en France, avec par exemple *Impression, soleil levant* de Claude Monet, que la peinture académique s'impose dans les salons, que Jules Verne publie *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, qu'Alfonse Daudet publie *Tartarin de Tarascon* et que Victor Hugo fait paraître son recueil poétique *L'année terrible* décrivant le soulèvement de la classe ouvrière à Paris entre 1870 et 1871 suite à la défaite de la France face à la Prusse, Verlaine et Rimbaud déambulent en quête d'une réponse à la question de la fonction poétique et de son renouvellement.

LA MORT DU POÈTE

*Le monde de la littérature a perdu une grande figure avec la mort de Théophile Gautier. Gautier est décédé le 23 octobre 1872 à l'âge de 61 ans, laissant derrière lui des œuvres littéraires remarquables et influentes dont *Le Capitaine Fracasse* (1863) ou bien *Le Chevalier Double* (1840).*



Théophile Gautier est né à Tarbes, dans le sud-ouest de la France, en 1811. Dès son plus jeune âge, il a montré un grand talent pour l'écriture, et a commencé à publier des poèmes et des articles dans des journaux dès l'âge de 18 ans. Il a rapidement acquis une réputation de critique littéraire éclairé et d'écrivain doué.

Tout au long de sa vie l'écrivain a écrit des poèmes, des romans, des pièces de théâtre, des critiques littéraires et des essais sur l'art. Il est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement littéraire français du Parnasse, qui prônait la poésie pour la poésie, et l'art pour l'art. Gautier a également été un membre important du mouvement romantique français, écrivant des poèmes et des romans qui reflétaient les idéaux romantiques de passion et de liberté.

Malgré sa renommée et son influence, la vie personnelle de Gautier a été marquée par des tragédies. Sa fille unique, Estelle, est décédée en bas âge, et son mariage avec Ernesta Grisi a été tumultueux et a finalement abouti à un divorce.

La mort de Gautier a été un choc pour la communauté littéraire française. Ses amis et admirateurs ont rendu hommage à sa mémoire dans des éloges émouvants et des articles commémoratifs. Le poète français Charles Baudelaire a écrit un éloge poignant pour Gautier, décrivant son ami comme « un poète dans la plénitude du terme ».

Bien que Gautier soit décédé il y a plus de 150 ans, son œuvre continue d'inspirer et de fasciner les lecteurs du monde entier. Ses poèmes et ses romans sont toujours lus et étudiés, et son influence sur la littérature française est incontestable. En effet, la mort de Gautier n'a pas marqué la fin de son influence sur la littérature, mais plutôt le début d'un héritage durable.

PAUL VERLAINE, POÈTE INSPIRANT



© Mathilde Pagosse

Paul Verlaine était un poète français du 19^{ème} siècle, né à Metz en 1844. Il est connu pour son rôle dans le mouvement symboliste¹ français et est considéré comme l'un des poètes les plus importants de son époque. Verlaine a commencé à écrire de la poésie dès son plus jeune âge et a publié son premier recueil, «Poèmes saturniens», en 1866. Il a également travaillé comme fonctionnaire et a enseigné l'anglais.

Verlaine était marié à Mathilde Mauté de Fleurville, mais leur relation a été tumultueuse et Verlaine était connu pour ses liaisons amoureuses avec d'autres hommes, y compris Arthur Rimbaud. Leur rencontre en septembre 1871, va particulièrement influencer ses écrits dont il dédiera une partie au jeune garçon. 1872 correspond à l'année la plus significative de la liaison entre les deux amants : rupture avec sa femme, fugue en Belgique, en Angleterre. Leur relation a été marquée par la violence et la toxicomanie, ce qui a finalement conduit à la séparation des deux hommes le 10 juillet 1873. Verlaine a connu des périodes difficiles dans sa vie, y compris des problèmes de santé mentale, de l'alcoolisme et de la pauvreté. Il a également passé plusieurs années en prison pour avoir tiré sur Rimbaud lors de leur dispute qui les a définitivement séparés.

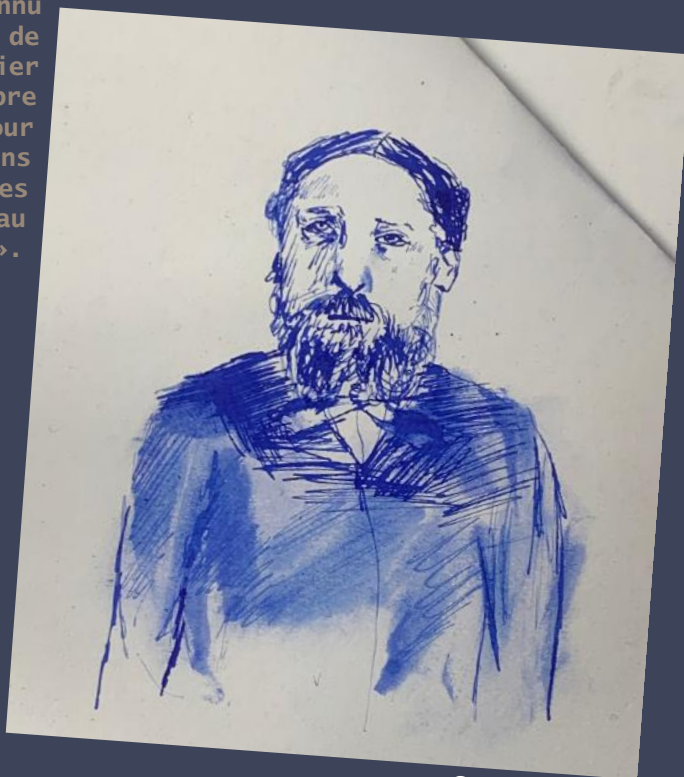
Malgré ces obstacles, Verlaine a continué à écrire de la poésie jusqu'à sa mort en 1896. Ses poèmes étaient souvent caractérisés par leur langage lyrique et leur exploration de thèmes tels que l'amour, la mélancolie et la spiritualité. Aujourd'hui, Verlaine est considéré comme l'un des plus grands poètes français de tous les temps et son travail continue d'inspirer les poètes et les écrivains du monde entier.

[1] symbolisme : mouvement littéraire qui s'oppose au naturalisme et remet l'imaginaire et le fantastique au goût du jour.

LES DESTINS DE SULLY PRUDHOMME

René Armand François Prudhomme, dit Sully Prudhomme, est un poète français né le 16 mars 1839 à Paris et mort à Châtenay-Malabry, dans les Hauts-de-Seine, le 6 septembre 1907. Après avoir fait ses débuts en poésie, il est notamment connu pour son recueil *Les Solitudes* (1869). A partir de 1888, il se consacre à la philosophie. Il est le premier lauréat du prix Nobel de littérature le 10 décembre 1901, il consacre la majorité de la somme obtenue pour créer un prix de poésie décerné par la Société des gens de lettres. Il fonde l'année suivante la Société des poètes français, seule association de poètes élevée au rang « d'établissement reconnu d'Utilité Publique ».

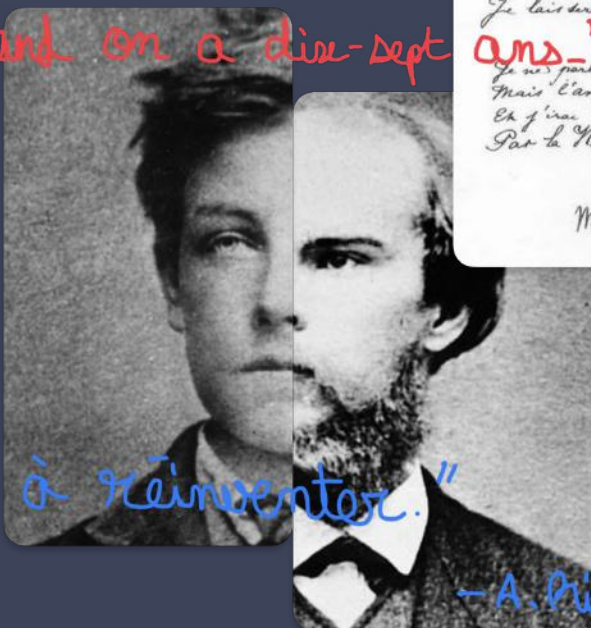
C'est en 1865 que Prudhomme publie son recueil de poèmes *Les Destins*. Celui-ci contient des thèmes divers tels que l'amour, la nature, la mort et la destinée humaine. Ce recueil comporte 70 poèmes en tout mais certains se distinguent car ils mettent en avant la poésie française au XIX^e siècle dont « Le rêve », « La Vague », « Le Zénith », « La Mort » ainsi que « L'Espérance ». « Le Zénith » exprime particulièrement l'idée de la destinée humaine en tant qu'étoile qui atteint son apogée puis décline inéluctablement vers sa disparition: « La vie, à son zénith, comme une étoile ardente, doit lentement, sans bruit, redescendre dans la nuit ». Cette œuvre peut donc se caractériser comme la recherche d'un état de conscience supérieur pour explorer divers thèmes lors du mouvement symboliste.



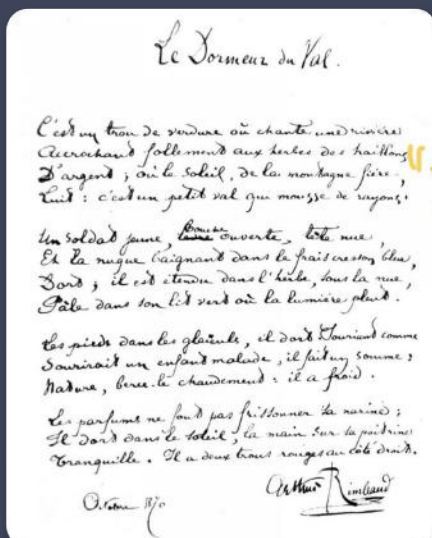
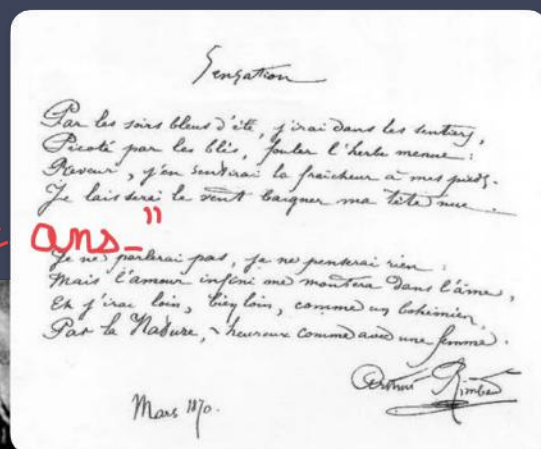
© Elise Matheson

ARTHUR RIMBAUD, POÈTE DU LANGAGE

"On est pas sérieux, quand on a dix-sept ans."



"l' amour est à réinventer."



"Je est un autre"

Baudelaire, ayant nourri l'apprentissage littéraire de Rimbaud, lui transmet un héritage romantique et parnassien. Héritage qu'il questionne dans sa lettre dite du « voyant » écrite à son professeur et ami, George Izambard, dans laquelle le jeune Rimbaud affirme qu'il faut réinventer l'inspiration poétique. Le poète doit chercher du nouveau, doit se faire « voyant » pour atteindre un état de perméabilité à l'univers. En effet, les débuts de l'impressionnisme sont propres à cette perméabilité, c'est l'idée d'absorber le monde qui nous entoure, le travailler et en restituer sur le papier une vision personnelle.

La véritable révolution qu'opère Rimbaud est celle du langage et de son rapport avec son créateur. Rimbaud rejette une poésie subjective, celle dans laquelle le langage n'est qu'un outil pour exprimer ce qu'il ressent, rejetant ainsi l'héritage romantique où la souffrance de l'individu est le sujet principal. Ce que Rimbaud veut, c'est que le langage s'exprime à travers le poète, alors dépossédé de sa capacité de contrôle. Dans sa lettre du voyant, sa phrase célèbre « je est un autre », souligne que le poète est littéralement un « aliéné » plongé dans l'univers du mot. « Alchimie du Verbe », appartenant à la section Délires II d'Une Saison en Enfer recueil publié en 1873 est un exemple de l'un des principes de création propres à Rimbaud. Le poète y théorise cette perméabilité forgée à travers l'exploration de l'inconnu et l'élaboration d'un nouveau langage. Ainsi « cette langue sera de l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs ». « Alchimie du verbe » est donc une analyse de Rimbaud, de sa démarche poétique personnelle, de son expérience singulière dont il dégage deux ans plus tard les limites.

Ce travail est aussi grandement influencé par Verlaine avec qui il passe des années d'errance dans laquelle la quête individuelle se fait à travers la drogue, l'absinthe et l'homosexualité...

Rimbaud est donc encore très influent, au cœur des cours de français, ses poèmes sont lus au collège comme au lycée. La carrière littéraire fulgurante d'une vie brève mais aventureuse forge le cerveau des écoliers et fait de lui l'une des références incontournables et éternelles de la poésie.

L'ANNÉE TERRIBLE DE VICTOR HUGO

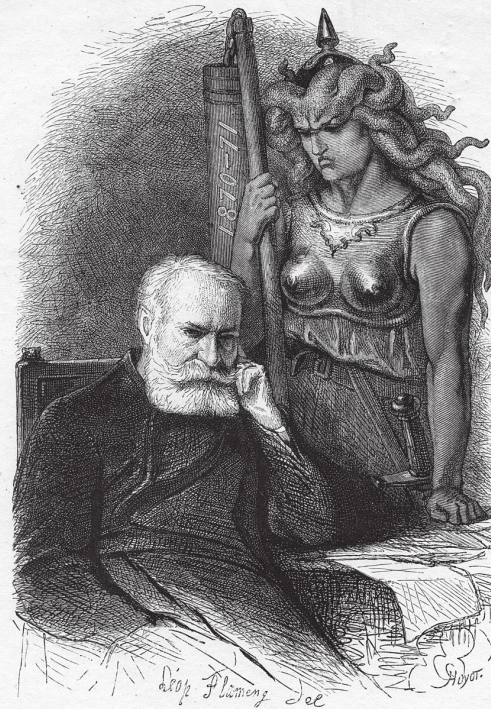
Afin de célébrer les 150 ans de notre établissement scolaire, nous vous proposons, dans cet article, un retour dans l'Histoire dans l'optique de découvrir l'un des ouvrages les plus marquant de l'année 1872 : L'année terrible. Nous développerons autour du contexte de sa rédaction ainsi que son contenu.

Victor Hugo (26 février 1802, ou le 7 ventôse an X selon le calendrier républicain-22 mai 1885) est un poète, dramaturge et écrivain français considéré comme une figure majeure de l'Histoire des lettres françaises au 19^{ème} siècle, notamment grâce à ses œuvres célèbres telles que *Les Contemplations* (1856) ou encore *Hernani* (1830). Il est également une personnalité politique avec un rôle idéologique majeur. D'abord royaliste puis bonapartiste, Hugo est un républicain convaincu dans la deuxième moitié de sa vie, cette implication politique fait de lui un homme de lettres engagé. Il défend, au travers de ses ouvrages, ses convictions personnelles comme dans le roman *Les Misérables* (1862) qui vise à lutter contre ce qu'il nomme « les trois problèmes du siècle » : la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim et l'atrophie de l'enfant par la nuit. Son engagement à diverses causes se retrouve aussi dans son plaidoyer politique *Le dernier jour d'un condamné* (1829) qui s'oppose à la peine de mort.

L'année terrible est un recueil poétique paru en avril 1872, sa rédaction correspond à une période de troubles dans l'Histoire de la France. Cette dernière est alors gouvernée par un régime politique controversé et dénoncé par ses détracteurs, dont Victor Hugo fait partie. En effet, le 2 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte, alors président de la Deuxième République opère un coup d'Etat en édictant six décrets dans l'objectif d'obtenir une nouvelle Constitution. Il viole ainsi la légitimité constitutionnelle et impose un régime présidentiel autoritaire. Victor Hugo le décrit comme « [...] vil, fourbe et laid » dans le poème « A prince, prince et demi » et tente alors d'organiser la résistance mais quitte brusquement le territoire, épisode qui marque le début d'un exil de près de dix-neuf ans. Tout au long de celui-ci, il ne cessera de lutter contre le régime du Second Empire. Hugo revient en France en 1870, à la proclamation de la Troisième République.

En parallèle la France est en guerre contre la Prusse de juillet 1870 à janvier 1871, affrontement que Hugo évoque notamment dans le poème « Choix entre les deux nations » et qui sera la source de nombreux autres.

Hugo est par la suite élu en 1871 à l'Assemblée nationale mais démissionne rapidement. Un autre événement majeur relaté dans l'année terrible est le soulèvement du 18 mars 1871. Cet événement est le rejet par les révolutionnaires parisiens de la capitulation française face à Bismarck, un homme d'Etat prussien, et du siège de Paris. Il mène à la Commune insurrectionnelle de Paris qui dure 72 jours, évoquée dans les poèmes « Les deux trophées » ou encore « l'enterrement ». Ce dernier vient lier l'épisode de la Commune au deuil enduré par Victor Hugo de son fils Charles, décédé le 13 mars. Le recueil de L'année terrible est donc le reflet d'une époque et de ses bouleversements politiques, sociaux mais également personnels au travers des yeux et de la plume de Victor Hugo.



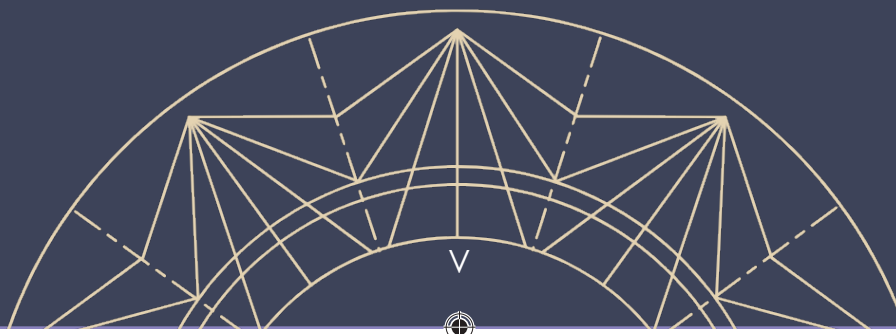
Frontispice de L'année terrible de Victor Hugo (Paris, M. Lévy, 1873)

« Le tambour bat aux champs et le drapeau s'incline.

De la Bastille au pied de la morne colline
Où les siècles passés près du siècle vivant
Dorment sous les cyprès peu troublés par le vent,
Le peuple a l'arme au bras ; le peuple est triste ; il pense ;

Et ses grands bataillons font la haie en silence.
Le fils mort et le père aspirant au tombeau
Passent, l'un hier encor vaillant, robuste et beau,
L'autre vieux et cachant les pleurs de son visage ;
Et chaque légion les salue au passage. »

Cet extrait de « L'enterrement » (mars 1871) illustre bien les différents thèmes du recueil, mêlant événements historiques, politiques et drame familial, au travers du passage du convoi funéraire de Charles dans Paris. Alors en pleine action, les insurgés de la Commune saluent Victor Hugo.



LETTRES ET ARTS: LE ROMAN

DAUDET PUBLIE TARTARIN DE TARASCON

Alphonse Daudet est un écrivain et dramaturge français né le 13 mai 1840 à Nîmes et décédé à Paris le 16 décembre 1897. Il est notamment connu pour ses nombreux ouvrages littéraires comme son recueil *Les Lettres de mon moulin* (1869) ou sa nouvelle *L'Arlésienne* (1869). Son œuvre se partage entre romans, nouvelles, pièces de théâtre, mais également ouvrages autobiographiques. Il est, avec Émile Zola et Marcel Proust, un des grands auteurs français de la fin du 19^e siècle. Désirant faire une carrière littéraire, il rejoint son frère Ernest à Paris en novembre 1857. Tout en commençant sa carrière d'écrivain, Alphonse Daudet contracte, à cette époque, une forme grave de syphilis et en 1871, il quitte Paris lors de la proclamation de la Commune et s'installe à Champrosay. Il y publie quelques nouvelles dont *Tartarin de Tarascon*.

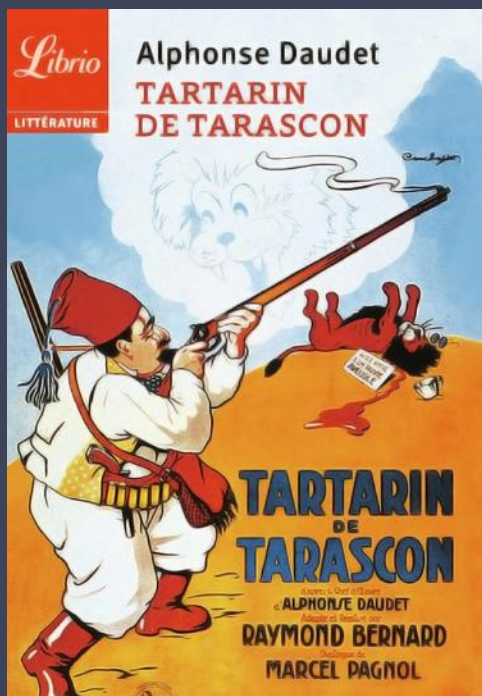


Présentation de l'œuvre :

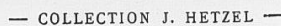
Avant la sortie de *Tartarin de Tarascon* (1872), la nouvelle porta le titre de *Barbarin de Tarascon* et fut publiée dans *Le Petit Moniteur du soir* du 9 au 12 décembre 1869. Il s'agit du premier des trois récits centrés sur le personnage, sorti en 1872. Le roman intégral fut par la suite publié dans le *Figaro* du 7 février au 19 mars 1870 sous le titre *Le Don Quichotte provençal* ou *Les aventures prodigieuses de l'illustre Barbarin de Tarascon en France et en Algérie*. Le nom sera toutefois changé à cause d'un Tarasconnais, Barbarin de Montfrin, qui se sent directement visé et menace alors Daudet.

Ce premier tome décrit les aventures burlesques de Tartarin, chef des chasseurs de casquettes de Tarascon allant chasser le lion en Algérie. C'est un héros naïf, qui se laisse berner par des personnages peu scrupuleux, voire par lui-même, tout au long de son voyage vers l'Atlas. Cette histoire fut inspirée à Daudet par son cousin Henri Reynaud (c'est cet horticulteur, fils de son grand-père Antoine Reynaud, qui sert de modèle à l'écrivain pour son Tartarin), qui lui racontait ses voyages lors de ses retours d'Afrique, aussi par Jules Gerard, chasseur de lions en Algérie d'origine varoise, et par Charles Louis Bombonnel (1816-1890), qui venait de publier ses récits de chasse aux fauves en Afrique du Nord (Hachette, 1860).

Lors de sa sortie, en 1872, *Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* fut un véritable échec : les provençaux, et en particulier les Tarasconnais, furent indignés et refusèrent de se reconnaître dans le personnage de Tartarin et de ses acolytes. On s'était alors juré « d'avoir la peau » d'Alphonse Daudet lors de son passage à Nîmes et à Tarascon. Selon Jacques Roué, on aurait crié : « À mort ! » lors de ce passage. Cependant, si les locaux ont très mal pris le burlesque du personnage, d'autres lui trouveront de nombreuses qualités. Flaubert, ami de Daudet, dira de cette œuvre : « C'est purement et simplement un chef-d'œuvre. Je lâche le mot et je le maintiens ».



— LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES —



Cette histoire de Jules Verne a été adaptée de nombreuses fois en films, dessins animés, séries, pièces de théâtre, bandes dessinées etc. Encore aujourd'hui ce roman reste connu de tous, au point qu'il y a 2 ans de cela, en 2021, une série américaine de 8 épisodes est sortie reprenant les aventures de Phileas Fogg.



LETTRES ET ARTS: LA PEINTURE

LES SALONS DE 1872



Charles Michelez - Salon de 1872, vue générale du jardin et de la sculpture
Epreuve sur papier albuminé - Musée d'Orsay

Bienvenue aux Salons de l'année 1872 !

Cette année a été marquée par de nombreuses œuvres artistiques remarquables et par des événements importants dans le monde de l'art. Nous allons explorer les tendances et les thèmes qui ont dominé la scène artistique.

Les salons artistiques de 1872 sont un ensemble d'expositions organisées à Paris cette année-là pour présenter les dernières œuvres de l'art contemporain.

Parmi les salons les plus importants figurent le Salon de Paris et le Salon des Refusés.

Le Salon de Paris est le salon officiel, organisé par l'Académie des Beaux-Arts et le gouvernement français. Il présente des œuvres d'artistes établis et reconnus, ainsi que de nouveaux artistes cherchant à obtenir une reconnaissance officielle. Les œuvres présentées sont principalement des peintures et des sculptures, et sont souvent influencées par les styles néoclassique et romantique.

Le Salon des Refusés a été créé en réponse aux nombreuses œuvres rejetées par le Salon de Paris. Cette exposition alternative présente des œuvres d'artistes moins connus et moins conventionnels, tels que Édouard Manet, Paul Cézanne et Camille Pissarro. Le Salon des Refusés a été considéré comme une rupture avec les traditions artistiques établies et a contribué à l'émergence de l'art moderne.

En somme, les salons artistiques de 1872 reflètent les tensions entre les artistes traditionnels et les nouveaux artistes cherchant à repousser les limites de l'art contemporain. Ces salons ont été importants pour l'histoire de l'art en France et ont contribué à façonner les mouvements artistiques du XX^{ème} siècle.

A notre époque, les salons artistiques sont des expositions où des artistes présentent leurs œuvres au public.

Ces événements peuvent être organisés par des musées, des galeries d'art, des associations artistiques ou des institutions publiques. Les salons artistiques sont souvent des événements temporaires qui durent de quelques jours à plusieurs semaines. Ils peuvent être thématiques ou non, et rassembler des artistes de différents horizons et styles. Les visiteurs peuvent admirer les œuvres, échanger avec les artistes et acheter des œuvres s'ils le souhaitent.

Les salons artistiques sont souvent considérés comme des opportunités pour les artistes émergents de se faire connaître et de se faire repérer par des collectionneurs ou des professionnels du monde de l'art. Ils peuvent également être des moments de rencontre entre artistes et de partage d'expériences et de techniques.

UN COIN DE TABLE DE FANTIN-LATOURE

Le peintre

Henri Fantin-Latour est un peintre français né le 14 janvier 1836 à Grenoble et décédé le 25 août 1904 à Bure, en Normandie. Il est surtout connu pour ses portraits, natures mortes et compositions florales. Il a été influencé par les artistes de la Renaissance italienne, tels que Raphaël et Le Corrège, ainsi que par les maîtres hollandais du XVII^e siècle, tels que Vermeer et Rembrandt. Fantin-Latour a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il a rencontré d'autres artistes tels que Édouard Manet, Edgar Degas et Gustave Courbet. Il a également été influencé par les idéaux du mouvement réaliste, qui cherchait à représenter la vie quotidienne de manière authentique et sans fioritures. Fantin-Latour est surtout connu pour ses portraits de groupe, tels que *Un Coin de Table*, ainsi que pour ses natures mortes de fleurs. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses expositions prestigieuses, notamment à la Royal Academy de Londres et au Salon des Refusés à Paris.

La composition

Le tableau représente d'un point de vue frontal un portrait groupé, huit personnages mis en scène dans un cadrage serré, assis autour d'une table, probablement dans un café ou un restaurant. Les visages des personnages sont tous tournés vers le spectateur, créant ainsi une impression de convivialité et d'inclusion. Les vêtements des personnages sont également très détaillés, reflétant l'époque et la classe sociale à laquelle ils appartiennent. L'œuvre est souvent interprétée comme une représentation de la bohème parisienne du XIX^e siècle, avec ses conversations animées et ses interactions sociales. Le tableau est également connu pour ses subtiles références à d'autres artistes contemporains, tels que Elzéar Bonnier, Emile Blémont, Jean Aicard, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Léon Valade, Ernest d'Hervilly, Camille Pelletan. Les huit personnages sont tous représentés élégamment à l'exception de Rimbaud qui lui montre, par sa pose, son ennui et son désintérêt pour ce qui se passe dans cette salle, c'est pour cela, qu'il tourne le dos aux autres pour faire face à son ami Verlaine. Rimbaud est l'élément principal, il est mis en évidence grâce aux trois lignes de fuite convergeant vers lui le faisant devenir point de fuite. Les deux premières sont celles qui définissent la table se rejoignant dans le coin où Baudelaire se situe. La troisième est constituée par l'intersection des deux murs qui donc forment eux aussi un angle. On peut remarquer une symétrie intéressante qui se joue avec le bouquet du premier plan et la plante tombant du 3^eme plan.

Techniques utilisées

Pour réaliser son tableau, Henri Fantin-Latour a utilisé la technique de la peinture à l'huile sur toile. Cette technique consiste

à mélanger des pigments de couleur à de l'huile pour créer une peinture dense et riche en texture. Fantin-Latour a utilisé différentes techniques pour créer des effets de texture et de luminosité dans l'œuvre. Par exemple, il a utilisé des touches de peinture rapides et légères pour créer des zones de lumière et d'ombre sur les vêtements et les visages des personnages. Il a également utilisé des couches plus épaisses pour créer des effets de relief sur les nappes et les assiettes de la table.

Enfin, Fantin-Latour a utilisé une palette de couleurs relativement sombres et neutres, avec des tons de brun, de beige et de gris, pour créer une atmosphère intime et chaleureuse dans l'œuvre. Cette palette de couleurs reflète également les idéaux du mouvement réaliste, qui cherchait à représenter la vie quotidienne de manière authentique et sans fioritures.

Les couleurs

Les couleurs ici expriment un fort contraste avec les costumes noirs du deuxième plan par rapport au premier plan et à l'arrière-plan qui par leurs palettes respectives transmettent des couleurs douces. Le vert pâle et le réséda dans le fond instaurent une atmosphère de sérénité soulignée par la gamme chromatique claire du premier plan avec la table et les objets disposés sur celle-ci. Le coin en bas à droite du tableau crée un contraste avec la sobriété des couleurs, en utilisant une palette plus variée et pimentée grâce aux fleurs et fruits.

Lumière et ombres

La lumière dans le tableau provient d'une source invisible située hors cadre, en haut. Elle illumine l'ensemble de la scène de manière diffuse, et crée des ombres sur la table et les personnages. Les ombres dans la peinture sont également douces et légères, créant des zones de gris et de brun qui aident à modeler les personnages et les objets. Les ombres ne sont pas très prononcées et ne créent pas de contraste marqué avec les zones lumineuses. Les ombres légères, vont donc minutieusement donner de la profondeur, du volume et de la perspective aux personnages et objets. Les personnages sont représentés avec des ombres légères qui créent une impression de relief et de dimensionnalité. Les ombres sont souvent douces et floues, créant un effet de dégradé subtil qui rend la lumière et l'ombre



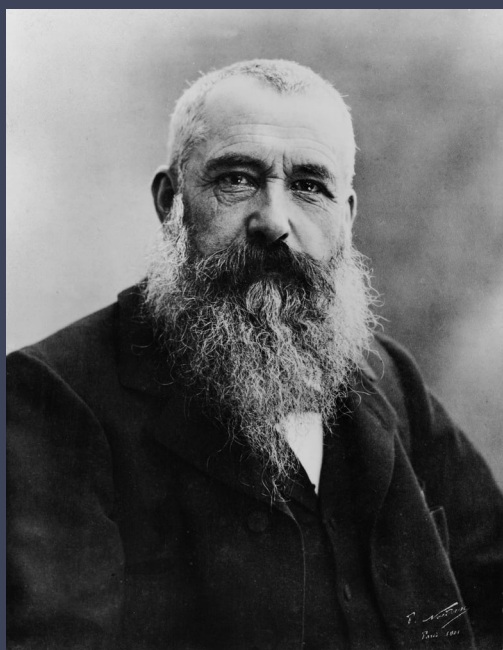
plus naturelles et organiques. Leurs visages, sont éclairés de manière à mettre en valeur leurs traits ainsi que leurs expressions.

Accueil du tableau

Le tableau *Un coin de table* de Fantin-Latour a été très bien accueilli lors du Salon de 1872. Cette œuvre, qui représente un groupe de personnalités de l'époque, a été saluée pour sa qualité artistique et son réalisme. Elle a ainsi été considérée comme un chef-d'œuvre de la peinture de genre. Ce tableau a suscité un grand intérêt parmi les critiques d'art et le public, qui ont été fascinés par la façon dont le peintre a représenté les personnalités réelles de son époque dans un cadre décontracté et familial. Les critiques ont également apprécié la technique du peintre, qui a utilisé des couleurs vives et des contrastes forts pour créer une impression de réalisme et de profondeur. En plus de sa reconnaissance comme une œuvre remarquable, *Un coin de table* a également été considéré comme une représentation fidèle et équilibrée de la société française de l'époque. Les personnages du tableau, qui comprennent des artistes, des écrivains, des musiciens et des critiques d'art, sont tous représentés de manière équivalente, sans favoriser aucun d'entre eux. Le tableau a été considéré comme un exemple de la capacité de Fantin-Latour à capturer la vie sociale de son époque, et à transformer un simple moment de convivialité en une scène d'une grande valeur artistique.

En fin de compte, *Un coin de table* a été considéré comme l'un des meilleurs tableaux exposés lors du Salon de 1872, et il a contribué à la renommée de Fantin-Latour en tant qu'un des meilleurs et des plus innovants peintres de son temps.

LES SALONS DE 1872



Portrait de Claude Monet par Nadar en 1899

Claude Monet, peintre fondateur du mouvement impressionniste, naît en 1840 à Paris. Il passe son enfance au Havre, ville qui l'inspirera dans ses œuvres tout au long de sa vie. Initié à la peinture en extérieur par le peintre Eugène Boudin, il écrira par la suite « Si je suis devenu peintre, c'est grâce à Boudin qui avec une inépuisable bonté, a entrepris mon éducation ». En 1859, Monet part étudier à Paris et entre à l'Académie Suisse. C'est là que plus tard, il rencontrera Renoir, Sisley et Bazille à l'atelier Gleyre. C'est aux côtés d'eux et de bien d'autres que naît le mouvement impressionniste, ce courant anti-académique des années 1870. Celui-ci se démarque par son choix des thèmes, sa touche visible et la mise en avant de l'expression du fugitif. Atteint d'un cancer du poumon, Monet meurt le 5 décembre 1925 et est enterré à Giverny dans le caveau de famille. Son nom restera marqué dans le monde de la peinture, notamment avec la série de tableaux des Nymphéas connue à l'international.

« Impression, soleil levant » est une huile sur toile de Claude Monet réalisée en novembre 1872, conservée aujourd'hui au musée Marmottan Monet à Paris. Initialement intitulé « Vue du Havre », le titre sera changé par le peintre en 1874 avec l'aide de Renoir, pour devenir « Impression, soleil levant ». Cette œuvre révolutionnaire donna son nom au courant impressionniste.

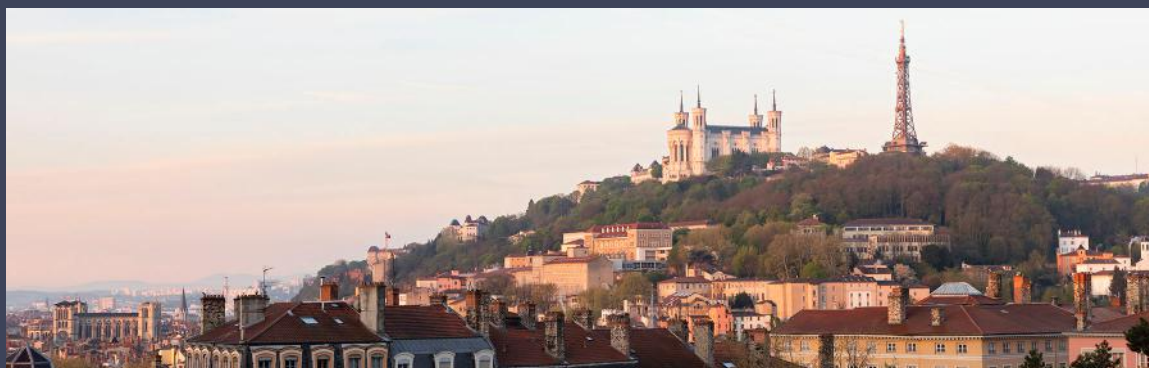


Ce tableau de 48 x 63cm représente un des thèmes favoris de Monnet, le port, celui du Havre, symbole de la révolution industrielle du XIXe siècle. Ce serait la vue d'une des fenêtres de sa chambre de l'hôtel de l'Amirauté donnant sur le bassin de l'avant-port. Inspiré par les soleils levant et couchant de Delacroix, de Boudin ou encore de Turner, Monnet place le soleil comme point central de sa composition. Celui-ci se distingue par ses teintes chaudes et sa netteté, au milieu de l'atmosphère froide et brumeuse du port. Au premier plan dans une mer aux teintes bleu vert se dégage une silhouette propulsant une barque. On en observe également plus loin, une seconde, indistincte, contribuant à un effet de profondeur. À l'arrière-plan, dans la brume d'un camaïeu gris-bleuté, se noie le port du Havre. Pour ce qui est de sa composition, celle-ci se caractérise par l'horizontalité du paysage divisant le tableau en tiers; le tiers supérieur étant consacré au ciel et les deux tiers inférieurs au port et à la mer. Cette horizontalité s'oppose aux lignes de fuite, qui par le biais des mâts des grands voiliers, des grues sur les docks et des cheminées d'usines, apportent une verticalité. Tout est esquissé afin de saisir l'instant fugitif du soleil levant, caractéristique première de l'impressionnisme. En effet, le soleil est le point le plus lumineux de la toile, notamment par son disque rouge-orangé qui se démarque, par sa chaleur, du reste du tableau. Monet va jusqu'à apposer de longues touches contrastantes, associées à une juxtaposition de couleurs, donnant au tableau un aspect inachevé, afin de représenter les mouvements de l'eau et ses reflets. Le peintre reprendra le thème du soleil comme un point lumineux et son reflet dans deux autres œuvres: « Soleil couchant sur la seine à Lavacourt, effet d'hiver », 1880 et « Pont de Waterloo soleil à travers le brouillard », 1903.

Ce célèbre tableau, qui donne son nom à l'impressionnisme, reçoit initialement un mauvais accueil des critiques, notamment Louis Leroy qui publie en avril 1874, un article moqueur intitulé « l'exposition des impressionnistes » dans le journal le Charivari. Suite à l'exposition organisée par le photographe Nadar où se sont rassemblés, cette même année, les refusés du salon officiel académique; en voyant le tableau, Leroy écrit dans son article « le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là ! ». Le journaliste ne cesse de se moquer de ces « impressions », tout comme son confrère Montifaud stipulant que « L'impression de lever de soleil est traitée par la main enfantine d'un écolier qui étale pour la première fois des couleurs sur une surface quelconque. ». Cependant, certains critiques se montrent plus visionnaires, comme Jules Castagnary qui écrit dans son article « Si l'on tient à les caractériser d'un mot qui les explique, il faudra forger le terme nouveau d'impressionnistes. Ils sont impressionnistes en ce sens qu'il rendent non le paysage, mais la sensation rendue par le paysage. ». Ainsi, l'impressionnisme est un art révolutionnaire de son époque car il ne s'agit plus de représenter le plus fidèlement possible la réalité mais de représenter les impressions qu'elle peut faire naître chez le spectateur; « Le motif est quelque chose de secondaire, ce que je veux reproduire, c'est ce qu'il y a entre le motif et moi. » ajoutera Monet. Cette nouvelle forme d'art se distingue des peintures romantique et réaliste. Les peintres impressionnistes avaient l'ambition de prendre en compte dans leur art un des tournants majeurs du XIXe siècle: l'invention de la photographie. En effet, il ne s'agissait plus de représenter fidèlement quelque chose car cela pouvait être fait en quelques instants avec un appareil photo. Enfin, la manière de poser la peinture dans les œuvres impressionnistes est véritablement révolutionnaire et préfigurera même le pointillisme que Georges Seurat utilisera dans les années 1880.

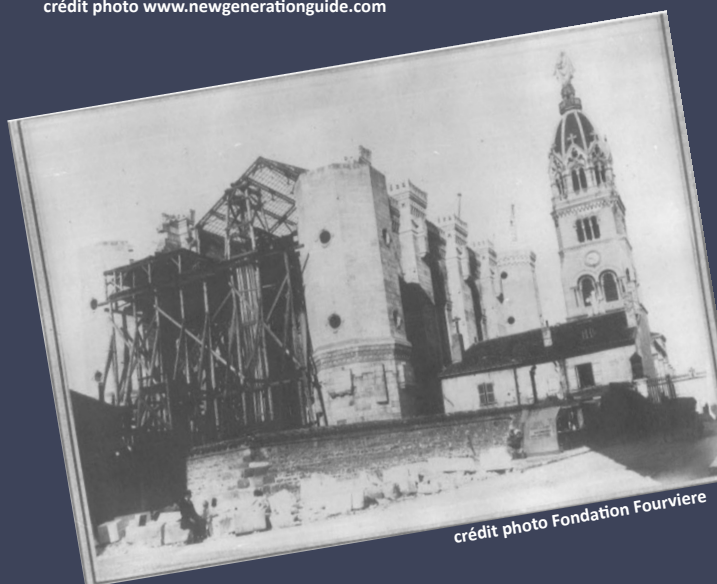
LETTRES ET ARTS: L'ARCHITECTURE

NAISSANCE D'UNE BASILIQUE

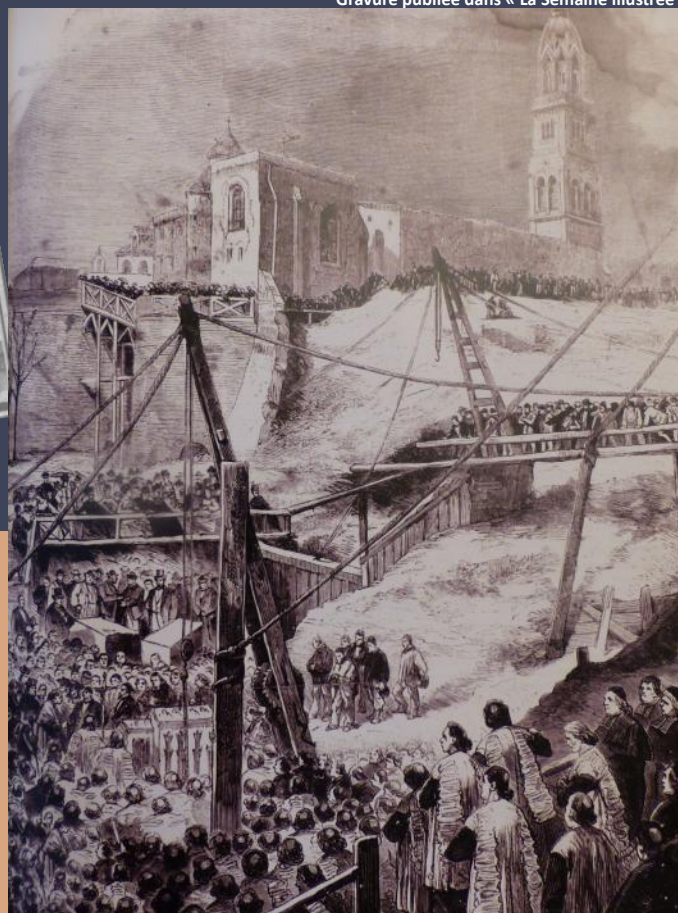


crédit photo www.newgenerationguide.com

La pose de la première pierre de la basilique de Fourvière, le 7 décembre 1872
Gravure publiée dans « La Semaine illustrée »



crédit photo Fondation Fourvière



La basilique Notre-Dame de Fourvière surplombe la ville de Lyon depuis 1884.

C'est le 7 décembre 1872 que la première pierre fut posée. Plusieurs personnalités ont fortement participé à la construction de la basilique.

Tout d'abord Pierre Bossan, qui en était l'architecte. Ensuite, Louis Jean Perrin dit Sainte Marie Perrin, termine la construction de la basilique après le décès de Pierre Bossan en 1888. Enfin, Giuseppe Belloni fut le sculpteur de la basilique qu'il a beaucoup embellie grâce à ses œuvres.

La colline de Fourvière est un site emblématique de la ville de Lyon. Elle est surnommée « la colline qui prie » ou encore la « montagne mystique ». Cette colline devient un vrai chantier pendant près d'un siècle. C'est en 1897 que le pape Léon XIII érige Notre Dame de Fourvière en Basilique. Elle mesure 86 mètres de long et 35 mètres de large et est dotée de quatre tours. La basilique offre une architecture singulière aux inspirations byzantine, gothique et romane.

D'un point de vue religieux chrétien, l'édifice est dédié à la gloire de la Vierge Marie, notamment pour la remercier d'avoir épargné la ville de la guerre franco-prussienne qui faisait rage en 1870, ce qui explique la présence d'une statue en marbre à son effigie dans le cœur de l'édifice. Aujourd'hui encore, une grande procession allant de Saint Jean à Fourvière a lieu tous les 8 décembre et, à la tombée de la nuit, les catholiques illuminent leurs fenêtres avec des lumignons. Depuis plusieurs années, la ville de Lyon organise à cette période la « Fête des lumières », qui rassemble 2 millions de personnes dans la ville durant quatre jours.

LA SOCIÉTÉ

LES SALONS DE 1872

La « Lettre à Léon Richer » a été publiée par Victor Hugo le 08 juin 1872 et lue le 9 juin lors d'un banquet. Victor Hugo est un écrivain, prosateur et poète français du XIXe siècle, qui a notamment écrit « Les châtiments », un recueil de poèmes qui a pour but de dénoncer la prise de pouvoir de Napoléon III par son coup d'État.

À cette époque, le statut des femmes est très discuté : en effet, après la Révolution, la femme a un statut civique en 1792, puis le code napoléonien institue que la femme est mineure à vie. De plus, le divorce est supprimé en 1816, ce qui amène Victor Hugo à écrire cette lettre à Léon Richer, président de l'Association pour les droits des femmes. Victor Hugo lui adresse alors une lettre ouverte afin de laisser ses critiques se faire entendre dans le grand public.

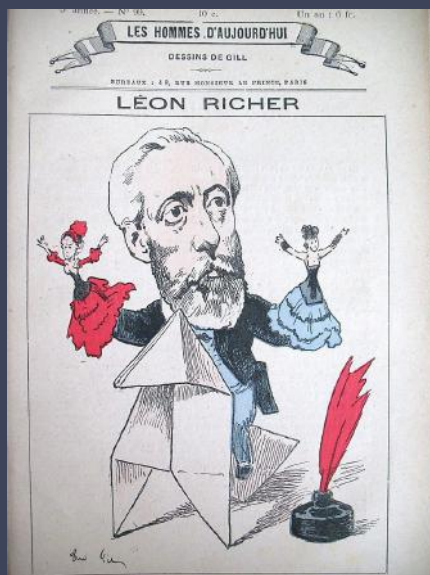
Mais, qu'est-ce qu'une lettre ouverte mis à part un texte destiné à une personne ? Eh bien, les lettres ouvertes sont publiques et accessibles à tous, d'où leur nom ! Ces lettres sont souvent utilisées pour exprimer des opinions, des idées, des préoccupations ou des critiques auprès d'un public plus large et sont d'ailleurs généralement publiées dans des journaux. Ces courts textes sont utilisés pour attirer l'attention sur des problèmes ou des situations spécifiques, pour demander des changements ou des réponses de la part des destinataires, ou simplement pour exprimer des points de vue personnels. Alors, Victor Hugo en fait usage dans le but de faire changer la situation de la femme.



Alors que la révolution française confère le statut de citoyennes aux femmes, elles n'ont cependant aucun droit politique et civil: elles ne peuvent pas s'exprimer politiquement ou même s'impliquer dans la vie politique. La femme est toujours sous la responsabilité de l'homme selon le code civil de Napoléon et, même si elles bénéficient du divorce cela ne représente pas toujours un avantage : l'homme a la possibilité de répudier son épouse et de la laisser démunie.

Cependant, les femmes ont une place majeure dans le système économique du pays. En effet, elles participent activement au secteur agricole, aux récoltes ainsi que sur les marchés lorsqu'elles commercialisent leurs produits. De plus, les femmes sont relativement présentes dans les activités industrielles et principalement dans le textile.

Par ailleurs, la société du 19eme siècle est marquée par de fortes inégalités socio-économiques ce qui accentue la condition déplorable des femmes. Pour cette raison, la paysanne, l'ouvrière ou la domestique mènent une existence difficile et sont soumises à un rude travail. De l'autre côté, la bourgeoisie ou l'aristocrate animent les salons, participent aux mondanités, et deviennent un idéal dans la société du 19eme siècle. Outre cela, il est important de rappeler que la prostitution est fortement rejetée.



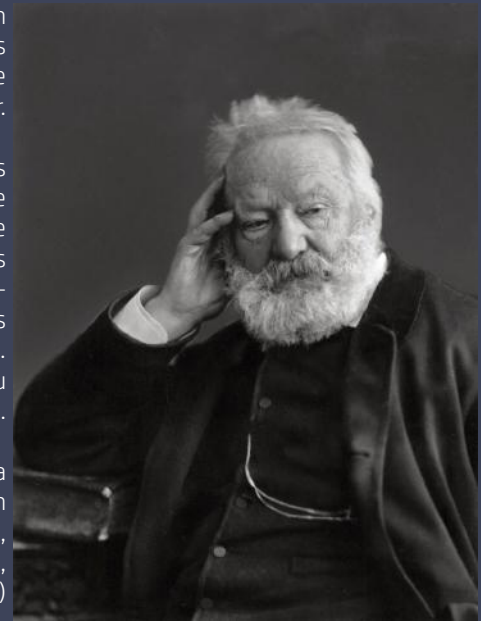
Alors, malgré l'indignation des femmes, plusieurs écrivains comme Flaubert, Zola ou encore Balzac commencent à écrire sur leur condition et leur position au sein de la société. Durant la monarchie de Juillet, certains individus revendiquent même l'égalité entre l'homme et la femme notamment dans les milieux socialistes et utopistes. Ces revendications sont marquées ensuite par l'apparition d'organisations féministes qui se développent à la fin du 19e siècle. En dépit d'obtenir le droit de vote en 1848, les femmes acquièrent le droit au travail, ce qui leur permet d'accéder aux ateliers nationaux. Ainsi, le féminisme se développe lentement, notamment grâce à Léon Richer, considéré par Hubertine Auclert comme le « père du féminisme » et comme son « véritable fondateur » par Simone de Beauvoir.

Léon Richer (1841-1928) était un journaliste, écrivain et militant politique français. Il est surtout connu pour son engagement en faveur du mouvement féministe et pour avoir fondé la Société pour la Revendication du Droit des Femmes en 1869. Richer a commencé sa carrière en tant que journaliste et critique littéraire, écrivant pour des publications telles que Le Temps et Le Rappel. Il s'est également intéressé à la politique et a été actif dans le mouvement républicain en France. Cependant, c'est son engagement en faveur des droits des femmes qui a marqué son histoire. C'est donc en 1869, que Richer fonde la Société pour la Revendication du Droit des Femmes avec la militante féministe Maria Deraismes. La société a travaillé pour promouvoir l'égalité des sexes, en particulier en matière de droits politiques et d'accès à l'éducation ainsi qu'à l'emploi. Richer a également écrit plusieurs ouvrages sur la question des droits des femmes, notamment La Femme pauvre au XIXe siècle (1874) et Le Droit des femmes (1882). Bien que Richer ait eu une influence

importante sur le mouvement féministe en France, il a également été critiqué pour son approche paternaliste envers les femmes et pour son manque de soutien à quelques militantes féministes radicales de son époque. Néanmoins, son action a été importante pour faire progresser la cause de l'égalité des sexes en France et dans le monde entier.

Hugo aussi a beaucoup aidé à faire progresser les mentalités. En effet, parmi les questions sociales qui intéressent Victor Hugo, la cause des femmes est l'une de celles qui lui valent un vrai soutien populaire. De nombreuses prises de parole témoignent de sa position sans équivoque en faveur des femmes : « Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent ; il faut qu'il cesse. », dit-il dans sa lettre. Durant toute sa vie, il a passionnément aimé les femmes. Elles sont partout, autour de lui, dans ses livres, pour la plupart belles et combattantes. Femmes de tête ou femmes bafouées, courtisanes ou princesses, tyranniques ou angéliques : il les admire, les idéalise parfois, et n'hésite jamais à prendre leur défense.

Autour de lui, il a de bons modèles : sa mère, évidemment, Sophie Trébuchet... « Il y a un être, un être sacré, qui nous a formés de sa chair, vivifiés de son sang, nourris de son lait, remplis de son cœur, illuminés de son âme, et cet être souffre, et cet être saigne, pleure, languit, tremble. Ah ! Dévouons-nous, servons-le, défendons-le, secourons-le, protégeons-le ! Baisons les pieds de notre mère ! » (Citation provenant de sa lettre) Séparée de son mari (le général Léopold Hugo), sa mère éduque seule ses trois enfants, dans l'amour des livres et la haine de l'Eglise. Puis, il y a Adèle Foucher, l'amour de jeunesse, l'épouse aimante et loyale... Hugo lui est infidèle, mais ne peut pas se passer d'elle. Viennent ensuite Juliette Drouet, bien sûr, mais aussi des amies comme George Sand, et tant d'autres « créatures » dont l'écrivain croise la route... Il est sensible à leur charme, leur intelligence, mais plus encore à leur condition.

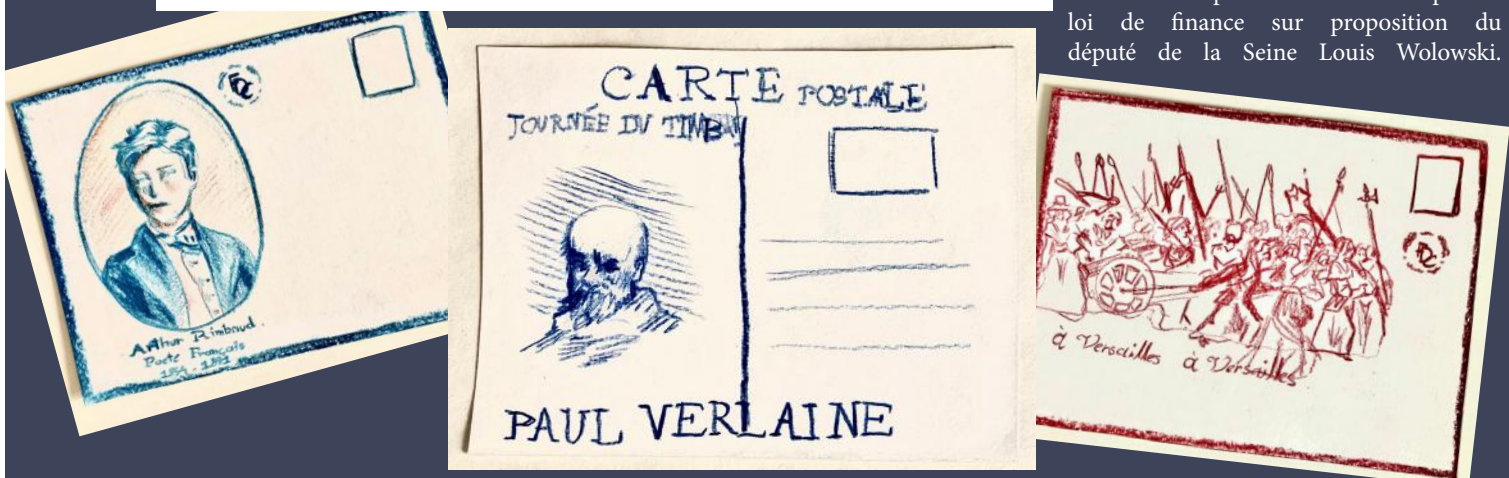


Hugo fut l'une des rares voix masculines de son temps à plaider en faveur de l'égalité entre les sexes. Il ne comprend pas comment l'on peut considérer « la femme bonne pour les responsabilités civiles, commerciales (et) pénales, (...) pour la prison, (...) pour le bagne, pour le cachot, pour l'échafaud », et qu'il soit impossible d'admettre sa pleine et entière liberté... Le problème de cette inégalité se pose, selon lui, en termes de « respect ». Parmi les nombreuses « choses vues », il y en a qui l'ont marqué comme par exemple l'agression rue Taitbout d'une prostituée, battue par un homme, sans raison apparente. Ce soir-là, il intervient, il témoigne même au commissariat et prend le parti de la jeune femme qui deviendra plus tard le modèle de Fantine, dans *Les Misérables*. La question de la prostitution sera d'ailleurs l'un des points essentiels de son engagement. Puis, il y a aussi cette lettre qui témoigne de son engagement : « Depuis quarante ans, je plaide la grande cause sociale à laquelle vous vous dévouez noblement », adresse-t-il à Léon Richer au début de sa lettre. Dans cette lettre, Hugo critique les inégalités entre les sexes et appelle à l'égalité. Il affirme que les femmes ont le droit d'être traitées de manière égale aux hommes et que la société doit changer pour permettre cela. Hugo l'affirme tristement : « (...) dans la civilisation actuelle, il y a une esclave ». De plus, il soutient le mouvement féministe et encourage les femmes à se battre pour leurs droits. Les illustrations du second banquet féministe témoignent également de cette lutte pour l'égalité des sexes. Hugo termine sa lettre en beauté par « il est difficile de composer le bonheur de l'homme avec la souffrance de la femme ».

Ainsi, l'écrivain apporte tout son soutien au combat féministe mené par les libres-penseurs de l'époque, témoignant une fois de plus de son engagement humaniste. Toutefois, punir les prédateurs, défendre les victimes, libérer la parole et défendre l'égalité, ne doit pas conduire à une guerre des tranchées que se livreraient les hommes et les femmes. Selon Hugo, la voie se trouve sur le chemin de la complémentarité, qui par l'exemple, éveille, éclaire et éduque les esprits aux fondements de cet équilibre.

En effet, cela résume bien le souci présent dans notre société.

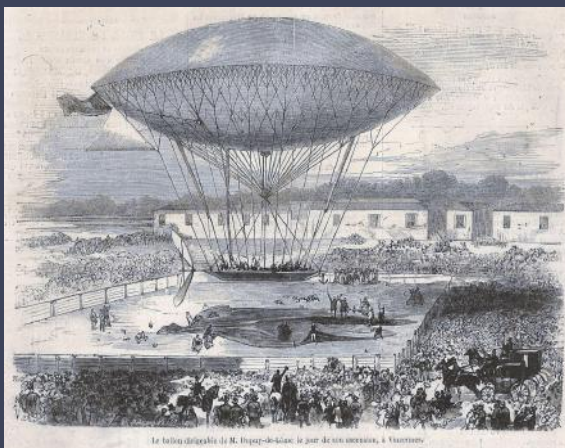
INTRODUCTION DE LA CARTE POSTALE EN FRANCE



20 décembre 1872: Introduction de la carte postale en France par la loi de finance sur proposition du député de la Seine Louis Wolowski.

SCIENCES ET ÉDUCATION

PREMIÈRE MONDIALE

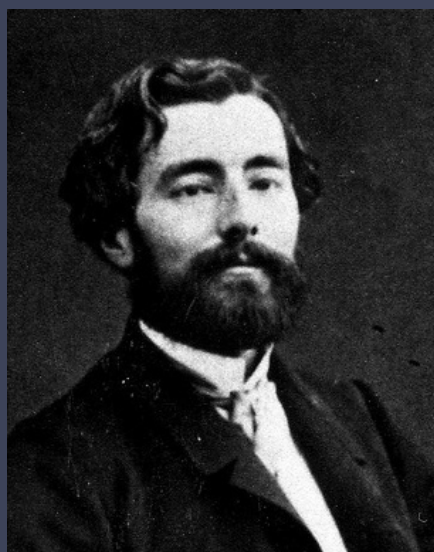


Le 29 octobre 1870, alors que Paris est assiégé par les Allemands, le Gouvernement de la Défense nationale engage Henri Dupuy de Lôme afin qu'il puisse réaliser le projet de construire un aérostat dirigeable pour le compte de l'État. Il reçut alors la somme de 40 000 francs pour financer la construction de l'aérostat à hélices qui n'a en réalité été achevé que deux ans plus tard.

C'est donc le 02 février 1872 que le dirigeable à propulsion humaine effectua son premier envol avec huit matelots qui manoeuvraient le treuil à bras, activant l'hélice par équipe de quatre se relayant toutes les demi-heures. À bord du ballon, l'adjoint de Dupuy de Lôme et le futur pionnier français des sous-marins Gustave Zédé avaient accompagné le directeur du projet.

Parti de Vincennes, le ballon s'est posé à Noyon ne s'étant écarté que de 12° du lit du vent : ce fut une première mondiale.

SCIENCES PO DE 1872 À NOS JOURS



La création de Sciences Po (Institut d'études politiques de Paris) en 1872 a eu lieu dans un contexte de grands changements politiques et sociaux en France et en Europe.

Rappelons tout d'abord qu'après la chute de Napoléon III en 1870, la France était en pleine transition politique et sociale. En effet, le Second Empire avait pris fin et la Troisième République était en train d'être établie, avec des élections législatives et présidentielles régulières. La France avait également subi la défaite lors de la guerre franco-prussienne de 1870, ce qui avait eu de lourdes conséquences économiques et politiques importantes pour le pays.

Dans ce contexte un homme nommé Emile Boutmy qui était un homme politique et un éducateur français du XIXe siècle, né à Paris en 1835 estima qu'il était crucial de former une nouvelle élite politique capable de répondre aux défis de l'époque et de construire un avenir meilleur pour la France. Il était un fervent partisan de l'éducation et de la formation des élites politiques et économiques.

Ce dernier a donc créé l'École libre des sciences politiques en 1872, qui est devenue plus tard l'Institut d'études politiques de Paris ou Sciences Po.

Il faut savoir que l'objectif principal de Boutmy était donc de fournir une formation pluridisciplinaire en sciences sociales et politiques, afin de préparer les étudiants à des carrières dans la fonction publique, les affaires, les médias et d'autres domaines où une connaissance solide en sciences politiques était essentielle.

Le contexte de la création de Sciences Po était également marqué par l'essor de l'enseignement supérieur en Europe. De nombreuses écoles supérieures ont été créées à cette époque comme par exemple L'École des Hautes Études Commerciales (HEC) ou bien L'École Normale Supérieure (ENS).

La même année, en 1872, plusieurs prêtres de l'Oratoire s'associent pour éduquer des jeunes et fondent donc l'École Massillon (Jean Baptiste Massillon) d'abord connue sous le nom d'Hôtel d'Herbault qui devient très vite un lieu chargé d'histoire en face de l'île saint Louis.

Toutes ces écoles avaient pour ambition de fournir une formation de qualité aux étudiants et de répondre aux besoins de la société en pleine évolution. Sciences Po ainsi que Massillon sont des institutions privées, avec la recherche d'une forme d'excellence ou du moins l'objectif d'en faire des établissements d'élite.

Sciences Po fait partie de ces écoles qui ont connu un grand succès dès ses débuts et qui ont rapidement acquis une réputation internationale pour la qualité de son enseignement.



DAVID DUHAMEL : INTERVIEW

Marco Duhamel et Tristan Laloum (MDTL) : Depuis quand êtes-vous enseignant à Sciences Po ? Et comment avez-vous intégré cette école ?

David Duhamel (DD) : Bonjour, alors j'enseigne à Sciences Po depuis 2007. J'ai commencé en assistant l'économiste Yann Algan en prenant en charge certains de ses travaux dirigés et en faisant des conférences. J'ai ensuite décroché mes propres cours en économie, notamment car j'étais capable d'enseigner en anglais, un élément important dans une école internationale comme Sciences Po. Depuis, j'y enseigne « L'histoire de la pensée économique » et je suis en charge du cours « Défis contemporains » qui correspond vulgairement à de la culture générale économique.

MDTL: Comment y décririez-vous les conditions de travail pour les professeurs ?



DD : Alors d'abord il faut savoir que je ne suis pas professeur mais enseignant. Je ne suis pas en poste à Sciences Po donc je peux être viré si mes élèves se plaignent. Il y a un système à Sciences Po d'évaluations où les élèves jugent anonymement les enseignants en fin d'année et en fonction de ces « notes » on reste ou notre contrat n'est pas renouvelé : ça force une certaine rigueur. En revanche les conditions de travail sont très agréables, notamment dans les nouveaux locaux de Paris extrêmement confortables et bien équipés. De plus, les élèves sont géniaux donc c'est idéal pour un professeur.

MDTL: Est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur les élèves ?

DD : Le cours que j'enseigne est électif, donc les élèves qui s'y rendent l'ont choisi parmi un choix multiple et varié donc ils sont très motivés. J'ai des élèves français en 1ère année ainsi que des élèves étrangers en 3ème année et dans les deux niveaux le profil reste le même. Les élèves sont brillants et surtout motivés. À Sciences Po, les élèves sont contents d'être là et participent activement aux cours. Ce sont comme des cerveaux en recherche constante de stimulation. Contrairement à la fac, où j'enseigne également, où parfois certains élèves se laissent porter et ne montrent pas d'intérêt pour le cours. Cette différence vient aussi du fait que les élèves de Sciences Po viennent en majorité de milieux plus favorisés et ont donc un rapport plus apaisé avec la scolarité car depuis tout jeunes ils sont dans des bonnes écoles. Cela se remarque également dans leur niveau de confiance en soi. Les élèves de la fac doutent beaucoup plus de leurs capacités, surtout depuis quelques années, là où les étudiants de Sciences Po ont confiance. Il y a aussi beaucoup moins de mixité sociale à Sciences Po malgré un programme de discrimination positive qui visait à intégrer à l'école des élèves issus de quartiers défavorisés.

MDTL: Enfin, Sciences Po est souvent citée parmi les écoles les plus françaises les plus prestigieuses, ressentez-vous ce prestige si particulier dans votre l'exercice de votre fonction ?

DD : Oui, indéniablement. Sciences Po est une institution d'élite et c'est pour cette raison que tous ceux qui y travaillent sont fiers d'y être. Je peux revenir sur ce que je disais juste avant à propos de la confiance en soi des étudiants. S'ils ont autant confiance c'est car ils savent qu'ils ont entre guillemets « déjà réussi leurs études » en intégrant cette école aussi prestigieuse. La vision édulcorée qui consiste à dire qu'après Sciences Po tu peux tout faire, n'est pas totalement fausse et c'est aussi ce qui pousse les élèves et qui les motive d'autant plus. Enfin, le prestige de Sciences Po n'est que renforcé par le fait que les étudiants qui en sortent trouvent systématiquement un travail, et souvent un poste bien rémunéré.



LA VIE DEVANT ELLE, *journal d'Elaha Iqbali*

L

es élèves du primaire à partir du CE1 ont eu la chance de voir en avant-première le documentaire « La vie devant elle » réalisé par Madame Loizeau, maman de Vadim (CE2 vert) lundi 15 et mardi 16 mai 2023.

Ce film est le journal d'Elaha Iqbali, jeune Afghane de 14 ans qui se filme avec une petite caméra pour raconter l'histoire de l'exil de sa famille et de son long voyage de 4 ans.

Elaha et sa famille ont traversé l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran à pied, ont été attaquées par l'État islamique dans les montagnes, et au bout de quatre mois ont enfin atteint la Turquie. A sept reprises la famille a tenté la traversée vers l'île de Lesbos en Grèce et a été refoulée par les gardes-frontières turcs.

Arrivée à Lesbos, Elaha décide d'ouvrir une école. C'est lorsqu'une ONG lui prête une petite caméra qu'Elaha commence alors à filmer son quotidien pendant deux ans : le quotidien de sa famille, des enfants, les départs, les logements provisoires, les moments de doute, les larmes mais aussi l'espoir et les sourires de ceux qui l'entourent. Depuis elle ne s'est jamais arrêtée de filmer.

À travers son récit, le film dépeint la réalité des enfants qui grandissent sur la route, ballottés d'un endroit à l'autre pour fuir des conflits dans l'espoir de retrouver une vie normale.

Elaha qui a aujourd'hui 16 ans, vit en Allemagne avec sa famille et a passé les deux jours de projection à Massillon avec son papa. Après la projection, les élèves ont pu échanger avec Elaha sur sa vie actuelle et sur ce qu'elle a vécu.

Les élèves ont pris conscience de la chance qu'ils avaient d'aller à l'école quand ils ont su qu'en Afghanistan, à partir de 11 ans, les petites filles n'ont plus le droit d'aller à l'école. Le mardi après-midi, Elaha et son papa se sont rendus au parc floral de Vincennes pour fabriquer un cerf-volant avec les classes de CE1 vert et de CE2 vert. Un moment fort d'émotions, de partage et d'échanges !

Un grand merci à Madame Verdonk dont l'enthousiasme pour ce film a contribué à la faisabilité du projet et à Madame Loizeau qui a offert aux élèves cette formidable opportunité de rencontrer Elaha. Cette dernière nous a offert son témoignage poignant d'enfant migrante, transmis l'espoir à travers son sourire et sa gentillesse et nous a partagé sa soif d'apprendre ainsi que son envie viscérale d'aller à l'école.

Nathalie Labat
Cheffe d'établissement 1er degré

CHILDREN COMBAT CLIMATE CHANGE,

L

ast summer, students from The Native English Section collected pledges from near and far to support a new project: combatting climate change. Students from GS-6ème began learning more about the effects of climate change and how they could work together to make a difference. The class that raised the most money chose to divide the sum between two charities. The children raised an impressive 7000 euros for Kinomé and Association Confidences d'Abeilles.



Programme éducatif de KINOMÉ

The educational project began with Pascale Leportier, the supervisor of environmental education for Kinomé, who has partnered Massillon with École Primaire Publique d'Akplolo in Togo.

Mr Bledzi Yao, the CM1 teacher involved in Forest and Life program, reached out to Ms. Premrl, native section coordinator, earlier this year to discuss the importance of the Moringa tree in the region, which provides supplemental nutrients and protein for students and residents of Agou Gare. This year's reforestation campaign has already begun just in time for the rainy season in Togo. Four different tree species have been chosen for this project: Teak, Mahogany, Fraké and Cocoa, which will be planted by the end of July.

CP and CM2 classes have exchanged letters with students in Akplolo to learn more about daily life in Togo and will continue to correspond with the students next year as Massillon's dedication to this organization continues.

with Kinomé ...

Kinomé, which means the 'eye of the tree' in Japanese, is a French non-profit organization that seeks to "take inspiration from the tree to improve people's lives by giving its place to nature." In essence, they reforest France and other countries in need. Unlike previous years, when Massillon students helped reforest Vincennes Forest, this year the school provided the necessary funds for cultivation in Togo by the local schoolchildren.



...and the Association Confidences d'abeilles

Association Confidences d'Abeilles, a family run business in the south of France, is another association students from Massillon will be supporting. They will be purchasing three beehives to promote apiculture and bee conservation. Thanks to our support, we will receive several pots of honey, which will be shared among the pupils.

Every year in early September, parents and children from the Native Section enjoy a picnic together to welcome new families and celebrate the new school year. This year, changes have been made to include the 5km run before the picnic. The event, with the help of parents and staff, was such a great success that the Native English Section has decided to continue the plight to fight climate change for years to come.

Kristina Premrl
Primary School Native English Teacher



PRIMARY MASSILLON'S NATIVE SECTION, *Run for Climate Change*

On a hot and sunny Sunday 4th September morning, the Primary Native English section and their families assembled around Lac Daumesnil for their first Run for Climate Change. That's right, the annual back-to-school picnic got a sporty and eco-friendly upgrade this year.

The mission: run or walk a maximum of 5k. The target: raising money for two charities tackling Climate Change.

Over the summer, the children were busy bees themselves and were being sponsored by friends and family in preparation for their run thanks to a wonderful website. The children even had a very special 'Run for Climate Change' Massillon t-shirt which they were able to run with on the day.

The generous donations were flying in and the route was meticulously measured out in advance. All the children needed to do now was complete a maximum of 10 laps of Ile de Bercy in the centre of Lac Daumesnil. At the end of each loop, parents were available to place a stamp on the children's arms so that they were able to keep track of their hard effort.

Led by Miss O'Brien at the front and Ms Premrl at the back, the children did a fantastic job at running, jogging and walking as many laps as they could. At the end of the run, the stamp-covered children and their families were rewarded with a hard-earned picnic and a chance to resume the annual back-to-school picnic after a long summer holiday.

Well done to all the children and parents involved in this run and thank you for all the donations from friends and families. Together, this helped make Massillon's first Run for Climate Change a roaring success for their chosen charities!

Caroline O'Brien
Primary School Native English Teacher



MISSION INTENDANT, *la seconde vie de Joseph Ohlmann*



A

lors c'est quoi l'intendant à Massillon ? Plutôt un métier polyvalent ou multi-casquettes avec des fonctions tournées vers le soutien de l'école et de sa communauté, avec quelques soucis répétitifs mais surtout beaucoup de joies et du plaisir à travailler dans une école pleine de bienveillance, d'empathie et de talents nombreux et variés.

De la variété, oui avec des missions contribuant au bien-être des élèves et de la communauté massillonnaise. Travaux, Restauration scolaire, Passage de contrats, Sécurité des biens et personnes, Gestion d'événements, Informatique ... font partie de l'escarcelle dévolue à l'intendant ; bref, on ne s'ennuie pas et cette diversité crée la richesse du poste.

Des contacts : parfois subis avec des administrations, souvent voulus avec des chefs d'entreprise à l'écoute, compétents et attachés à l'école – des contacts aussi avec les autres services (comptabilité, Communication, CDI...) dans un esprit coopératif et de camaraderie et avec le corps professoral rarement à court d'idées pour exprimer un besoin que l'on essaie toujours de satisfaire dans la limite du possible. Contact enfin avec le pôle événements de la mairie de Paris Centre et partenariat durable avec la Garde Républicaine pour nous accueillir en cas d'évacuation de l'école et pour certaines visites.

Des responsabilités liées au poste et à la confiance des chefs d'établissement et du président de l'Ogec avec une autonomie bien appréciée pour mener à bien des projets et la gestion du quotidien.

Des découvertes : certainement avec la découverte de métiers durs mais nobles lors des travaux et le plaisir de rencontrer des Compagnons Experts (Pierreaux, Restaurateur de vitraux, Ebénistes, Serruriers d'art, Electriciens- câbleurs, Maçons...), la découverte aussi de professeurs passionnés aimant leur matière et les élèves, la découverte enfin d'un univers de l'éducation nationale avec son administration parfois étonnante !

Des déconvenues ; hélas oui mais cela fait partie de tout poste avec des changements de position, des informations découvertes sur le tard ou n'ayant pu franchir la porte du bureau et parfois, des exigences quelque peu décalées.

Alors en résumé, quelle devise pour le service intendance d'une école ? Ne pas subir mais soutenir dans la bonne humeur, en respectant le triptyque : qualité de la prestation, efficacité et détermination.

Mais je ne serai complet sans évoquer des joies, des moments forts.

Des joies et une certaine fierté d'avoir pu mener à bien avec nos architectes et les compagnons certains travaux tels la restauration des façades (une pensée pour la belle façade Mansard de la cour de récréation) et du belvédère, la construction du nouveau bâtiment Néri, la restructuration des locaux des services comptabilité et informatique, la sacristie, l'ascenseur de Gratry... Des joies encore et de l'émotion avec depuis quelques années la commémoration du 11 novembre avec l'aide appuyée d'une professeure d'histoire-géographie, des joies enfin et de l'engagement et solidarité au profit de l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque avec le cross et challenge du cœur en partenariat avec l'équipe EPS et la création d'un spectacle festif et solidaire « les Talents du Cœur » où nos élèves de tous niveaux ont pu s'exprimer sur scène et montrer avec empathie et passion leurs Talents si nombreux et variés : merci aux professeurs de musique, aux professeurs d'école et d'Arts Plastiques d'avoir su « coacher » leurs jeunes prodiges au profit d'une noble cause et à la chargée de communication pour son aide précieuse.

Alors content de ma seconde vie après une carrière d'officier ?

Oui sans conteste car une seconde vie bien remplie avec un attachement progressif, à Massillon et ses valeurs, son projet éducatif, à ses bâtiments historiques, à sa communauté et ses élèves attachants sans oublier les parents investis à fond dans divers projets et événements.

« Seuls, nous pouvons faire si peu ; ensemble, nous pouvons faire beaucoup ». (Helen Keller)

Haut les Cœurs !

*Joseph Ohlmann
Intendant de 2011-2023*

LES TALENTS DU CŒUR 2023, quatrième édition tout en émotion

Samedi 18 mars a eu lieu la quatrième édition des « Talents du cœur », un spectacle entièrement dédié à l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque.

Cette association a pour but de sauver les enfants ayant une malformation du cœur, en plus de former des médecins locaux. Ces enfants viennent de pays où le manque de moyens et de ressources ne leur permettent pas de procéder à des opérations de chirurgie cardiaque délicates. C'est pour cela qu'ils viennent en France pour y être opérés !

Massillon est en partenariat avec cette association depuis maintenant plus de sept ans et grâce à son implication sans relâche, elle a pu sauver 14 enfants. Ce n'est que le début d'une belle histoire.

Chaque année, différents événements sont organisés : le fameux « cross du cœur » qui réunit tout le collège et permet de mettre en avant la nécessité d'avoir un cœur qui fonctionne pour courir ou encore le challenge distance de l'école primaire, sans oublier la vente de chocolats de Noël et bien sûr ... les Talents du Cœur ! Le chef d'établissement souligne le fait qu'« avoir un talent c'est oser s'exprimer ». En effet, peu importe le talent, l'essentiel est de montrer sa volonté de participer à l'association et de donner une part de soi-même.

Talents et spectateurs se sont réunis à

la Halle des Blancs Manteaux, afin de montrer leur soutien aux enfants de l'association. Une salle comble et une multitude de talents, un événement réussi à l'effigie d'un cœur soigné et heureux. « Cet événement permet à la fois aux parents de découvrir l'association, mais également de transmettre aux enfants des valeurs d'empathie et de générosité » nous partage une mère d'élève, qui assiste pour la première fois au spectacle.

Cette manifestation caritative, a pris forme grâce à l'implication sans faille des bénévoles et à la motivation des Talents des élèves, allant du primaire au lycée.

Si un des objectifs de cet événement solidaire est de mettre en avant les talents nombreux et variés des élèves de Massillon, il n'en demeure pas moins que l'objectif de cette journée est également de récolter des fonds. Cette année, Massillon a rassemblé plus de 6300 euros, rien qu'avec les places de concert et les différents stands. La participation financière des parents dans le projet, est certes essentielle, mais elle ne fait pas d'ombre aux élèves, leur rôle reste crucial. Les talents sont multiples : cela va du chant à la danse, en passant par la gymnastique, les instruments et l'art plastique.

En plus de l'aspect financier, « Les Talents du Cœur » permet aux parents et aux élèves de prendre conscience

du besoin d'aider ceux qui n'ont pas les mêmes chances que nous. C'est la petite Fatoumata de Côte d'Ivoire, qui a été opérée et n'a pas manqué d'illuminer la salle avec son sourire radieux. Cette rencontre entre massillonnais et l'enfant concrétise le résultat de cet investissement. « Chaque année, je vois une évolution des prestations, cela permet d'illustrer l'engagement de Massillon et le travail solidaire entre petits et grands » nous dit la professeure Lipkowicz.

Tout cela n'aurait jamais pu se réaliser, sans l'efficacité et la motivation de M. Ohlmann, qui a rappelé que ce projet permet « d'apporter un petit quelque chose de meilleur à ce monde ».

Un grand merci à vous tous pour votre engagement, merci à l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque de nous accorder sa confiance.

Continuons de donner un souffle de vie aux enfants qui n'en ont pas !

*Leopoldine Viaud-Favre et Mahault
Wattez--Richard
Elèves de 1ère3*



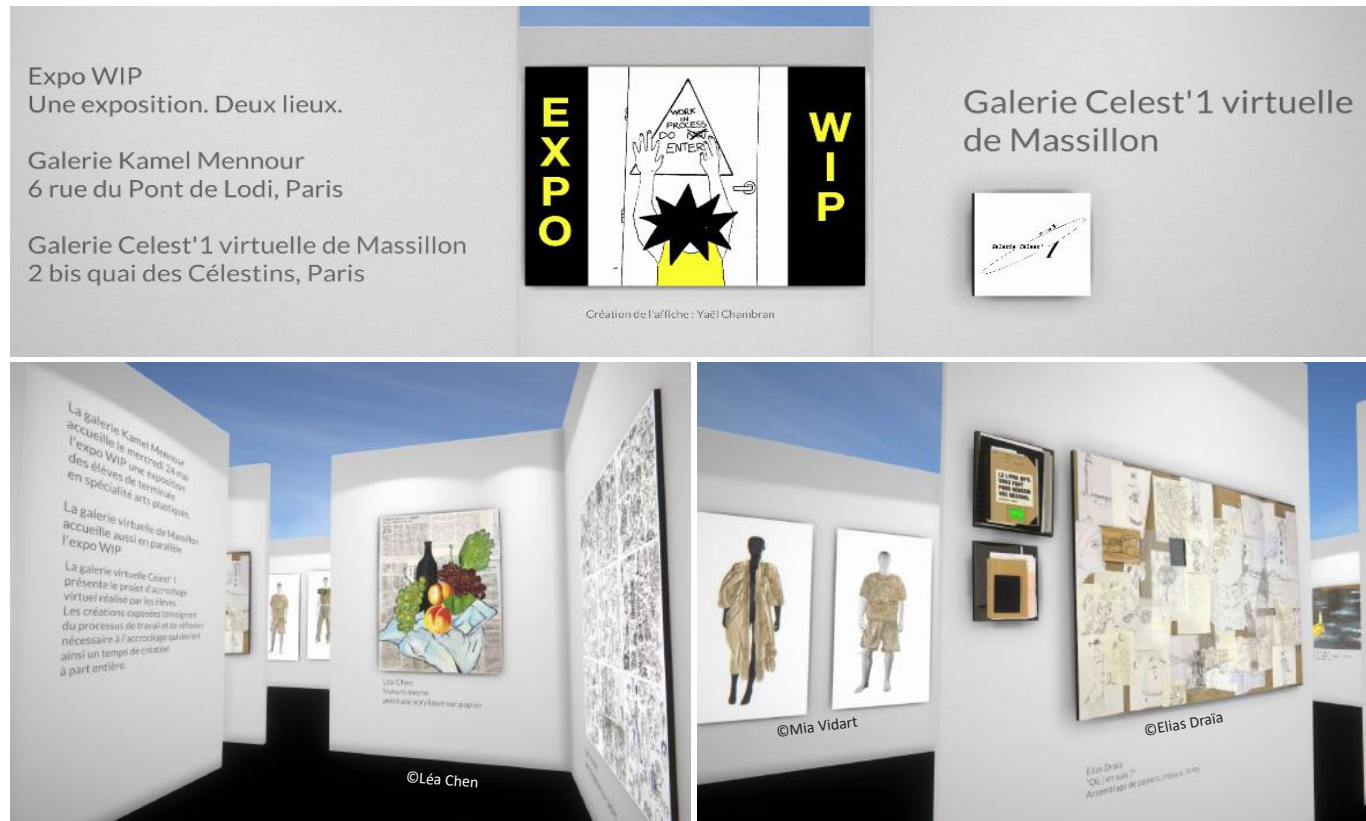
©Stéphanie Dupont



Dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

LA GALERIE VIRTUELLE CELEST'1

le numérique au service de l'artiste



L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES, *quelles évolutions?*

A

utrefois l'artiste peintre était isolé dans un écrin, maintenant il est idolâtré dans un écran.

Les élèves ont toujours dû se pencher, en cours d'arts plastiques, sur des œuvres et des artistes considérés comme fondamentaux dans l'histoire de l'art. Ces connaissances permettent aux élèves de créer leurs propres univers artistiques tout en apprivoisant les techniques et approches classiques.

Cependant, nous sommes, en ce moment même, en pleine rupture : la société actuelle subit un changement drastique dû au progrès numérique.

Depuis quelques années déjà, des artistes comme Bill Viola ou William Kentridge apprivoisent les outils technologiques afin de faire évoluer l'art. Cette propagation du numérique au sein du domaine artistique soulève des interrogations majeures : le numérique peut-il réellement servir à la créativité ? Est-ce nécessaire d'inclure les technologies nouvelles dans l'enseignement des arts plastiques pour amener les élèves vers une certaine forme de création dite moderne ?

« Le peintre doit tendre à l'universalité » a dit Léonard de Vinci. De surcroît, aujourd'hui, une œuvre tendra à l'universalité si elle utilise des moyens nouveaux, qui touchent les civilisations actuelles. Le numérique n'est donc plus un simple outil de travail mais se transforme petit à petit en critère incontournable.

Les cours d'arts plastiques seront en suivant cette logique, eux aussi, transformés pour répondre aux attentes du monde artistique en devenir. Dans 150 ans, les technologies relatives au numérique seront encore plus performantes et encore plus au centre de la pratique artistique à l'école.

Cela peut effrayer les plus puristes, me direz-vous. En effet, l'être humain a déjà externalisé sa mémoire avec l'ordinateur, alors que se passera-t-il si l'être humain externalise sa créativité ? Que restera-t-il de l'humanité ?

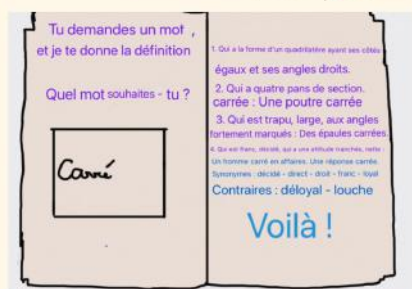
Mitty Hazanavicius et Elias Draia
élève en terminale spécialité arts plastiques



L'ÉCOLE DANS 150 ANS, vue par les enfants du primaire Massillon



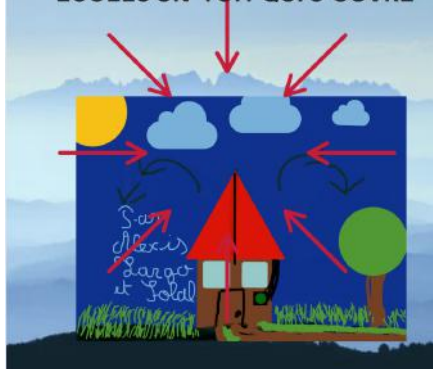
Le dictionnaire de Kalliopi qui nous met à la bonne page



Nous aimerions avoir un planétarium dans la classe pour en apprendre plus sur l'espace.

Lea et April

DANS 150 ANS IL Y AURA SUR LES ÉCOLES UN TOIT QUI S'OUVRE



Une gourde intégrée à la table. elle apparaît lorsqu'on appuie sur le vert, elle redescend lors

La frise chronologique

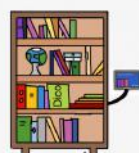


Voici notre frise chronologique avec tout les temps du passé. Quand nous appuyons sur des temps du passé, nous avons une vidéo qui nous explique tout !!!

Anaïs Anna Elias Mathis

Notre idée pour innover

Une bibliothèque qui a un écran intégré pour repérer les livres que l'on demande



De Anouk et Louca

Un outil multifonctions du futur pour faire de la géométrie



Charles, Vadim et Alban



NOTRE IDÉE EST D'AVOIR UNE HORLOGE POUR NOUS PREVENIR TOUTES LES 5 MINUTES HENRI ET STANISLAS

5



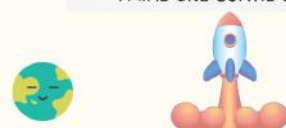
Des robots qui nous donnent nos affaires et des voitures robots lavabos qui viennent à ta place quand tu as soif

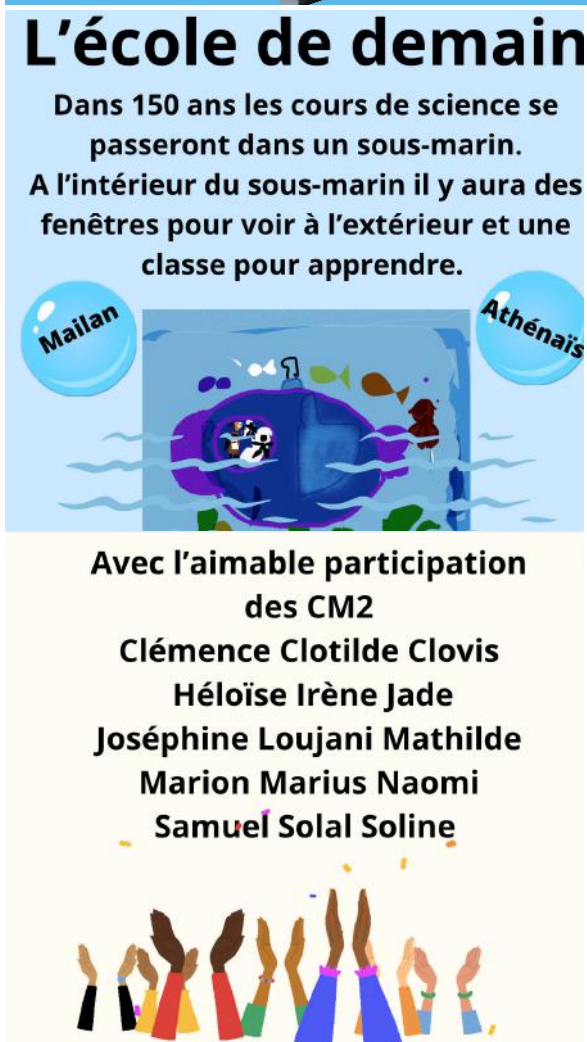


Charlotte et Louise



FAIRE UNE SORTIE SUR MARS





LE GREC À MASSILLON, *150 ans d'enseignement*

I

l y a 100 ans, en 1924, date des plus anciens Échos de Massillon que j'ai pu consulter, le Grec ancien n'était pas une option et était enseigné à raison de 4 heures par semaine, et ce, dès la 4ème ; il faut dire qu'on débutait alors le latin en 6ème !

De nos jours, à l'ère du numérique et des SMS, et alors que l'option ne rapporte plus que peu de points au Baccalauréat, une poignée d'irréductibles résistent vaillamment et font le choix d'une option qui rajoute deux heures de cours à leur emploi du temps déjà bien rempli. Qu'est-ce qui peut bien pousser des jeunes d'aujourd'hui à se lancer dans l'étude de cette langue ancienne ? Certes, la perspective d'un beau voyage n'est pas à négliger : en mai 2023, des hellénistes et des latinistes de 2nde et Tale ont pu parcourir les sites majeurs de la Sicile qui, avec la pointe Sud de l'Italie, constituait ce que l'on appelait dans le monde antique la Grande Grèce. Mais ce n'est pas leur seule motivation, ils le disent avec leurs mots.



Mme Jannin, professeur de lettres classiques - Mme Rivière, professeur d'histoire-géographie - les élèves hellénistes de 1ère et terminale - Sicile 2023

" Le grec ancien m'a donné envie car c'est très différent des autres matières, nous travaillons en petits groupes et la charge de travail est relativement légère pour un enrichissement culturel immense. "

Clothilde Fichaux - Terminale 3

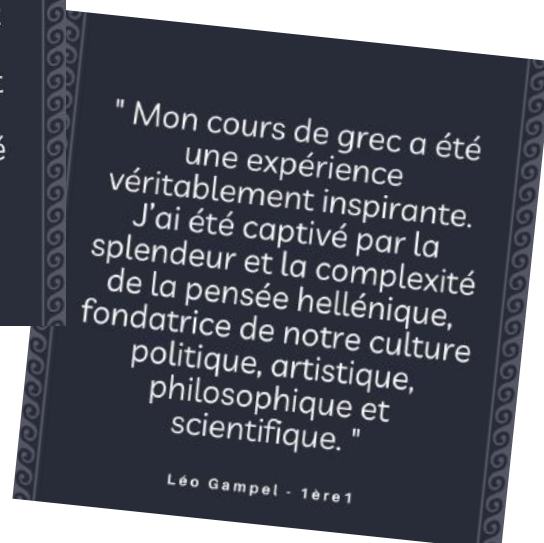
" Cela a amélioré mon orthographe et mon vocabulaire. "

Tifenn Manceau - Terminale 4

" Outre mon intérêt pour la mythologie, la découverte d'une langue avec un alphabet, pour moi inconnu, était quelque chose de très intrigant. De plus, cela peut être gratifiant pour les études supérieures, notamment dans le dossier Parcoursup. "

Charlotte Raviart - 1ère 5





Maé Coulon, 1ère1, lauréate du concours Athéna 2023* : « Dès le plus jeune âge, les mythes grecs ont été au cœur de mes intérêts personnels : ces histoires, aussi grandioses et tragiques que surprenantes, sont encore aujourd'hui fascinantes à mes yeux. Au fil des années, mes connaissances se sont enrichies : le complexe d'Œdipe, l'épée de Damoclès ou le supplice de Tantale n'ont plus de secrets pour moi ! Le grec ancien est une matière particulièrement plaisante et stimulante, que ce soit l'étude de la langue, de la mythologie ou de la civilisation. J'ai apprécié l'opportunité de participer au concours Athéna et de rédiger moi-même un récit qui m'aurait inspirée lorsque j'étais petite. C'était très gratifiant. De façon générale, l'option Grec est une virée digne de l'Odyssée qui nous emmène dans le passé afin de découvrir les fondements de notre société actuelle et de mieux comprendre le monde qui nous entoure. Un exemple : dans son ouvrage, Les lois, Platon au Vème siècle av JC s'interrogeaient déjà sur les conditions d'intégration des immigrés à Athènes.

Baptiste Wilhelm-Deschasse, Tale 1, lauréat du concours Athéna 2022* : « Lorsque j'ai choisi l'option Grec en 3ème, c'était sur le conseil de ma famille. Je n'étais pas réticent mais plutôt curieux, d'autant plus qu'il était convenu que je pourrais arrêter en fin d'année si cela ne me plaisait pas. Or, j'ai tout de suite accroché avec cette matière. L'alphabet si nouveau m'a tout d'abord séduit et, comme j'aime le codage informatique, je trouvais que, dans l'esprit, il y avait des similitudes à déchiffrer ces caractères antiques.

En 2nde, je me suis inscrit à un atelier d'éloquence et nous devions lire des discours d'hommes célèbres. Celui que Steve Jobs a prononcé devant les étudiants d'Harvard m'a particulièrement marqué. Alors qu'il cherchait sa voie, il avait suivi un cours de calligraphie à l'université, juste parce que cela lui plaisait. Plus tard, c'est grâce à cet apprentissage qu'il a eu l'idée de créer les différentes polices de caractères d'Apple. Tout ce que nous apprenons a une utilité même si le lien n'est pas évident d'emblée. Je pense qu'il en va de même pour le grec ancien, si ce n'est que les applications pratiques sont nombreuses notamment en matière d'étymologie. En 2nde, nous avons étudié en français des textes de Ronsard et Du Bellay, qui étaient eux-mêmes hellénistes et se sont inspirés, parfois de fort près, de leurs auteurs favoris.

A l'heure où les anglicismes inondent la langue française, on a tendance à oublier le tribut de notre langue en regard des langues anciennes. Le latin était à Montaigne ce que l'anglais est pour nous. Non seulement le latin et le grec ancien nous permettent de renouer avec les racines de notre culture antique mais également avec les origines de la langue de Molière. Le grec est également très utile en terminale pour la découverte de la philosophie. Comme je vais poursuivre des études scientifiques, c'est à regret que j'abandonne momentanément cette matière. Ma petite sœur qui va rentrer en troisième va reprendre le

flambeau et je vous avoue que je l'envie beaucoup ».

Puissent ces quelques témoignages stimuler la curiosité de nouveaux émules qui, à leur tour, seront marqués par leurs humanités et transmettront le flambeau ! comme le flambeau des jeux olympiques, autre apport des Grecs à notre monde moderne, et toujours d'actualité ...

*Claire Jannin,
professeuse de lettres classiques,
et les hellénistes de 1ère et Tale*

*le concours interacadémique Athéna propose chaque année un thème, cette année les enfers, et récompense quinze lauréats de tous les établissements publics et privés de région parisienne en leur offrant un voyage d'une semaine en Grèce.



OUVERTURE À L'INTERNATIONAL, *genèse des sections linguistiques*

L

es sections germanophone et anglophone sont nées d'une heureuse conjonction de projets, de rencontres et de fructueuses collaborations, une belle aventure humaine et linguistique !

Aventure qui débute en 1991. Pour l'ouverture de classes à horaires aménagées destinées à l'accueil des élèves de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, nouvel et ambitieux projet musical voulu par l'archevêque de Paris, je négocie, auprès des services du rectorat de Paris, la création de ce dispositif spécifique pour la rentrée 1992. En primaire, l'effectif de 5 petits chanteurs, prévu par la Maîtrise, ne suffit pas à justifier l'ouverture de telles classes.

Au même moment, des parents de l'A.J.E.F.A., Association de Jardins d'Enfants Franco-Allemands, souhaitent que leurs enfants poursuivent leur scolarité en école primaire française tout en bénéficiant d'un apprentissage de la langue et de la culture allemande et sollicitent diverses écoles parisiennes publiques et privées. C'est ainsi que m'est présenté ce projet par deux mères d'élèves, Christine Patte et Anne Bosco, dont une avait déjà un enfant à Massillon. Les horaires aménagés répondent à leurs attentes : les enfants suivront la plupart des cours en français et constitueront un groupe à part pour l'enseignement de l'allemand. Madame Perraudin, la directrice du primaire et les enseignants adhèrent au projet. Un partenariat avec l'A.J.E.F.A. s'engage alors pour l'accueil d'élèves dès le cours préparatoire et pour une montée progressive. Une enseignante franco-allemande est recrutée, elle crée un programme spécial qu'elle adaptera au fur et à mesure des années et de son expérience. Ce sont 5 heures hebdomadaires inspirées des programmes allemands, heures d'étude de la langue allemande, orale et écrite, et de la culture : chansons, comptines, histoire ...

En 1992, ils sont 6 en CP et 4 en CE1, ils seront 14 en CP en 1997. 3 enseignantes natives dispensent les cours. L'effectif ne cessera d'augmenter avec des familles arrivant d'Allemagne ou d'Autriche, la seule école allemande, dite de Paris, se trouve à Saint-Cloud. Une école publique du 10^{ème} arrondissement accueillera aussi des enfants en primaire et plus tard le lycée international Balzac pour le secondaire.

Astrid Mailhes, responsable des 6^{èmes}, professeur d'allemand, Franco-Allemande, a largement participé à la mise en oeuvre de la section germanophone en collège et lycée, concevant le programme à partir de celui de son land d'origine, le Bade Wurtemberg.

C'est grâce à la rencontre avec Mme Patte, partie travailler au Luxembourg, que naîtra, en 1996, un autre projet d'envergure : la participation de Massillon au programme Socrates Comenius, Projet Éducatif Européen. Une autre page linguistique et culturelle de l'établissement.

En septembre 2003, la section germanophone compte 100 élèves et les premiers entrés en CP arrivent en terminale.

Dès le début de l'aventure, je propose au directeur du Conservatoire du Centre de Paris une collaboration pour que d'autres enfants motivés, collégiens essentiellement, bénéficient



de ces horaires aménagés facilitant un enseignement et une pratique instrumentale renforcés. Un nouveau partenariat s'engage pour quelques années, des instrumentistes rejoignent les petits chanteurs et les petits Allemands.

Des plages horaires sont libérées dans leurs emplois du temps l'après-midi pour que les uns rejoignent le Conservatoire, les autres la chapelle de l'école ou la cathédrale Notre-Dame de Paris et les Allemands les étages du primaire.

L'histoire continue. Un projet en appelle un autre.

En 1995, suite à la demande de parents anglophones et en particulier de Barbara Villez, Américaine, maman de deux jeunes filles, professeur d'université, j'accepte avec son précieux concours d'ouvrir la section anglais langue maternelle pour la rentrée 1996 tant en primaire qu'au collège... Ensemble nous consultons d'autres établissements, les Écoles Actives Bilingues, l'institut Latour etc... qui proposaient alors un enseignement d'anglais renforcé. Notre objectif est plus ambitieux, nous souhaitons réserver ce projet aux enfants véritablement bilingues soit pour avoir vécu dans un pays anglophone plusieurs années soit arrivant directement de Grande Bretagne, Irlande, Australie, Canada ou d'un pays du Commonwealth. Il s'agit d'offrir à ces jeunes la possibilité de poursuivre l'apprentissage de l'anglais, à Paris, dans une école française, et de continuer leurs études dans leur pays d'origine ou du moins dans un pays anglophone. Certains enfants ne restent qu'un an, leurs parents étant à Paris pour une année sabbatique, d'autres quelques années à la faveur d'une mutation professionnelle, journalistes AFP par exemple. Certains feront toute leur scolarité à Massillon. Je me souviens d'un enfant, maman allemande et papa irlandais, arrivé en CP



pour y apprendre aussi le français. Comme lui, plusieurs étaient trilingues.

Barbara Villez conçoit le programme, recrute les élèves sur entretien et tests écrits et recrute aussi les enseignants, toujours des natifs et ira même jusqu'à enseigner.

Ceux qui connaissent l'école Massillon comprendront l'obstacle majeur auquel nous avons été confrontés : le manque de locaux. Il a fallu rechercher et louer des locaux rue des Lions St Paul et au 2 quai des Célestins, en attendant que le projet de construction d'un nouveau bâtiment sur lequel nous travaillions depuis 1992 se réalise. La conception des emplois du temps se révèle un véritable casse-tête : sur un même créneau horaire et cela pour plusieurs classes de collège puis de lycée, 2 ou 3 salles s'avèrent nécessaires. Les responsables de cycle trouvent toujours des solutions, y travaillent même pendant les vacances et très tard le soir. Je dois leur rendre hommage ainsi qu'aux professeurs dont l'emploi du temps se trouvait affecté par les contraintes imposées par les horaires aménagés de ces sections, ils se sont montrés compréhensifs et ont joué le jeu.

Massillon, une école sans frontières. En 2004, les sections germanophones et anglophones représentent 20 pour cent de l'effectif, 25 pour cent pour le secondaire. Une enquête effectuée auprès de plus de 1200 élèves révèle que 402 enfants sont de véritables bilingues et 20 trilingues qui, à eux tous, parlent une quarantaine de langues différentes des différents continents, sans forcément appartenir à ces sections.

Cette diversité est une chance pour tous : « Chaque langue est une façon originale de saisir le monde » disait un parent de l'APEL,

« une véritable chance, celle de savoir accepter l'autre dans sa différence », et citant Goethe : « Qui ne connaît pas de langues étrangères ne sait rien de la sienne ».

Reconnaissons-le, pour toute la communauté scolaire, ces projets ont favorisé et continuent à favoriser le développement d'une vie culturelle riche et variée : langues, chant choral, musique, théâtre, fêtes spécifiques avec leur cortège de traditions... Les projets transdisciplinaires s'accroissent, s'enrichissent... Outre que tous les élèves profitent de ce bain linguistique au quotidien, des enfants de plusieurs nationalités et de différentes religions se côtoient à Massillon, ce qui signifie non seulement une ouverture aux autres et au monde mais aussi l'occasion, voire l'obligation, d'apprendre à se connaître, c'est-à-dire à écouter, à s'écouter, à se respecter, à partager, à dialoguer. Dimensions qui s'inscrivent bien dans le projet d'établissement et la charte oratorienne.

Longue vie et succès à ces sections; merci à mes successeurs d'avoir poursuivi et développé ce projet au service de toute la communauté scolaire.

Maryse Albisson
chef d'établissement de 1991 à 2004



DIE DEUTSCHSPRACHIGE ABTEILUNG

1992 wurde in Partnerschaft mit der AJEFA (Association des parents d'élèves des jardins d'enfants franco-allemand) und der Hilfe zweier sehr engagierter Eltern unter der Leitung von Madame Perraudin eine deutschsprachige Abteilung in der Grundschule eingerichtet. Seit 1996 wird dieser Unterricht in der Mittelstufe und im Gymnasium bis zum Abitur fortgesetzt.

Ziel war es, Deutschunterricht als freiwilliges Zusatzangebot für deutschsprachige Schüler oder französische Schüler, die über sehr gute Deutschkenntnisse verfügten, anzubieten. Die ersten Klassen profitierten von einem Unterricht, der in der ersten Klasse 7 Stunden, in der zweiten und dritten Klasse 8 Stunden und in der vierten und fünften Klasse 9 Stunden anbot. Die Schülerzahl lag zwischen 7 und 10 Schülern in der 1. Klasse und ca. 15 Schülern in den anderen Klassen, die teilweise im Doppelniveau unterrichtet wurden.

Der Deutschunterricht fand zunächst im 2. Untergeschoss statt, bevor er aus Sicherheitsgründen in den fünften Stock und später in den vierten verlegt wurde.

Im Laufe der Jahre wurde die Organisation verändert und mittlerweile hat jede Klasse 5 Unterrichtsstunden pro Woche, die auf zwei Tage verteilt sind. Diese 5 Stunden werden von einem deutschen Lehrer : in abgehalten, der sein Staatsexamen in seinem Heimatland erworben hat. Alle Schülerinnen und Schüler werden einem Aufnahmetest unterzogen, um das für die zweisprachige Abteilung erforderliche Niveau zu gewährleisten. Es handelt sich also nicht um einen vertieften Deutschunterricht, sondern um Unterricht, wie er in ihrem Heimatland erteilt würde.

Sandra Guthoff
responsable de la section germanophone au primaire



ARGUABLY THE BEST,

The Contentious History of Massillon Debate

Wolfe Tone Debate Tournament. Massillon's trophies

The crystal trophies pictured are but one of many well-earned outcomes of a journey for the Massillon Debate Club that, to this writer's knowledge, began in 2014.

That was the year when Massillon English teacher, Seadna O'Maoldomhnaigh – affectionally and practically referred to as “Mr O.” – started the club as a way for students from 6ème to Terminale to hone their critical thinking, engage with current affairs, and develop confidence in public speaking. He enlisted the help of parent volunteers and the Massillon English Section Parents Association (MESPA), who continue to support us today.

After the departure of Mr O. in 2015, the team was run by a former Massillon student, Amélie Rousseaux, and parent volunteer, Peter Saisselin. When Amélie left to pursue a music career, Peter persuaded friend and fellow Massillon parent, Jack Forde, to join him. Over the years, other parent-coach volunteers have also brought support and leadership to the club, including Courtney Kolar, Evi Ferenduros, Maeve Jennings, Tom Ridgway, Dan Newman and Lauren Sentuc. Several Massillon staff members have served as faculty liaisons, including Mark Fitzpatrick, Claire Soleil, Catherine Burgess Wilson, and our current teacher liaison, Mary de la Torre.

The club has grown in popularity over the years, thanks in part to the occasional recruitment drive by teachers. Reaching an overwhelming high of around 60 students in 2018, the coaches separated the swelling ranks by age into three teams; Senior, Intermediate, and Junior. We have since set a cap on each group to 12 students per team, in order to ensure all debaters got time to debate and be coached properly. Today, the club has around 35 debaters, typically with more applicants than spaces. This is why recruiting more parent volunteers is one of our top priorities, so that we can take on more students each year.

As the club grew, it became an active member of the French Debating Association (FDA), which organizes English debates with local schools. A number of these were hosted at Massillon, with the final debates held in the school chapel.

When our in-person debate season was cut short by the arrival of Covid lockdowns in March 2020, the club continued on Zoom. We quickly realized that switching to online debates could actually be an opportunity to forge links with schools abroad, particularly in countries with a strong culture of debate. Using her Irish connections, coach Maeve was able to arrange Zoom debates with her alma mater Eureka Secondary School and Star of the Sea, where Massillon won 3 out of 5 debates.

The collaboration between Massillon and Eureka Secondary school has continued into 2023. A couple of online warm-up debates with the Irish school saw Intermediate Massillon debaters ferociously attack the misuse of archaeology resources, while the Juniors, against all their natural instincts, victoriously pleaded for shorter summer holidays.

To build on momentum and cement the debate link between Ireland and its closest EU neighbour, the two schools decided to establish the Wolfe Tone Debate Tournament, as an annual meeting for debaters of all ages to be hosted alternately in France and Ireland.

For the inaugural edition of the tournament, held in Ireland in March 2023, Eureka Secondary School hosted 23 Massillon debaters, from 6ème to Terminale, their 5 coaches, and a wonderfully enthusiastic and supportive group of 9 parents. All travelled to Kells in County Meath to battle it out with Eureka in seven debates, where motion topics included the failed 1798 French invasion of Ireland, the necessity of nuclear energy, the futility of Shakespeare in school, and the dangers of tourism.

The judges for the tournament included Irish personalities from the arts, media, politics and business and was headed up by the French Ambassador to Ireland, H.E. Vincent Guérend, and the Irish Minister of State for Education and Culture, Thomas Byrne. Inspired and unintimidated by such an illustrious panel, our Massillon debaters won an impressive five debates out of seven. Their trophies and certificates of participation were even presented by the French Ambassador and Irish Minister!

In addition to the experience gained from preparing for and then winning the first Wolfe Tone Debate Tournament, the event allowed Massillon students to travel to Ireland and get to know the Eureka team, with whom they shared lunch and warmup activities. Massillon Debate Club looks forward to welcoming Eureka to Paris for Wolfe Tone, Round 2, in the next academic year.

This, however, is not the team's most recent victory. In April, the Senior Team began its 2023 FDA tournament debates. After a surprise last-minute change, the team was assigned the tricky motion, “This House would err towards leniency rather than punishment» with less than an hour to prepare. Nonetheless, the Seniors gamely and confidently defeated the Hector Berlioz team with a score of 22/25 to Berlioz's 17/25. Later in the month, Massillon hosted the Camille Sée debate club for 2 rounds of debates about artificial intelligence and single-gender schools. 12 collège-level debaters from Camille Sée went head to head



Debate club at Massillon with M. Duchenois

with Massillon Intermediates and Juniors, with Massillon winning a convincing three out of four debates.

Competitions are just one way the debate club helps to build comradery among our students. The club is very much a “family affair”, with coaches regularly meeting for drinks to discuss how to increase the number of parent volunteers and where to take the club next. Past coaches who have «retired» from the team even return sometimes as volunteer judges. Also, MESPA member Mimi Forde, in particular, has generously lent us her expertise and organizational skills over the years, producing the club’s much-admired T-shirts and certificates and the all-important post-event socials.

Of course, no article about debate club would be complete without a call for volunteer parents to join us as coaches. We give our time because we want our children to benefit from the incredible value of debate. It’s solid training for school, especially given the increasing emphasis on oral exams. But more importantly, it’s great life preparation that helps students navigate the world, successfully learn how to research and evaluate the information with which they are daily bombarded, discuss differences maturely, and analyse geopolitical and social problems thoughtfully.

These young people aged 11 to 18 have created a community where they teach each other the value of teamwork, learn how to respect competition and its rules, and show mutual support and school spirit. Their solidarity, good sportsmanship, amiability and eloquence have been remarked upon wherever they go. They make us so proud both at home and abroad.

And certainly, we hope that’s enough to convince you – parents – to join as parent-coach volunteers. If you’re interested, let us know with a message to massillondebate@gmail.com. We’ll

invite you to come to a session to see how we work or even just to join us for an after-session drink to find out more.

*Eugenia Ferenduros,
maman d’élèves,
Debate Club Coach*



Wolfe Tone Debate Tournament - The Géme Juniors with H.E. Ambassador Vincent Guérén



COMMÉMORATIONS DU 11 NOVEMBRE, *rituel de transmission*

L

a transmission de la mémoire est une des missions de l'école et la commémoration du 11 novembre s'inscrit dans ce cadre.

A Massillon, le 11 novembre est commémoré depuis 2016 au cours d'une cérémonie qui au fil des ans a pris un caractère plus solennel avec un respect du rituel commémoratif, la présence du drapeau de l'Association des Anciens Elèves et Amis de l'École Massillon et la participation active d'élèves du lycée, du collège et de l'école primaire et celle, de deux trompettes de la Garde Républicaine.

Avec l'aide de Marie Rivière et des autres professeurs d'histoire-géographie, il a paru important de donner l'éclat mérité à ce 11 novembre, jour d'anniversaire de l'Armistice signé en 1918. Il s'agit de se souvenir ensemble (professeurs, personnel, élèves, anciens élèves, représentants de parents, invités) en rendant hommage aux soldats morts pour la France durant la guerre 14-18 mais aussi à tous les «morts pour la France» des conflits anciens ou actuels : il s'agit encore de s'incliner devant les stèles des anciens élèves de Massillon morts pour la France durant les deux conflits mondiaux.

La préparation de cette cérémonie nécessite au préalable l'accord de la Garde Républicaine pour la présence de deux Trompettes en uniforme d'apparat pour les différentes sonneries réglementaires, la confection de bleuets par une ou des classes du primaire (la fleur du bleuet a pris valeur de symbole, car elle rappelait la couleur (bleu) de l'uniforme neuf des jeunes recrues, surnommées « bleuets » par leurs camarades), le choix par les élèves et professeurs des textes qui seront lus avec la gravité

nécessaire, les invitations de personnalités, la confection du livret remis à l'assistance, l'achat de gerbes et la désignation du porte-drapeau.

Le jour J, les élèves se rassemblent à leur emplacement dans la cour d'honneur et il flotte dans l'air lors du rassemblement des élèves une ambiance de gravité et de recueillement.

Le porte-drapeau et les élèves désignés pour les remises des gerbes effectuent une répétition et les élèves désignés pour les lectures rejoignent leur place. Juste avant l'heure H, le cérémonial est expliqué à l'assistance et la cérémonie débute avec un message du chef d'établissement.

Puis, le déroulement suit le rituel commémoratif :

- Sonnerie de début de cérémonie et arrivée du drapeau
- Lectures de messages par les élèves du Primaire, Collège et Lycée
- Dépôts de gerbes par les élèves et le représentant de l'association des anciens élèves et amis de Massillon
- Hommage aux morts et minute de silence
- Hymne national avec reprise du chant par l'assemblée
- Fin de la cérémonie sur l'air du Chant des Marais

Pour conclure, force est de reconnaître qu'à l'issue de cette cérémonie, on ne peut qu'être impressionné par le comportement de nos élèves qui par leur tenue, leur attitude digne et empreinte de gravité montrent qu'ils croient et sont prêts à défendre les valeurs de liberté et les messages d'espoir et de paix.

Joseph Ohlmann
intendant



TRAIN DE LA MÉMOIRE 2023, perpétuer en s'adaptant

E

n septembre 2021, l'ensemble du bureau de l'association du Train de la Mémoire était heureux de pouvoir présenter un futur train partant à Auschwitz Birkenau prévu pour novembre 2022.

Le déclenchement de la guerre en Ukraine en janvier 2022 a imposé une remise en perspective du projet initial, à savoir le maintien ou non du voyage à Auschwitz. C'est en juin 2022 que la décision finale a été de ne pas partir en Pologne mais de trouver une solution alliant devoir de mémoire, respecter les fondements initiés par le Père Dujardin, un lieu où les cérémonies puissent se faire et que tout le travail de préparation fait par les élèves participants soit mis en avant. Le nouveau projet a pris forme sous l'intitulé "Train de la Mémoire - autrement Berlin".

PARTIR À BERLIN



MARCHE SILENCIEUSE À LA TOMBE DE LA MÛT INTENSE, RESPECTUEUSE

EN PASSANT PAR LE CAMP DU STRUTHOF

“Ceux qui admireront la beauté naturelle de ce sommet ne pourront croire que cette montagne est maudite parce qu'elle a abrité l'enfer des hommes libres. Pourtant, c'est là, dans ce décor mouvant aux caprices des heures et des saisons, tantôt étincelant de lumière, tantôt disparaissant dans le brouillard, tantôt balayé par les vents, tantôt recouvert d'un linceul de neige, que s'est joué un des actes de la tragédie de la Déportation. Seule la nature, comme suprême consolation, a permis aux mourants l'ultime vision d'une éternelle grandeur.

Léon Boutbien, déporté français

Le camp du Struthof est le seul camp de concentration situé sur l'actuel territoire français, en Alsace, qui était alors annexée par l'Allemagne. Proche du village de Natzwiller, nom germanisé en Natzweiler, le camp est donc appelé Konzentrations Lager (KL) Natzweiler par les nazis. Il est le premier camp « libéré » par les alliés américains, fin novembre 1944, soit deux mois avant la libération d'Auschwitz-Birkenau par l'armée rouge.

MARCHE DES MÉMORIAUX

Berlin est une ville où la mémoire est honorée sous différentes formes et en de multiples lieux. Notre démarche nous a amenés à choisir 4 mémoriaux qui se situent à proximité de la porte de Brandebourg, dans et autour d'un grand parc public nommé Tiergarten:

- Mémorial aux Sintés et aux Roms européens assassinés pendant le nazisme
- Mémorial aux victimes de la politique nazie d'euthanasie et de l'Aktion T4
- Mémorial aux homosexuels persécutés pendant la période nazie
- Mémorial en souvenir des 96 membres du Reichstag assassinés par les nazis



GLEIZ 17

Le Gleiz 17 est la gare de déportation de 50 000 juifs Berlinoises entre 1941 et 1945. Aujourd'hui devenue lieu de mémoire, les rebords des rails portent les numéros, les dates et le nombre de déportés de chaque convoi. Les personnes se recueillent sur ce lieu et déposent roses et galets pour que leurs pensées se fixent ici...

MUSÉE DE LA CONFÉRENCE DE WANNSEE

Nous sommes allés dans la villa de Wannsee, aujourd'hui transformée en musée) où l'organisation de la Solution finale a été mise au point par les hauts dignitaires nazis sur invitation d'Heydrich (à qui appartenait la villa). Cette villa résidentielle dans la banlieue pavillonnaire et aisée de Berlin a été le lieu de l'une des décisions les plus atroces du nazisme, et pourtant il y faisait (et il y fait) bon vivre comme le montre le lac à quelques mètres de là...



MÉMORIAL AUX JUIFS D'EUROPE ASSASSINÉS

CÉRÉMONIE DE LA MÉMOIRE

Nous avons vécu la cérémonie de la mémoire au cœur du mémorial aux juifs d'Europe assassinés : à la tombée du jour, nous avons lu les noms des victimes qui nous ont été confiés par les familles, le Kaddish et déposé des galets avec les noms et "souviens-toi". Le mémorial se situe au cœur du quartier, des immeubles d'habitation surplombent le site. C'est une grande étendue de 2711 rectangles de béton, allongés comme des gisants.



MÉMORIAL DE LA RÉSISTANCE ALLEMANDE

Situé sur le lieu même de la tentative d'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 par Von Stauffenberg, chef d'état-major de l'armée de terre. Plus de 5 000 documents et photographies y montrent qu'une partie des Allemands, minoritaire certes, a conduit bien d'autres actions de résistance au national-socialisme.



TOPOGRAPHIE DE LA TERREUR

Ce Centre d'études et de recherches sur le régime nazi a ouvert en 2010 à l'emplacement de l'ancien Office central de sûreté du Reich (Sous la direction de Reinhard Heydrich et Ernst Kaltenbrunner, les lieux étaient devenus le centre névralgique de l'organisation de la terreur national-socialiste en Allemagne puis pour l'Europe toute entière). Son ouverture en plein centre de Berlin montre la volonté des Allemands d'effectuer un travail d'introspection sur la période nazie. Dans ce centre de documentation, l'accent est mis sur les politiques discriminatoires, l'organisation de la terreur et les crimes de masse provoqués et perpétrés par le régime hitlérien.



MUSÉE JUIF DE BERLIN

Ce Centre d'études et de recherches sur le régime nazi a ouvert en 2010 à l'emplacement de l'ancien Office central de sûreté du Reich (Sous la direction de Reinhard Heydrich et Ernst Kaltenbrunner, les lieux étaient devenus le centre névralgique de l'organisation de la terreur national-socialiste en Allemagne puis pour l'Europe toute entière). Son ouverture en plein centre de Berlin montre la volonté des Allemands d'effectuer un travail d'introspection sur la période nazie. Dans ce centre de documentation, l'accent est mis sur les politiques discriminatoires, l'organisation de la terreur et les crimes de masse provoqués et perpétrés par le régime hitlérien.



CAMP DE SACHSENHAUSEN

Le camp de concentration de Oranienburg-Sachsenhausen a trois histoires entre 1933 et 1950. La première se situe entre 1933 et 1934 pour celui d'Oranienburg. Puis, à partir de 1936 jusqu'à 1945 pour celui de Sachsenhausen. À partir de 1945, il devient le camp spécial soviétique.

“Quant au camp de Sachsenhausen, je pense que je m'en souviendrai toute ma vie. Cette visite m'a énormément émue. En effet, les informations de notre guide, Anne, ont réellement enrichi ma perception du lieu. [...] (Ce projet) me permet aussi de comprendre le monde dans lequel je vis [...] Je veux continuer d'approfondir ce que le projet a fait grandir en moi. Je veux aussi réfléchir à la façon dont je peux mettre ce travail au service des autres.

Elève

Au travers de toutes ces cérémonies et visites (les différents mémoriaux à Berlin, topographie de la terreur, musée juif, mémorial de la résistance allemande, gleis 17, quartier juif, Wannsee...) notre Train de la Mémoire a pu perdre son rajout "autrement". Il a été totalement dans l'esprit que le Père Dujardin l'avait envisagé, souhaité, vécu. Nous avons pu faire notre devoir de mémoire aussi pleinement mais sur un autre lieu qu'Auschwitz-Birkenau.

Sophie Gerson-Mariatte
présidente du Train de la Mémoire



CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE, *nos élèves primés*

J

Le 30 mars dernier a eu lieu la cérémonie de remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation auquel participaient deux de nos élèves de troisième. Emilio et Gabriel font partie des primés. Ils ont obtenu la mention Démarche de l'Historien et reçu le prix des Prix des Gueules cassées dans la catégorie « devoir collectif collège ». Ils ont accepté de partager leur démarche avec nous.



Je m'appelle Emilio Helfer.

Cette période de l'histoire française a un écho tout particulier pour moi. En effet, mes arrière-grands-parents paternels ont joué un rôle important pour la libération de la France. Ils s'appelaient Lucie et Raymond Aubrac (leurs noms de résistants).

Participer à ce concours national de la Résistance et de la Déportation est important pour moi car je souhaite leur rendre hommage ainsi qu'à leur combat. Être soutenu dans cette démarche par ma grand-mère paternelle et mon père me donnent beaucoup d'énergie. Je m'en souviendrai quand j'en parlerai à mes enfants plus tard.

Mes arrière-grands-parents, Raymond et Lucie Aubrac seraient fiers, je pense, qu'à mon tour, je fasse des recherches sur cette époque qu'ils ont vécue intensément.



Je m'appelle Gabriel Tordo.

Mon père n'a connu que sa grand-mère maternelle. Elle a passé la guerre à la campagne en Ardèche.

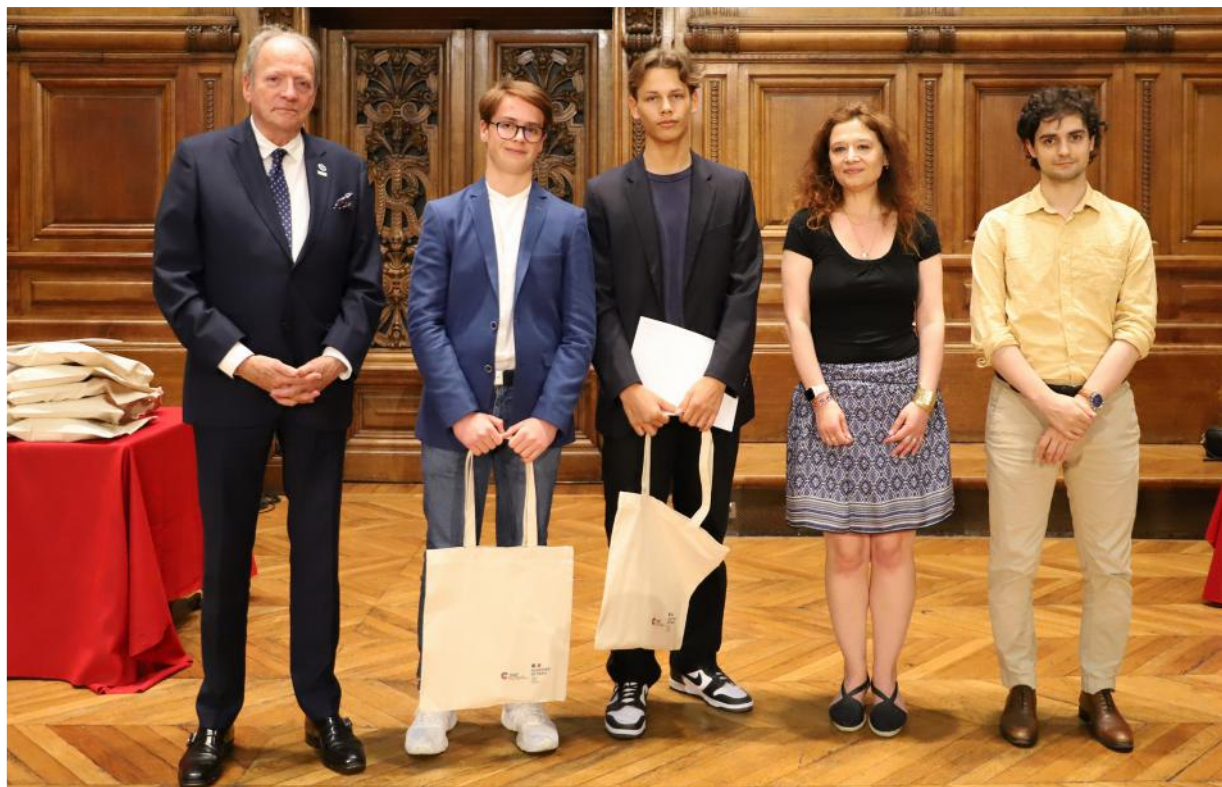
Du côté de ma mère, d'une part, ses grands-parents paternels vivaient en Lorraine. Mon arrière-grand-père était Saint-Cyrien et militaire de carrière. Il a participé en tant qu'officier à la guerre. Il a été fait prisonnier et il a réussi à s'évader. Il est ensuite retourné au lieu de détention pour libérer ses camarades qui étaient encore emprisonnés.

D'autre part les grands-parents maternels de ma mère étaient Allemands et vivaient en Thuringe. Le père de mon arrière-grand-mère était opposé à Hitler.

« Le but de nos recherches est de laisser une marque de notre passage à l'école Massillon. Il est important de se souvenir encore et toujours de cette période si sombre de notre Histoire. Nous espérons avoir redonné un rappel d'un temps passé pour notre école et pour les futures générations.

Nous nous inscrivons comme des passeurs de la mémoire collective.»





M. Remm, président de l'association Les gueules cassées - E.Helfer et G.Tordo, élèves de 3ème3 - Mme Lipkowicz et M. Solans, professeurs d'histoire-géographie à l'École Massillon
©Sylvain Lhermie -Rectorat de Paris

Notre idée a été de nous lancer en prenant notre école Massillon comme lieu d'investigation et de jouer les détectives pour trouver des réponses au sujet.

Voici ce qui nous a paru évident en premier lieu pour mener à bien nos recherches :

1. Que chercher ? Des noms, des traces, des photos, des articles, des décorations...
2. Où chercher ? Sur internet et au Centre de Documentation et d'Information de notre école.

Au début de nos recherches, il nous a été difficile de trouver du contenu. Pour nous rassurer dans notre démarche, nous avons décidé de contacter la journaliste Stéphanie Trouillard de France 24 pour voir si nous avançons dans la bonne direction. Sur ses conseils, nous sommes entrés en contact avec l'Association des Anciens élèves de l'École Massillon.

L'Association nous a fourni beaucoup de documents et de conseils pour nous permettre de mieux comprendre notre école et la Résistance pendant cette période 1940 à 1945. Nous avons eu la chance d'échanger avec un ancien élève de Massillon de la promotion 1939 : Roger Le Masne.

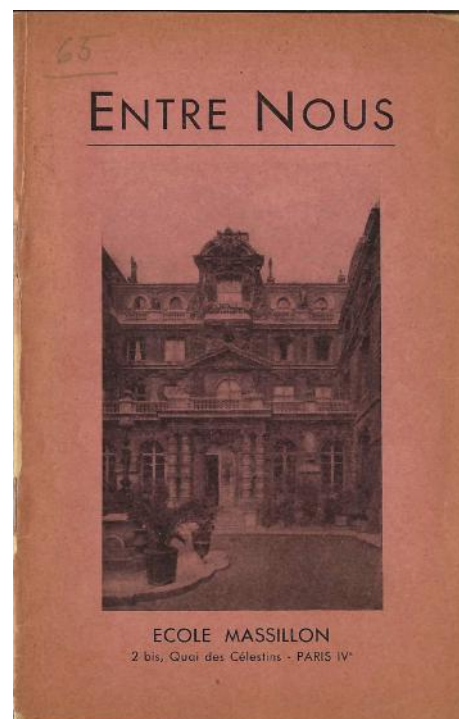
Nous avons ensuite contacté différents organismes comme l'Ordre de la Libération, le Conseil National pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés ainsi que le diocèse pour savoir si des anciens élèves s'étaient engagés dans la Résistance et nous avons effectué des recherches sur Internet.

En parallèle nous avons interviewé Mr Laurent Douzou, historien et suivi les conseils de Mme Lipkowicz, professeur d'histoire de notre école

Cela a été passionnant de se questionner sur la Résistance par la désobéissance à l'école de l'époque de la IIIème République fondée sur l'obéissance.

Nous espérons que notre travail apportera plus de compréhension sur ce qu'il s'est passé à l'école Massillon de 1940 à 1945

Le but de nos recherches est de laisser une marque de notre passage à l'école Massillon. Il est important de se souvenir encore et toujours de cette période si sombre de notre Histoire. Nous espérons avoir redonné un rappel d'un temps passé pour notre école et pour les futures générations. Nous nous inscrivons comme des passeurs de la mémoire collective.



Entre nous – Journal de Massillon 1942

Notre dossier est consultable au CDI de Massillon.





RAVIVAGE DE LA FLAMME, *une tradition ancrée depuis 100 ans*

L

e 11 novembre 1923, pour la première fois, la flamme a été allumée sur la tombe du soldat inconnu.

On sait avec certitude que l'École était présente ce jour-là sous l'Arc de Triomphe. La journée avait commencé par une messe à la chapelle sur l'autel portatif de campagne du Père Pradel, directeur de l'École. Puis, une délégation de 200 grands élèves, accompagnés de professeurs et probablement d'anciens élèves, a quitté l'École pour déposer sur la tombe du soldat inconnu une grande croix de fleurs. La délégation de l'École n'était probablement plus là en fin de journée pour la première cérémonie de la Flamme.

Il est établi en revanche que, depuis lors, l'École participe une fois par an au ravivage de la Flamme.

Quel est le sens de cette cérémonie ?

Le soldat inconnu a été inhumé le 11 novembre 1920 sous l'Arc de Triomphe, pour rendre hommage symboliquement à tous les soldats morts pour la France lors du premier conflit mondial. Pour que la mémoire de ce beau symbole subsiste, est née l'idée d'une flamme qui brûlerait en permanence et d'une cérémonie quotidienne pour la raviver. Cette flamme brûle donc depuis le 11 novembre 1923.

Au fil des années, l'Arc de Triomphe est aussi devenu un lieu de recueillement pour tous les soldats tombés dans les conflits ultérieurs : la seconde Guerre mondiale, les guerres d'Indochine et d'Algérie, et tous les théâtres d'opérations extérieurs.

Au début, seuls les anciens combattants ravivaient la Flamme. Ils pouvaient être accompagnés de jeunes. Au fil des années la cérémonie s'est élargie à diverses organisations. La présence des établissements scolaires s'est fortement accrue ces dernières années.

La cérémonie est l'occasion de témoigner la reconnaissance des générations actuelles à tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour la liberté. C'est une cérémonie civique qui, au-delà des circonstances précises des différents conflits, honore le courage et l'engagement au service de causes supérieures.

Pourquoi l'École participe-t-elle à ce ravivage ?

L'École Massillon a été fortement marquée par la 1^{ère} guerre mondiale. Plus de 200 anciens élèves sont morts au champ d'honneur. En 1921, des plaques commémoratives ont été apposées dans le hall et un Livre d'or « Massillon au champ d'honneur » a été publié.

Le ravivage de la Flamme est venu logiquement s'ajouter à ces initiatives de mémoire. Le Père Pradel, directeur de l'École, lui-même ancien combattant, a conduit chaque année une délégation d'élèves et d'anciens sous l'Arc de Triomphe pour « garder la Flamme » selon l'expression de l'époque.

Au fil des ans, la responsabilité de la cérémonie pour Massillon a été transférée à l'Association des anciens élèves. Celle-ci a même pu participer au ravivage chaque année pendant l'occupation. La présence d'élèves, en général une classe, a été maintenue. Elle semble cependant s'être interrompue pendant une bonne décennie entre la fin des années 1960 et celle des années 1970 : l'esprit de mai 1968 s'opposait sans doute aux cérémonies patriotiques. Puis, à l'initiative de Paul Carbon, professeur d'histoire, cette participation a repris. Chaque année une classe (de 4^{ème} en général) se rend à la cérémonie sous la conduite du surveillant général.

Force est de constater que la participation des anciens s'est amenuisée au fil des ans. Après les restrictions de présence imposées par le Covid, nous devons nous efforcer de retrouver une représentation convenable à la cérémonie.

Comment participons-nous à cette cérémonie ?

Le déroulement de la cérémonie est très codifié.

Les associations viennent généralement avec leur drapeau, porté par un porte-drapeau. C'est le cas pour Massillon. Un défilé conduit les participants, précédés par les porte-drapeaux, sous l'Arc de Triomphe, parfois en traversant la place de l'Étoile où la circulation s'interrompt quelques minutes.

En général, plusieurs organisations participent à la cérémonie. Chacune d'elles dépose une gerbe au pied de la Tombe du soldat inconnu. Pour Massillon, c'est le président de l'Association des Anciens élèves et Amis qui est chargé du dépôt de gerbe avec l'aide de deux élèves.

Puis vient le ravivage lui-même qui consiste à ouvrir en plus grand l'orifice de la Flamme. L'un des présidents d'associations présentes tient le glaive et, derrière lui, les autres forment une chaîne main sur l'épaule.

Interviennent ensuite la sonnerie aux morts, la minute de silence et la Marseillaise, généralement chantée par toute l'assistance. Après la signature du livre d'or et la salutation des invités, la cérémonie prend fin après un dernier recueillement face à la tombe.

C'est le 10 juillet 1924 que, pour la première fois, Massillon a ravivé la Flamme. La cérémonie de cette année, le 1er juin 2023, aura donc été la centième pour notre École. En cette année du cent-cinquantième, c'est l'occasion d'avoir une pensée particulière pour les plus de 300 anciens élèves morts pour la France entre 1914 et 1983 (cf encadré).

Les circonstances d'aujourd'hui et de demain sont bien différentes, les exigences civiques d'une autre nature. Mais cette cérémonie nous rappelle que, jeunes et moins jeunes, nous devons rester prêts pour les rendez-vous du courage et de l'engagement.

Nicolas Jachiet
président de l'AAEAEM



IL Y A 40 ANS, *le dernier massillonais mort pour la France*



Antoine Dejean de La Bâtie, promotion 1974, est entré dans la carrière militaire dès sa sortie de Massillon. En 1981, il devient lieutenant au 1er Régiment de chasseurs parachutistes. Un premier séjour au Liban en 1982 lui vaut la croix de la valeur militaire.

Il conserve une lettre de lui du 9 mars 1983, très sereine. Il s'y s'excusait de ne pouvoir participer à un repas de promotion à l'École. Il y décrivait ses missions sur différents théâtres d'opérations. Il ajoutait : « tu vois... la France n'oublie pas ses parachutistes et les envoie trainer leurs rangers un peu partout, pour leur plus grand bien et celui de toute l'Armée ».

Il retourne en septembre 1983 à Beyrouth dans le cadre de la Force multinationale de maintien de la paix.

Le 23 octobre, un attentat fait exploser l'immeuble Drakkar où est basé le contingent français. 58 soldats périssent. Selon les témoignages, Antoine de La Bâtie, très grièvement blessé, donne des instructions de calme à ses hommes, pris comme lui sous les décombres. Il s'éteint en récitant avec eux la prière du parachutiste (« Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste. Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais... »).

Son nom est donné en 2007 à la 46ème promotion de l'École militaire interarmes (EMIA) dont il était issu.

Antoine est, à ce jour et à notre connaissance, le dernier ancien élève de Massillon mort pour la France.

L'ANNÉE EN VRAC



Edimbourg



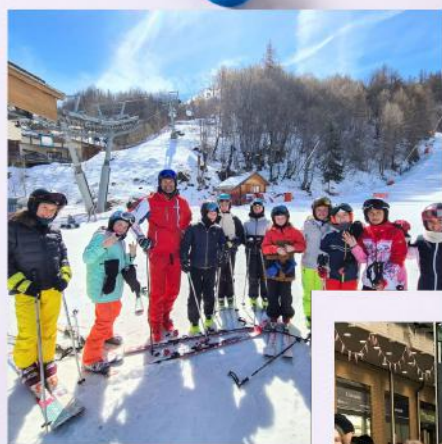
Train de la Mémoire



Taizé



Fête des lanternes



Valloire



Rome



Londres



Halloween



Sacrements au primaire et collège



Challenge du Coeur



Carnaval des lycéens



Concours



Confirmations des 2nde



les CEI au jardin



Récompenses



Saint-Nicolas



Mont Saint-Michel



Messe d'entrée





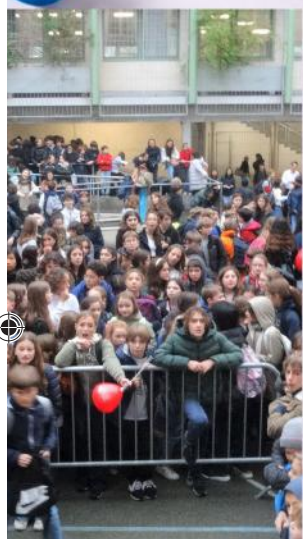
Cours d'éloquence



Lourdes



Parc floral de Vincennes



Jeux du cross



Tallinn



Dublin



Jeûne en Avent



Ecosse



Carnaval au primaire

LISTES - PRIMAIRE 2022-2023

Chef d'établissement du 1er degré Mme Nathalie LABAT

Assistant de direction M. Jean-Marc BOURA
Accueil, Secrétariat vie scolaire Mme Sophie GIRARD

GS Mme Pauline NARBONNE
CP Bleu Mme Marie-Madeleine LALAU
CP Vert Mme Soizic THIRIEZ
CE1 Bleu Mme Catherine BEZAULT
CE1 Vert Mme Marie-Laure SCHMERBER
CE2 Bleu Mme Dominique GAROCHÉ / Mme Alexandra RAILLARD
CE2 Vert Mme Isabelle VERDONK
CM1 Bleu Mme Isabelle PREVOST
CM1 Vert Mme Maryline OJEDA TEBOUL
CM2 Bleu Mme Stéphanie JARMACHE
CM2 Vert Mme Théa PRUDHOMME

Enseignants EPS Mme Julie BELHAMRI, M. Seraphin MAINDRON, M. Nicolas OGOREK, M. Giacomo STOCCHI

Enseignant Musique M. Vincent de ROOSTER

Responsable section bilingue Anglais Mme Kristina PREMRL
Enseignante section bilingue Anglais Mme Caroline O'BRIEN
Responsable programme Anglais Mme Laura WEIKEL / Mme Marja VAN DER LOO
Enseignantes initiation Anglais Mme Caroline O'BRIEN / Mme Marja VAN DER LOO

Responsable section bilingue Allemand Mme Sandra GUTHOFF
Enseignantes section bilingue Allemand Mme Katja BAUM / Mme Ulrike FELDMANN
Enseignante initiation Allemand Mme Ulrike FELDMANN

Surveillance M. Nicolas SCHMITT
Surveillance grande section Mme Djouzia AÏT OUAZZOU

GS MATERNELLE

BENTON ROSS Eloïse
BONDUELLE Charlie
BROOKE CHIND Maximilian
BURBANK KITSCHENBERG Lily
CAILLAUD Théobald
CARPENTIER Romy
CIVELLI Délia
CLAIRE PUJOL Lucas
DAUMONT James
DRAGON Adrien
HUREL Stella
ILHARREBORDE Colette
KRAHN Stella
LI Zoé
LOURDU Adona
MALORTIGUE Nour
MEADE Noah
MULTRIER-DELPECH Alix
NATAF Léo
OUADFEL Sofia
PESCATORE Balthazar
RAYNAUD Marguerite
SIMONNET Marcel
THOMPSON Ella
VASCHALDE Elina
VICHNIEVSKY Annabel
VON MUHLENDahl Eléonore
VON MUHLENDahl Paul Alexandre
VU Lê My
ZEC LAUTERBACH Konstantin

CP BLEU

BELLAZRAK Victoria
BERKANI Flavio
BLANCHARD-DIGNAC Max
BLAYNEY Ben
BRACHET Francis
CAILLE DU MESNIL DU BUISSON Céleste
DARNIS Clémence
DE CATHEU Gaspard
DUPLANTIER Luca
GARBOUA Abel
LAURENT-ASSEMAM Amaury
LINDNER Constance
MABILON Noah
MEYER Estelle
MINASSIAN Zeno
NAFA Aude
RAMBERT TOLEDANO Olympe
RUSSAC Paul
SAWASTYANOWICZ BIRIS Elisa
SCHWIEREN Elian
THOMAS Rosa
VAJCZIKOVA LY Zofia
VIDAL GILLES DE PELICHY Calixte
ZEC LAUTERBACH Alexander

CP VERT

ALMECJA MARIANI Elias
BELUSA RABOISSON Ninon
BOURNE Dillinger
BRAUN Jérôme
BUREAU Sloane
CORNUT UHDE Leonora
ENYEGUE BARTHOLOLD Jason
FRIETSCH LE GAL Sasha
GERAUD SANANIKONE Sola
HAISSAT Basile
LOBE Ismaël
MANDAGOT Esther
MAZZELLA SPETH Gabriel
MONSEL Olympe
NOUAILLI Idris
OLLIVIER-BARROWS Inès
PAUPORTE Wilfrid
PELHATE Joséphine
POUPONNOT Gabin

RAHN Leopold
SPIVAK Emily
TIZON DEL VALLE Amaury
VIDAL GUIDO Maximilien
VILLAIN Alma
VOLZ Willem
WILLIAMS HARRISON Nils

CE1 BLEU

AUBRY Moritz
BARDAY Pietro
BILKEY Charles
CHARETON Marin
CHAUVEAU Elise
DIASCORN LOCQUET Maximilien
EWERSBACH Liv
GODON YOUNAN Anton
HODGE May
HURSTEL Jane
HUYNH-GALLAIS DOLLAT Lucie
LOBE Maïssa
NOISTERNIG Oskar
NOUVELOT Emma
PALAU-GATELL Norah
PUERARI Gaspard
SAWASTYANOWICZ BIRIS Philippe
STEINER Sophie
VARGUES Sophia
VETTIER Bastien
VICHNIEVSKY Sofia
VIDELAINE Lucile
VIVOT Sacha
VOLHURER Elda

CE1 VERT

ABGRALL Lou
ARZEL Owen
BANDELA SAN JOSÉ Paloma
BENTON ROSS Madeline
BURKE Félix
DIASCORN LOCQUET Théodore
GAZNABBI William
HARTLEY-GALLAND Margaux
JEAN-BAPTISTE Dorian
KRELLER ROBERT Alexis
LAKRITZ Rose
LAUDOUAR Barnabé
LESOURD Edmond
LOI Neri
MACQUET Charles
MALLET LEMOINE Phoebe
MARX PIERRARD Apollonia
MEDJOUB WINBERG Rayan
NOUSIAINEN Hilla
SCHICK Esther-Marie
SCHWAB NONI Luisa
TORTEL Joséphine
TROJMAN Lia
VAWGA ULMANN Samuel
YE Michel

CE2 BLEU

ALBERT Zachary
BELLAZRAK Raphael
BRAMLY Alfred
BRUCKER Valentin
BRUMLEY Charlotte
BURRELL-CHU Mai-Lan
CAILLAUD Athénaïs
CARPENTIER Alexander
CAURETTE Anouk
CHRISTMANN Louca
DILLI Luna
KRAHN Anna-Lou
LAURENT-ASSEMAM Léonie
LE BORGNE Sixtine
LI Pauline
MABILON Lea

M'BAYE BAUDEAU Nils
PESCATORE April
PEYROT Stanislas
ROND Alistair
SALLÈS Edouard
SEBE Henri
STERN Grégoire
TARDIO Suzanne
VERAN SCHÖCHLIN Louise
WALTER June

CE2 VERT

BRAUN Alexis
BURBANK KITSCHENBERG Anaïs
CABOS HAYES Alastair
CATHERINE Alban
CHEN Sophie
CORMAN KHAMSI Stella
DESTEL Hanna
DÖMLING-GUILLIN Largo
HAISSAT Jeanne
KEMPER SACK George
KLOCKENBRING Ariane
KORAHAIIS Emily
LAGORCE Margaux
LELLOUCHE LOIZEAU Vadim
LEMARE Charles
MAGNETTO Stella
MALLET LEMOINE Kalliopi
MASTÉY Angie
MAURY Suzanne
MENNOUR SCHÄFER Elyas
MOSTYN-OWEN Amedeo
MOULS Alicia
OLOA MESSOA Zoé
SIMONNET Jeanne
STAMM CHASTRES Léna
TROJMAN Gabriel
TURGUL Mathis
WIESNER Inès

CM1 BLEU

ANTONMATTEI Emma
BAUTISTA DEJEAN Léa
CORMAN KHAMSI Julien
CORNILLAC Nino
DE ROQUEMAUREL Hector
DE VAULCHIER Nola
GAGEY Arthur
GROENEWEG Elliott
GUINARD Madeleine
HOFFMANN William
ILHARREBORDE Joséphine
IZADPANAH Myla
LE BAILLY FOUQUET César
LE SQUEREN Sara
MARZO Amaya
MINASSIAN Gaia
MULTRIER-DELPECH Eléonore
NGUYEN DUY-FOURNET Neil Bao
OUADFEL Alana
PELHATE Lucien
RAPP Stanislas
REBBALI Adam
REGNIER Oskar
SCHWELLNUS Joel
SCHMMER Victor
STEINER Nicolai
VASCHALDE Louis
VIDAL GUIDO Inès
VIVOT Lucas
VON MUHLENDahl Madeleine

CM1 VERT

AGOSTINI Léna
BOUHANNA Elsa
BÜRKLE Oscar
CORNETTE Louka

DE COURISS Nikolai
DEFINE Benjamin
DELANNET Gabriel
DOERFLINGER Lou
DUFOUR Neva
DUTHÉ Sixtine
ERNER-DE GANDT Alma
FREY VASQUEZ Esteban
GAUTIER Elsa
HARTLEY-GALLAND Zoé
HUREL Victor
KRELLER ROBERT Juliette
LE QUELLEC Raphaël
MACQUET Maxime
MEDJOUB WINBERG Flora
MENNING Raphaël
MORRIS Maxime
MULTRIER-DELPECH Philippine
NASSIF Timothée
PAUPORTE Jack
POHL Samuele
QUEVAT Judicaelle
REBOULET Célia
SEMMER Emile
SIROIS Shane
THERINCOURT Gersande
VILLAIN Anatole

CM2 BLEU

BLAYNEY Saul
BRAUN Clémence
BUSCHEK CHAUVEL Mila
CHAUVEAU Marion
CLAIRE PUJOL Silvia Anna
CLUETT Zeldia
CONSTANTINE Alice
DESIGNES Karl
DOUSSINEAU Joséphine
DRIESCH Amélie
GUICHARD VIDAL Marius
HEATHCOTE Arman
KARM Naomi
KHANFRI Loujani
KRAMER Gabriel
LAUDOUAR Théodore
LEITNER DE JONG Philippina
MACQUET Mathilde
MASSON Clotilde
MORRIER Irène
NAFA Héloïse
PETTE Jade
SCHAPIRA Leni
SCHULER Clovis
SERRE Sarah-Jane
THOMAS Eliot
TOSTIVINT Solal
VALERY Lisa
VETTIER Soline
VEYRET Rosa
WATTEZ RICHARD Isaure
ZENOU Samuel

CM2 VERT

ALMECJA MARIANI Colomba
ALZAS Valentine
AMANN Magdalena
BARBILLON LEFORT Sasha
BENTON ROSS Richard
BERKANI Milo
BOURNE Tennessee
CHEN Lucie
DEGAVE GASTALDY Yann
FAYET Louise
GARBOUA Salomé
GAZNABBI Léa
GODOUET Sybille
GOUGNARD ARNAU Gabriel
HARTWECK Emma

HILBERS Orphée
LESOURD Anatole
LORENZ Elia
MAUVAGE Charlotte
M'BAYE BAUDEAU Izia
PONTAULT Coline
RAPP Gwendolyn
ROUX Alaïa
SHUTO CARTER Sola
SPIVAK Lucie
VALTON Antoine
VAUTROT RIALS Alice
WEGNER Ben
WEINAND Ella
ZACCAGNINI SPEER Thea-lilas
ZEC LAUTERBACH Maximilian
ZEISSET Romy

SECONDAIRE 2022-2023 - LISTES

6^{ème} 1

BENOIST Louis
BOCHICCHIO Allegra
BOEHLER Nora
BRÔGE Emma
BÜRKLE Emilie
CAUDY Frédéric
COLOMBANI Jeanne
DRAGON Lisa
FILLLOT Armand
GRAFIN VON SPONECK Anna
GUICHARD VIDAL Gabriel
GUINARD Arsène
HANSEN FOLIN Lou
HEINRICH Antonia
HOFFMANN Melina
KOPP Malo
MARCHAND Lily
MENSCHING Gabriel
POEHNER Sophie
POHL Gïoele
QUENIN Victoire
ROSENTALSKI Thadeus
SEBE Mathilde
SGARBI Maxime
STEINBOCK Ariane
STRUKELJ HUMPHERY Milan
VAUTROT RIALPS Joseph
VOLLE Anna
VOLLE Clara
ZEISSET Liv

6^{ème} 2

ABBOUD Adele
ALBIZZATI Léa
ALIX Mahaut
BAUME Eden
BOOGAERTS André
COPPERMANN Julia
DADO Zoé
DAIGNE Héloïse
DONZEAU Justine
ETILE Iwan
FLAHAULT Rose
FREY VASQUEZ Vasco
GAUTIER Madeleine
GAZEL BERENGER Otis
GUENGANT Penelope
HARPUR BIDDULPH Ronan
JAULIN DU SEUTRE DE VIGNEMONT Tristan
LEHMANN Pauline
MAOUT Lillian
MARTIN-VIVIER Jeanne
MUGUET Thomas
O'SULLIVAN Emmet
RAYROLE Prune
SANGIULIANO Carolina
SEBBANE Maxence
SMADJA Thomas
THAL Quentin
VIVOT Tristan
ZADEGAN GRIENAY Anthony

6^{ème} 3

ASSIER DE POMPIGNAN Emery
BADENCO Chloé
CABOS HAYES Amaya
CANAVESE Julie
CLERVAL Garance
COHEN D'ASTIER DE LA VIGERIE Lily
FERRÉ Albertine
FERRÉ Louise-Violette
GALICHON Jacqueline
GIAMPIETRI Manon
GUILLET Aïden
HASSOUTE-HADJ-ALI Iris
HEISER Gustave
HÉRIARD-DUBREUIL Héléne
JULLIEN Louis
KIBARIAN Raphaël
LOPEZ Alejandrina
LOUIS Elise
LYON-CAEN Alice
MARGUIER Elise
NGUYEN Richard
PAULELLO Adrien
PINON Theophile
REY--BULLMER Mathilde
SISSAKIAN Charlotte
SOULIER Bianca
SOULIER Constance
THEVENOT Inès
TRÉNAUX Jules
VILLEGER Anthime
WANG Lise

6^{ème} 4

ALI CHERIF Ines
ARIAS Mathilde
BOUDET JEAN Amandine
BOURGEOIS--MEYER Wolf
CHOMBLET Axel

DRAEGER-BALMAIN Anna
FIEVÉE LARMET Eléonore
FRANCHINI Hanna
FRUNEAU Philomène
GAROUSTE Jasmine
GARRIGUE Adrien
GOURMY FENDT Jeeway
JAËCKLÉ--HALCK Søren
KOENIG--MARESCAL DE CHARENTENAY
GAMGANI Maxime
LAGATHU Adèle
LANSON--PICONE Ludvine
LE PICHON Liv
LEIST FLANDRIN Léon
LEMAN Sacha
LI Leytonn
MARTI Daphné
MOLLARD Léna
NELZY Constance
PARISI Julian
SCHAEPELYNCK Louise
SOUBINH Hugo
THOMÉ Achille
VEYSSIERE Raphaël

6^{ème} 5

ANTONMATTEI Chiara
BAUME Marcello
CAMERATI Alexander
CAURETTE Léonie
COROUGE Gabriel
COROUGE Thomas
DELAHAYE Louise
DELBECQ HÉRITIER Irina
DONZEAU Manuela
DOUSSINEAU Louis
FORDHAM William
GARSON Lou-Ann
GRAS Violette
HELLMAN Louis
HUREL Jonas
KORETZKY Pablo
KORN-BRZOZA Eithan
LAMAZIERE Daphné
MAYER Adam
MEY Victor
MOZON MASCILO Roman
NASIO--GRANTE Rita
NEWMAN Francesca
PEYROT Gabriel
QUENEAU--TRÂN Capucine
RASSAM Darya
RYAN Gabriel
SHIBASAKI Kaho
STERN Eléonore
THIBON DE COUNTRY--BENOIT Livia
VINCENT Romane

5^{ème} 1

ALTNÖDER Léon
BRÜNNINGS Lanna
CALMONT-RAÏS Luce
CORCOS Gabriel
GAY Clémence
GBAGUIDI BOSCHETTI Sissi-Anais
GIAMPIETRI Edouard
GUILLET Lily
HENRY Ilias
KALTMAYER Otto
KESSLER Aliette
KILINC Melissa
LECQ Floris
LEPINE--SARANDI Arthur
MAGNETTO Milan
MIN-TUNG Louis
MONETTO Lana
NGUYEN DUY--FOURNET Ilan
NODALE Eva
OSTERTAG Louise
PALAU-GATELL Nia
PEER--HUBER Rosa
REDINA Alberto
RIELLAND MABIRE Joseph
SAIHI Elias
SCHWIEREN Matéo
SUGASAWA Alata
VIDAL--GILLES DE PELICHY Apolline
VOLHNER Victoria
WIESNER Anna

5^{ème} 2

ALBERT Raphaël
BAILLAIS Auguste
BRUAS Melissa
CHOTIRASO - VUCKOVIC Talita
COHEN Arthur
DESMOULINS Alice
DOERFLINGER Marceau
DOREL Henri
DUTOT--KELLER Alessio
EFRON STRITTMATTER Mila
ERNER-DE GANDT Tazio

FERRERO-LESUR Héloïse
FOURQUET Constance
GALINDO MENDONÇA Lucas
GUITTARD Emil
HANAIZI PATRICIO Alba
HANSMA Mathys
KARM Jude
LECUREUX-CLERVILLE Arthus
MAYER KOENIG Marilou
MEYER Emmanuel
NAELS Matthieu
PORON Brice
PROISL Elma
RAVON Edgar
RIOUX-GUILLEBAUD Sidonie
SALIGARI Eva
SOMAPALA Neela
THUILE Swann
VINDRET Elza

5^{ème} 3

BESSE Jeanne
BONOPERA Paloma
CHARBIT Lior
CHIAPPONI César
CLERMONT Jeanne
DAVIS Nina
DE ROQUEMAUREL Marguerite
DURIEZ Rémi
FARGES Tessio
FICHARD Dean
GRAFIN VON SPONECK Léo
HENRY Gabrielle
HENRY Summer
HUYNH-GALLAIS--DOLLAT Emma
KADIMA Colette
LAUBER WANG Arthur
LEFEVRE Salomé
MAURY Gustave
MEDJOUR--WINBERG Zakaryas
MENNING Paula
OUDOT Maxence
PAILLOCHER Anna-Lena
PAUL Clara
ROTELLI-JOLY Eglé
SALVAN Eshan
SAUTY DE CHALON Raffaella
SCHWELLMUS RUBIO Biel
SEMMEY Félix
VIAUD-FAVRE Madeleine
VON MUHLENDHAL Isabelle

5^{ème} 4

ADAMS HEURTAUX James
AEBERHARD Nora
AUBRY Antonin
BÉNARD--CHEYSSON-AIGRE Romy
CASTE Joachim
CHALHOUB Kiara
CHRISTENSEN Neva
GAZEL BERENGER Poppée
GRANDIÈRE BOURGONNIE Bonnie
GRAY Louis
HARPER Louise
KLEIN Gabriel
LE CARPENTIER Nolan
LEMENAGER Leila
LIMBOURG Adèle
MAHON DE MONAGHAN Léon
MALCOLM Lara
MANSOT Fleur
MAOUT Samuel
MARTHAN Jeanne
MATHESON Jude
MUSACCHIO Gabriel
PATRIGEON--LEHENANFF Aurore
POULAIN Matthieu
PRUVOT Tyler
RATOVONDRAHONA Eve
SOULAT-TIMMINS Jasper
SULMONT Balthazar
THIERRY Orhan
ZHOU Luc

5^{ème} 5

ALZAS Olympe
AMÉDÉO Lison
BARBILLON--LEFORT Charlie
BOSCHER Robinson
CAQUOT--HELBLING Ninon
CHAPUIS Alessandra
DAUMONT Darius
DE SADE Lou
DESTEL Benjamin
DEVINAT Chloé
DUPLANTIER Tess
ETIENNE Gaspard
FORSYTHE William
HUNTZINGER Iris
JANIN Liv
LACAZE Pierre
LACAZE RONCEY Charlotte

LAVOINE--PONIATOWSKI Milo
LESUR Camille
MAGNOUAT Pénélope
MARCHE Nora-Jayne
MARTHAN Samuel
MORENI Carlo
MOUSIS-SHOWK Amy
MUSTIERE James
RIDGWAY Aiko
RIVET-LOONEN Nino
SANDERS Neal

4^{ème} 1

ADAMS Lou
ALQUIER Paul
BARTHET Harmonie
BARTOUME Roxane
BERTHOU Tugdual
BOJU Eloi
BONGRAND Romeo
BRENET Vittorio
CHARLIN Alban
CHENEAU Lucien
CROCHARD Louise-Marie
DARBLAY Chloé
GRENU Simon
GUITTARD Lisa
HANSS Timothée
LAVIGNE Eléonore
LEPINE--SARANDI Louise
LIBERGE William
MARION Chloé
MEDJOUR--WINBERG Melkher
MENNOUR--SCHAFER Mia
PORTRAIT Tristan
RINGEISEN--BIARDEAUD Eléonore
ROCHER-LACOSTE Oscar
SCHMITT Louise
VERDET Barnabé
VILLANUEVA Clara
VILLAR--BIOT Stanislas
WIDMER Rebecca
YE Ana

4^{ème} 2

ALBIGES-LAMBARD Violette
BLASCHKE ROUX Markus
BORIES Rebecca
CABROL-DOUAT Simon
CAMBOUNET Claudia
CARR Jack
COLDER Anouk
COLIN Eva
CROSNIER Simon
DEFINE Sofia
DESSILLONS Arthur
FILLLOT Amandine
FOIN Rosalie
FONT Joshua
FRUCHAUD--MÉRIAUD Gaspard
GAULTIER Célestine
GODOUET Juliette
JAMIESON Alexander
JEAN-UTARD Bella
JULLIEN Achille
MALCOLM Charlotte
MAUVAGE Elliot
MOSTYN-OWEN Adèle
NAFA Enéa
PASSERAT Achille
PORTRAIT Ulysse
ROCHER-LACOSTE Jules
SALLÈS Léonie

4^{ème} 3

ASSANT Virgile
AUDOLI Gabin
BALESTRIERE Lilou
BOULO Louise
BRON--WINOCOUR Mila
CANAPLE Guilhem
CLERET DE LANGAVANT Philomène
CLERVAL Lazare
CONNAN Rose
DANON-BOILEAU Leyla
DOUGIER Auxane
DUWYN Emmy
GARRIDO-FONTAINE Mathilde
GAZNABBI Jonathan
HEISER Chiara
HENRY Lucas
HEOMET Garance
KETARI Sophia
KRIEF Simon
LE CHAUFF DE KERGUENEC Daphné
LE TANNEUR Agathe
LEMARE Maëlys
LEVET Pénélope
LEVI Joséphine
MARTIN-VIVIER Gabrielle
MATHIS Axel
MILAN Nathan

NAIMI Léandre
PAOLI Apolline
PROISL Isaac
REMUS Leah
WILHELM--DESCHASSE Apolline

4^{ème} 4

ABID-NAHS Nael
ARJONA JACOBI Martha
BARRY--SCHMITT Silas
BEZZECCHI Sebastiano
BONCOMPAIN Emile
BRUNOT--MUELLER Florian
CHAUVEAU Nina
DAMOISEL Michelle
DEWEER--ALCORTA Anna
DURIS Luigi
ETIEVENT Ulysse
FEJTO Giacomo
FORAY--GARIMORTH Matthias
FOURNET Louis
FROHRIEP Alicia
HARACHE Tobias
LATINOVIĆ Théodor
LAYEILLON Louis
LE SQUEREN Alicia
MAHIEU Nine
MOSER Chloé
PEREZ DIAZ Anna
PINTO Anouk
PONTAULT Sacha
POULTON Lockhart
PRADEAU Lucile
REBOULET Charlotte
REYNIS Louis
RICCI Leonardo
RICOUX Louis

4^{ème} 5

ABOMNES Eva
ARZEL Noah
ASSIER DE POMPIGNAN Marlowe
BRETON Matteo
BROOKE Isabella
CHAPUIS Raphaël
DA SILVA Lewis
DELOURME-D'ELIASSE Rose
DRAGON Sonia
GELIN Roman
GIRARDOT Phèdre
GREISSLER Raphaël
GUENEAU James
HARRAGIN Thomas
HAUTBOIS--BOUHRABOU Rose
HÉRIARD-DUBREUIL Marie
HURSTEL Louise
INVERNIZZI Alessio
ISAAC--GOIZE Dorothy
JESTAZ--FIORI Matilde
JOHNSON Enea
KHELOUFI Malik
MARTEIL-AGARWAL Tanay
MARX Valentine
NOUSIAINEN Selma
PAILLOCHER Anne-Lise
SEBE Leander
SPERLING Marc
TAYEB CHERIF Amir
VALERY Emma
VASSEUR Eugénie
VOLZ Charlotte

3^{ème} 1

ARON DIT CARON Noa
BÉNARD--CHEYSSON-AIGRE Sacha
BROUSSE--MIGNAVAL Adèle
DE SEZE Lily
DELABRE Jack
DESSYN Timothée
DEVINAT Ashley
GAILLARD Mélanie
GARCIA HULICH Ernestina
HELLMAN Paul
KUPER Joel
KUPER Leo
LAIDOUNI Sarah-Lise
LAUFFRAY Léonore
LIMBOURG Elise
LYON-CAEN Joséphine
MARCHE Thomas
MELINE Ethan
MOUSCADET Cara
OUALALOU Adam
PASSERAT Rose
PETTE Maëlia
POLI Vittorio
ROUX-FOUILLET Martin
SANDERS June
SELLAK Ismail
VIVENOT-CHOQUETTE Chloé
WATTEZ--RICHARD Castille

LISTES - SECONDAIRE 2022-2023

3^{ème} 2

CAZIN Gustave
CHAMBRAN Ana-Victoria
CHRISTOV Yana
COURARIE-DELAGE Amélie
DEBLEME Louise
DJENAB - CORNUÉJOLS Valentine
DREHER--HUGHES Esmé
DRIESCH Elise
DUFOR Noa
FARGES Nelan
FRADIN Mahaut
GILBERT REICHE Wilhelm
GINET-BERGER Jeanne
GUYOT Yann
JACTAT Apolline
LAIGNEL Maud
LANDREAU Romain
LAUFFRAY Paul
MANAS--TSCHECH Rebecca
MANSOT Gabriel
OSTERTAG Noémie
PAUL David
PEER--HUBER Luis
PIROELLE Victor
PREUSS Freia
REGNIER Arthur
ROZAN Georges
SIEBOLD-KHODELI Helena
SPERLING Rémi
TELO Ava

3^{ème} 3

AMZALLAG Gotham
BARRAULT Benjamin
BENAVENT Gabriel
CHABLOZ Ea
CRESPO Jeanne
DE BARY Viggo
DESMOULINS Gabrielle
DUBÉE Stanislas
EL MEDIONI Lior
FAYET Juliette
FLEURY--MENANT Hippolyte
GIMPEL--MERA Hadrien
HELPER Emilio
HUYNH Maël
JAHAN Noor
KANG Taemu
LANSON--PICONE Aurélien
LE QUELLEC Iris
LOUKIL Elena
MARDINI Adam
MASTEY Charlie
MOREAU Agathe
OUDOT Célestine
PAULETTO-VOS Emma
RAFFEJEAUD Katia
REQUEJO CARRIO--CAILLOT Eloy
SCHLOTTHAUER Polyxène
SEROR Emilie
SERRATO CRIOLLO Julian
TISSERON--CLÉMENT Adriane
TORDO Gabriel

3^{ème} 4

BACCUZAT Aurélien
BOMEL Hadrien
BOULET Arthur
BROCHARD Ysé
CANAVESE Charlotte
CAQUOT--HELBLING Lilou
CHAVRIER Justin
CRESPO Joséphine
DESGROUSSEUX Gabrielle
FRUNEAU Calixte
HINZPETER FAVIER Magdalena
HOUI--PAGE Juliette
INAGAKI Nina
JACOB Estée
JONES Pierreloup
LAMBROSCHINI Milo
LE PICHON Niels
MONNIER Titouan
PAGEAUD Malone
PORON Margaux
QUENEAU--TRÂN Timothée
REY--BULLMER Hippolyte
SANGIULIANO Edoardo
SCHAEPELYNCK Apolline
SEKA--URSULET Luc
TARDIO Bianca
TORDO Antonin
VOLZ Gregor
VOUILLON Anaëlle
WOGUE Leonard

3^{ème} 5

BAUME Léonie
BEN SLAMA Sara
BLUMSTEIN--LACRONIQUE Raphael
BOISSEAU Justine

CARAYON Maximilien
CHASSAING Marguerite
CHERRAT Yasmin
DEGRÉ Dahlia
DELIGNE--CAMBOURNAC Camille
DUGELAY Arthus
GAURY Manon
GIRAULT CHEMINAL Mila
GRAU Camille
HUTHER Victor
JACQUIER Pablo
JANIN Niels
LE CHAUFF DE KERGUENEC Léon
MARCHAND Tom
MAUVAGE Jeremy
MAYER Esther
MEY Vincent
NEEDHAM Méliane
O'SULLIVAN Shane
PAGÈS Benjamin
POLI Clothilde
POULAIN Elisa
RABAIN Ariane
SNOWDON Emily
WALTER Jazz

2^{ème} 1

ALIX Héloïse
BATTARD Hugo
CAILLET Abel
CLERC Hannah
CORIAT Alexandre
DE MALEVILLE Blanche
DESGROUSSEUX Sarah
DOUVILLÉ Amaury
DURIEZ Alban
DUWYN Lula
EL BOUHALI Manal
ELOY Pierre
FORCHINO Jeanne
FOUCART Aurélien
GAUTIER Louis
GIBB Leandro
HERMET Alice
KIBARIAN Naïri
LEVET Emma
LOUBOUTIN Emmanuel
MAYER-SISSLER Oscar
MEIER DI GIOVANNI Sarah
NGUYEN VAN TAN Clément
OSBURN Nina
PAUGAM Ewan
REKIK Emira
RYAN Scarlett
TREFI Doryann
TRINH--NGO Alexandre
VABRE - GÉNEAU DE LAMARLIÈRE Aurélie
YE Enzo

2^{ème} 2

ANDRÉ Tiaré
BARTH Mathilde
BLUMSTEIN--LACRONIQUE Ella
BORIES Grégoire
CHENG Louis-Victor
FERRÉ Colette
FERREIRA Victoria
FRANCHINI Ruben
GRAY Molly
GUNTHER Louella
HASSAM DAYA Salman
HAURI James
HEILMANN Paul
ISAAC-GOIZE Jules
KALVACHEVA Yana
KEARNEY Valentine
KNECHT Léo
LABROUSSE Arman
LAFONT Basile
LAVOINE--PONIATOWSKI Roman
LOUIS Sacha
MIMOUN Simon
PETIBON Raphaël
SAUVAGE DE BRANTES Amance
SENTUC Raphaël
SERFATI Laura
SHARRATT Rose
TRAUTNER Teodor
WALTER Manhattan
ZANOUN-BROWN Ruby
ZUBER Paloma

2^{ème} 3

AREND-HEIDBRINCK Mads
BASCOU Prospero
BONCOMPAIN Lou
BOUHANNA Leah
BOURGEOIS--MEYER Arno
CHATELUS Adèle
CREUTZ Clemens
DUHOO Rosalie
FAVRE Etienne

FONDANEICHE William
GAULTIER Jeanne
GIQUELLO Lucrezia
GIRARDOT Stanislas-Andrès
GUIDICELLI Yoann
HUBIG--SCHALL Christa
JAKOB-MACFARLANE Marta
JEANTET Moïse
KLEY Paul
KLOSSA-LOUIT Victor
LINDE Tibor
MÉRO Alexandre
MONCEYRON Antoine
RUFFAT Paul
SEHER GIMENEZ Sofia
TABOR Salomé
TAING Lisa
VON BÜLOW Noah
ZARROCA Nina

2^{ème} 4

ALBERT Sacha
ALLARD Jules
BOUDET JEAN Eliott
COUFFIN Alice
DE BEER Auguste
FLEISCHER Zacharie
FREZAL Zachary
FULHAM Kiara
GAROUSTE Joachim
GAUTIER Lucie
GUIENGANI Axelle
HARRAGIN Martin
KAHANE Gabriel
KASSAB Achille
KEN Valentine
LAGRENADE Gabriel
LEEDS Sasha
LOBÉ--LEBEL Isaac
MARGUIER Anouk
MENNOUR--SCHAFER Kija
MIYARA Marc
NEWMAN Julian
PATRIGEON--LEHENANFF Diane
POUQUET Tess
SASSON Eytan
SOULAT-TIMMINS Ella
THÉBAUT Lily
THIENOT--BERTHEZENE Coriolan
TOLLET Raphaël
WIMBUSH Oscar

2^{ème} 5

AMBLARD-SENEZE Maxime
BARRET Nils
BAUMEISTER Luca
BIRON Adrien
BONAMY Anna
BONNET Albane
BRUAS Giulia
CANAVESE Gabriel
CHATELAIN Zacharie
DELAS Charles
DESPRES Eugène
DESSILLONS Juliette
ELOY Jeanne
EUPHROSINE Julia
KLAPISCH Emile
KRIEF Sacha
LE JONCOUR Sacha
LEFRANC Emilie
LEFRET--NGUYEN Robinson
MONVILLE Emile
POUZOUILLIC Sacha
RAYROLE Octave
REYNIS Joseph
ROBAIN Ezra
ROCHER-LACOSTE Agathe
SALVAN Aditya
SILGA Hosanna
SIVIGNON Joséphine
TERZIBACHIAN Jules
VANDERVAEREN Sacha

1^{ère} 1

ASSOULINE Gabriel
AUDOLJ Thaïs
BAUBÉROT Simon
BELLIER Alexandre
BOUDET JEAN Maël
BRETON Luca
BRUNOT--MUELLER Yohann
CAMPION Denis
CORRIOU Anne
COULON Maé
DELOUMEAUX Lucie
DEVY Mahella
DIENSTAG--TESSIER Simon
ETILE Janis
GAMPEL Léo
HANSS Chloé
HEULIN--BOSSIÈRE Dimitri

HEUZÉ Cécile
KESSLER Astrid
LOUKA Clara
MARION Hugo
MÜLLER--WIRTH Olga
NI Jacques
REBOULET Clément
SCHWELL Jonathan
SIMON Charlie
TEKAM--CAUNEZIL Sarah
THIERRY Teoman
TRIGO-ARAMAYO Kiera
VIELLIARD Marin
VON RUMOHR Maximilian
XU Hugo

1^{ère} 2

ARJONA JACOBI Karla
BARTHET Cornélius
BUNN Indiana
CHARPENTIER Elsa
CHEYRIE Marina
CLADEL-- KERSPERN Alma
DELOURME-D'ELIASSY Margot
DORLENCOURT Madeleine
DRION Manon
DU FAYET DE LA TOUR Flore
FABRE Léo
FLEURY--MENANT Marie-Lou
FOURCADE Joy
GARRIGUE Xavier
GUILLO Zacharie
HENRY Simon
HEROLD Alfred
JAIGU Hector
KAS HANNA Léopold
KORETZKY Joaquin
LANTERI--LAURA Carlotta
LARZILLIERE Galaad
LARZILLIERE Séraphine
LE SAOUTER Kéo
MAHE Pierre
MAJNONI D'INTIGNANO Côme
MERCADAL Victor
MOULIN Thomas
PAPILLARD Anouk
ZADEGAN Zoé

1^{ère} 3

CAROFF Guillaume
CENSIER Emile
DELAROZIERE Colman
ESPER Pietro
FEN-CHONG--JOUVE Guillaume
FRICHET Oscar
HÉRIARD-DUBREUIL Agathe
HIBLOT Léo-Paul
HUGHES Harper
INVERNIZZI Flavio
KÜHNER Gaspard
LECUIT Emmanuel
LEFEBVRE Anaïs
MARIN Matthias
MARTINOVIC Matea
MINELLE Timothee
MOSER Gaëtan
ONEN Ayse Defne
PREUSS Zita
PULCINI Leonard
RALL Leandro
RICOUX Elina
TEXIER Dorian Lee
TIROT Nina
VASSEUR Charles
VIAUD-FAVRE Léopoldine
WATTEZ--RICHARD Mahault
ZABOTTO Sacha

1^{ère} 4

ADELAIDE-SOUDIN June
BARRAULT Jeremy
BERGERON--MALDJIAN Rafaël
BOUCANSEAU Eliot
BRUNESSEAU Maïa
CATALA Plume
COLLET-ARINO Nahil
COUDERT Stanislas
DESCOSTES Sacha
DESHAUTELS Mila
FOIN Avril
GARCIA Pierre-Emile
GOSSET Tancrède
KÖNIG Théo
LAIGNEL Joséphine
LHERNAULT Chloé
LIVINGSTONE-WALLACE Oscar
MELINE Luna
METZ William
PLANCHON-FRIED Samuel
RAYROLE Paul
ROTHER--AZOCAR Barbara
ROUGES Ewen

SALIGARI Raphael
SCHAEPELYNCK Victor
SMETS Adèle
TACHERIFET Mani
TARAVELLA Tali
TEXIER César

1^{ère} 5

BALMÈS Romain
BONTOUX Olivia
BORANIAN Eva
BOUJOU Alice
CADIEUX Pénélope
CAILLAT Dimitri
CARR Alice
DE LA BARRE DE NANTEUIL Hanna
DELAHAYE Julieta
DENIERER Petra
DESMOULINS Maxime
DJEGADISSANE Lilas
DUHAMEL Marco
FORDE Katharine
GALINDO MENDONÇA Lia
GALLETTI Alba
GEGAUFF Luz
GIRARD Adele
GRAFIN VON SPONECK Eva
LAGUERRE Una
LALOUM Tristan
LEFEVRE--LE GAL Alix
LELOUP Daphné
MAILLOT Louis
MATHESON Elise
MONNIER Louve
PAGOSSE Mathilde
PONCELET Adèle
RAVIART Charlotte
RIVET-LOONEN Lili
SENNEWALD Marley-Rose
VILLANUEVA Vera
WEIL Samuel

Tale 1

ASSELAH Dahlia
AUBRY Rose
BECIMOL-KHANN Zacharie
CAYE Morgane
CAZIN Baptiste
CHABOUREAU Camille
CHASTRES--NGUYEN Marlon
CHERIEF Léa
DE SÉGUINS PAZZIS
D'AUBIGNAN Louis
FAJNWAKS Julian
FERNANDEZ--MAIGNANT Victoria
FLAHAULT Rachel
FORVILLE-FOUCHER Athéna
KILINC Alp
KUBAN Tiago
MARGOUT Ethel
MARTEIL-AGARWAL Sanya
MARTI Iris
MOLLOY Marc
MOUGIN Milo
NADJARI-ADLER Eliah
NDIAYE Marie
NJATANG Adriane
O'SULLIVAN Elvire
PAULETTO Charlotte
POTIER Juliette
ROUGES Mathilde
SAUTY DE CHALON Anna
SIDIBE Chloé
SOULAT-TIMMINS Lucien
TRICAUD Justine
WOGUE Aurelien
ZEROUAL Sami

Tale 2

AKKA Basile
ALRAM-VOSKOBOINIKOFF Volodia
ANDRE Mathilde
BONNEFOY Guillaume
BORIES Gabriel
BOUSQUET Juliette
CARDON Victorine
CHENEAU Ulysse
CHEVALLIER Julien
CREMER Joséphine
DIVOL Alexandre
DORAND Clovis
DURAND-GALLIMARD Hector
FÖRSTER Nadia
FRUNEAU Marillac
GAUTIER Victor
LACAUX Philippine
LEMOINE Pauline
PLUMEL Pauline
RAYMOND Virgile
SOULIER Gaspard
TRINH--NGO Grégoire
VALIADIS Eliott